

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET COMMUNICATIONS

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

*La figure mythique des amants maudits*

*ou*

*Le couple mixte dans le roman historique québécois de 1864 à aujourd'hui*

Par GENEVIÈVE BERNIER

Bachelière ès Arts (Études littéraires)

De l'Université du Québec à Montréal

Document présenté pour l'obtention du

MÉMOIRE DE MAÎTRISE

Sherbrooke

Mars 2015

## Remerciements

Remercier, c'est avant tout reconnaître la participation de la longue lignée d'individus qui, au cours de ces dernières années, m'ont apportée leur aide et leur soutien dans le processus de réalisation de ce mémoire. C'est donc un moment critique, où les visages m'apparaissent dans une clarté reconfortante et émouvante, et où la crainte d'oublier ne serait-ce qu'un nom est grande.

Merci à mes parents, Manon et Jacques, de m'avoir appris à ne jamais baisser les bras, si bien que les mots étaient bien souvent superflus. Maman, tu es le cœur de ce mémoire, car c'est à travers toi que j'ai effleuré pour la toute première fois, encore enfant, le mystère des mots. Tu es la preuve vivante que nous pouvons faire une différence chez les enfants en faisant naître en eux l'amour des livres, ces instruments de savoir si précieux qui m'inspirent encore aujourd'hui tant de bouleversements. Merci d'avoir lu, de m'avoir interpellée à chaque page, à chaque ligne parcourue en silence.

Merci à mes amis Matéo et Jean-Philippe pour ces douces périodes de travail partagées. Merci à Madeleine, Melinda et Stéphanie pour leur présence dans ma vie, pour leur confiance et leur connivence. Les souvenirs que nous avons partagés et ceux qui restent à venir comptent parmi les plus beaux chapitres du livre de ma vie.

Merci aux enseignant(e)s et aux membres du personnel de l'école Teueikan de Mingan pour leurs sourires et leurs encouragements. Merci aux enfants innus, petits et grands, que je côtoie quotidiennement dans le cadre de mon emploi et qui ont révolutionné mon regard sur le monde.

Merci à mon directeur de mémoire, monsieur Pierre Rajotte, pour sa confiance répétée en ce projet, pour ses idées et des commentaires toujours pertinents qui m'ont forcée à aller au bout de moi-même. Je ne vous remercierai jamais assez pour votre soutien et votre constance.

Je remercie également les membres du comité chargés de lire et de corriger ce mémoire, madame Camille Deslauriers et monsieur Georges Desmeules, pour leurs commentaires et réflexions.

# TABLE DES MATIÈRES

	<b>Page</b>
REMERCIEMENTS.....	2
TABLE DES MATIÈRES.....	3
INTRODUCTION.....	6
Le mythe des amants maudits.....	6
État de la question.....	7
Le corpus.....	11
Méthodologie et objectif.....	14
CHAPITRE PREMIER	
QUELQUES PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES : LA MYTHOCRITIQUE.....	18
1.1 Principaux outils méthodologiques.....	20
1.1.1 Le mythe.....	20
1.1.2 Le mythe littéraire.....	23
1.1.3 Les mythèmes.....	26
1.2. Essai de définition de la figure des amants maudits en littérature.....	28
1.2.1 Les mythèmes principaux.....	29
1.2.1.1 Les obstacles et principaux empêchements (La séparation).....	30
1.2.2.2 Les rencontres secrètes (La tombe de Ninus).....	31
1.2.2.3 L'objet trompeur.....	32
1.2.2.4 Les principales péripéties (La première et la deuxième conséquence funeste de l'erreur).....	33
1.2.2.5 La fidélité fragilisée.....	35

## CHAPITRE II

ÉMERGENCE ET DÉCLIN DE LA FIGURE DES AMANTS MAUDITS DANS LE ROMAN HISTORIQUE CANADIEN-FRANÇAIS (1864-1923).....	37
2.1 La déconstruction des œuvres en mythes.....	40
2.1.1 Les obstacles et principaux empêchements.....	41
2.1.2 Les rencontres secrètes.....	45
2.1.3 L'objet trompeur.....	49
2.1.4 Les conséquences funestes de l'erreur.....	52
2.1.5 La fidélité fragilisée.....	58
2.2 Le couple mixte, reflet de l'identité sociale ; entre passage du temps et mouvements sociaux dans le roman historique canadien-français.....	64
2.2.1 Le rejet de l'altérité ou l'inévitabilité du reniement.....	67
2.2.2 Le miroir de l'Autre.....	70
2.2.3 Le couple mixte et le choix cornélien du pardon.....	73
Conclusion partielle.....	75

## CHAPITRE III

AVÈNEMENT DE LA DEUXIÈME PÉRIODE (2000 - ) : LE PAS VERS L'AUTRE.....	79
3.1 La déconstruction des œuvres en mythes.....	83
3.1.1 Les obstacles et principaux empêchements.....	83
3.1.2 Les rencontres secrètes.....	92
3.1.3 L'évènement trompeur.....	94
3.1.4 Les conséquences funestes de l'erreur.....	98
3.1.5 La fidélité fragilisée.....	103
3.2 Le couple mixte dans le roman historique québécois contemporain ; entre apologie de la différence et questionnement de l'identité nationale.....	107
3.2.1 La victoire de l'individualisme ou la victoire morale de l'amour.....	109

3.2.2 Le mythe du couple maudit ; la signification de la place de l'Étranger entre hier et aujourd'hui.....	121
Conclusion partielle.....	127
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	129
BIBLIOGRAPHIE.....	137

## INTRODUCTION

« Malheureux ! arrêtez-vous, et retournez, si vous le pouvez encore ! Mais non, la voie est sans retour, déjà la force de l'amour vous entraîne et jamais plus vous n'aurez de joie sans douleur.<sup>1</sup>

*Tristan et Iseut*

### *Le mythe des amants maudits*

Il est de ces figures qui, au fil du temps, sont devenues ce que nous pourrions presque appeler des archétypes culturels, soit des éléments bien connus qui subissent des transformations successives, mais n'en demeurent pas moins bien intégrés dans l'imaginaire. Il en est ainsi selon nous de la figure des amants maudits qui, sous une forme ou l'autre, a fait depuis fort longtemps son chemin dans les imaginaires de par le monde. Qu'il s'agisse des amants de Vérone, de Tristan et de sa dame Iseut ou de la Belle et de la Bête, pour ne nommer que ceux-là, les amants maudits peuplent les contes, les légendes et, bien entendu, les romans qui, plus près de nous, contribuent indéfiniment à la reprise des mêmes éléments de départ afin de composer de nouveaux récits. Antoine Sirois, dans *Mythes et symboles dans la littérature québécoise*, parlera de « mythes proprement littéraires, en ce sens qu'ils tirent leur origine de récits littéraires prestigieux qui ont marqué l'imaginaire, imposé des personnages : Faust, Don Juan, Tristan et Yseult. »<sup>2</sup>

Plus près de nous, nous pouvons également retrouver une telle figure amoureuse transcendant les époques dans de nombreuses œuvres appartenant à de multiples genres littéraires. Nous pouvons aisément dénicher des romans qui, au fil du temps, mettent en scène un couple inconciliable au destin bien souvent tragique. Pensons entre autres à *L'Appel de la race* (1922), de Lionel Groulx, à *La guerre yes sir !* (1968) de Roch Carrier ou encore à *Trou de mémoire* (1968), d'Hubert Aquin, pour ne citer que ceux-là. Pendant plus d'un siècle, les

---

<sup>1</sup> *Le Roman de Tristan et Iseut*, renouvelé par Joseph BÉDIER, Henri Piazza éditeur, 1900, [En ligne], [http://fr.wikisource.org/wiki/Le\\_Roman\\_de\\_Tristan\\_et\\_Iseut/](http://fr.wikisource.org/wiki/Le_Roman_de_Tristan_et_Iseut/), page consultée le 10 juillet 2014, p.80.

<sup>2</sup> SIROIS, Antoine. *Mythes et symboles dans la littérature québécoise*, Montréal, Triptyque, 1992, p.8.

écrivains d'ici feront s'entredéchirer leurs personnages issus de nations diamétralement opposées, se voulant les interprètes du malaise et de la discorde gouvernant les échanges entre deux cultures se partageant un même territoire. Les cas pullulent, mais nous avons pour notre part choisi de retenir ce qui nous semble un flagrant exemple de ce tandem à l'amour souvent malheureux dans la pratique québécoise du roman historique.

C'est sur le roman historique québécois mettant plus particulièrement en scène la Conquête britannique ainsi que la Rébellion des Patriotes que nous avons jeté notre dévolu, notant au fil de son histoire une tradition de reprise de la figure des amants maudits. Notre corpus se situe dans une période de temps s'étalant de 1864 à aujourd'hui. Plusieurs œuvres tirées de cet échantillon temporel, croyons-nous, permettent de suivre l'évolution progressive des phénomènes sociaux, et ce, par le biais des variations que nous pouvons observer en ce qui a trait au traitement du couple qui nous intéresse. Bien que l'histoire nous a offert de nombreuses variations dudit couple, nous retiendrons plus particulièrement dans le cadre de cette recherche la figure du couple des amants maudits se présentant sous le jour d'un couple mixte, c'est-à-dire constitué d'un(e) représentant(e) anglophone et d'un(e) représentant(e) francophone, de même que sur ses emplois possibles au sein d'une littérature.

Nous nous questionnons sur les variantes de cette figure et, subséquemment, sur ses mutations sémantiques. Nous remarquons en effet que le couple mixte est une figure récurrente dans bon nombre de romans historiques publiés au Québec. Nous distinguons deux périodes de publications de romans historiques qui composent avec la figure ainsi qu'avec le contexte qui nous intéressent. La première s'étale entre 1864 et 1926, tandis que la deuxième fait lentement surface à l'orée des années 2000. Les couples mixtes apparaissent plus nombreux dans ces deux échantillons temporels, ce qui explique notre choix.

### *État de la question*

Comme nous le mentionnions auparavant, la figure mythique du couple maudit a traversé l'univers littéraire du Québec, sans cependant que des études s'y consacrent de manière spécifique. Certains chercheurs, comme Maurice Lemire, Viviane Gauthier et plusieurs autres, en font cependant mention de manière ponctuelle, émettant de brèves considérations à son égard

sans pour autant chercher à mettre en corrélation les différentes actualisations qui ponctuent les époques. Il s'avère en effet que les auteurs d'ouvrages théoriques ou d'essais semblent davantage pencher vers des travaux considérant le couple mixte maudit comme un élément secondaire pouvant venir appuyer la représentation de mouvements sociaux ou littéraires spécifiques.

Parmi les quelques études existantes, notons que la plupart d'entre elles se consacrent principalement aux œuvres que nous avons identifiées comme faisant partie du premier corpus. Retenons dans un premier temps les travaux de Maurice Lemire, ce dernier faisant état de la figure du couple mixte dans son ouvrage intitulé *Les grands thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*. Il offre par le fait même l'un des premiers aperçus de la présence signifiante du couple mixte dans le contexte national. Pour Lemire, la présence d'un couple composé d'un anglophone et d'une francophone dans les romans historiques est surtout utilisée par les romanciers d'ici afin de représenter la victoire symbolique des Canadiens français sur les Conquérants anglais et d'occulter la défaite passée. Ce constat, surtout applicable aux romans traitant de la Conquête, se transforme dans les romans portant sur les Rébellions. Si les personnages d'allégeances et de nations opposées sont présentés comme un couple possible, les auteurs tiennent pour la plupart à noter que les Canadiennes françaises ressentent l'appel de la race, mais auront majoritairement comme ligne conductrice de « n'éveille[r] ce sentiment que pour le condamner. »<sup>3</sup> C'est ce qu'il nomme « l'appel de l'amour »<sup>4</sup> qui triomphe généralement, bien que les récits n'offrent pas nécessairement une résolution positive aux lecteurs.

Jacques Cardinal, dans *La paix des Braves. Une lecture politique des Anciens Canadiens de Philippe Aubert de Gaspé*<sup>5</sup>, propose également une interprétation du couple mixte dans le contexte du roman historique en question. Il commente entre autres l'acte manqué entre Blanche d'Haberville et Arché, tentant de comprendre la position de l'auteur derrière les événements fictifs soumis au lectorat. Pour Cardinal, le couple mixte présent dans ce roman sert surtout à démontrer le sens du devoir canadien-français et évoque une volonté auctoriale d'illustrer les choix vertueux faits par les femmes contemporaines de cette période trouble de notre histoire. De

---

<sup>3</sup> LEMIRE, Maurice. *Les grands thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*, Québec, Éditions Vie des Lettres canadiennes, Presses de l'Université Laval, 1970, p.211.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.216.

<sup>5</sup> CARDINAL, Jacques. *La paix des Braves. Une lecture politique des Anciens Canadiens de Philippe Aubert de Gaspé*, Montréal, XYZ éditeur, 2005, 207 pages.



même, il avance l'hypothèse que cet amour malheureux est institué en sorte de « Monument fondateur de la collectivité »<sup>6</sup>, laissant clairement entendre que le même modèle sert de moule à plusieurs fictions qui sont écrites par la suite. Blanche par exemple, offre ses tendres sentiments pour Arché en sacrifice sur l'autel de la patrie. Nous tenterons donc de voir dans quelle mesure c'est en effet le cas dans les autres romans que nous avons retenus, comment cette part presque invariable de sacrifice est au cœur de la plupart des unions mixtes mises en scène par les auteurs à travers le temps.

Plus près de nous, Viviane Gauthier fait également brièvement mention de la figure qui nous intéresse dans son mémoire de maîtrise en histoire intitulé *Imaginer les Rébellions : 1837-1838 dans le roman historique canadien-anglais et québécois francophone aux XIXe et XXe siècles*. Pour elle, le couple mixte ne représente cependant pas un enjeu important au sein des fictions qu'elle choisit d'étudier. Tout au plus, elle note la présence du couple mixte : ([les auteurs peuvent choisir de] « miser sur un drame sentimental, en imaginant, par exemple, une Canadienne issue d'une famille patriote amoureuse d'un soldat anglais, [construisant ainsi] une histoire d'amour à la *Roméo et Juliette*. »<sup>7</sup> À son avis, les figures féminines que nous retrouvons au sein de ces fictions sont davantage des sujets exprimant une inquiétude pour les leurs, voire pour leur pays et leur culture, ne prenant jamais réellement part aux conflits ou aux discussions sur l'avenir. Ainsi, la femme prise dans le tourbillon d'un amour pour son « ennemi » permet principalement l'instrumentalisation de la femme comme tremplin au(x) discours patriotique(s) pour mieux atteindre le cœur de son soupirant, espérant le voir changer son fusil d'épaule, démontrant ainsi une tendance des auteurs à vouloir « déculpabiliser l'honnête homme d'avoir pris part à l'insurrection »<sup>8</sup>. Nous croyons pour notre part que les sujets féminins ne peuvent être réduits à ce rôle de porte-parole nationaliste infiltrant le cœur de l'ennemi. Effectivement, nous voyons là un bon exemple de l'évolution des dynamiques entre anglophones et francophones. Par là, nous considérons que c'est l'ensemble des dynamiques du couple, qu'elles transparaissent à travers leurs choix, leurs actions, ou encore les discours qui les entourent, qui permettent au

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, p.97.

<sup>7</sup> GAUTHIER, Viviane. *Imaginer les Rébellions : 1837-1838 dans le roman historique canadien-anglais et québécois francophone aux XIXe et XXe siècles*, Mémoire, (M. A.) Montréal, Université du Québec à Montréal, février 2000, p.129.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p.89.

lectorat de comprendre les transformations inhérentes à l'utilisation par les auteurs d'une stratégie narrative.

En 2006, Jolyane Arsenault propose également un travail fort intéressant dans le cadre de son mémoire de maîtrise intitulé *L'amant étranger dans le roman québécois au féminin (1980-2004)*. Elle se penche sur les modalités d'énonciation de l'altérité par les sujets féminins d'origine québécoise. Selon Arsenault, le sujet anglophone a connu une transformation au cours du temps ; tour à tour diabolisé ou érotisé, il « n'en demeure pas moins une figure subversive, qui ébranle les repères du personnage féminin et transforme son rapport au monde. »<sup>9</sup> L'auteur note que le récit amoureux qu'on retrouve dans les romans sur lesquels elle travaille sert principalement un but régulièrement révélé en toute fin du récit, soit celui de la transformation de l'héroïne et de sa vision du monde : « Au terme du roman, qui se clôt généralement peu après la rupture amoureuse, la femme n'est plus tout à fait la même : plus libre et disponible, elle est enfin présente à elle-même, elle voit le monde différemment. [...] Elle voit désormais toutes les possibilités qui s'offrent à elle, alors qu'au départ sa vision des choses et de la vie était beaucoup plus restreinte. »<sup>10</sup> Arsenault avance donc dans l'ensemble l'idée que la rencontre avec l'amant étranger, représentant l'altérité, a pour cause directe chez les sujets féminins d'amener chez elles une redéfinition de leur propre identité.<sup>11</sup>

Ainsi, bien que plusieurs études se soient penchées à des moments différents de l'histoire sur la réappropriation du mythe des amants maudits, ou simplement sur les relations entre francophones et anglophones, ces travaux issus de différentes sphères ne couvrent pas dans son entièreté le phénomène. Nous espérons pouvoir fournir une clef supplémentaire dans la compréhension de la remobilisation d'une stratégie narrative, celle des amants que tout oppose, dans un cadre québécois marqué, au fil du temps, par différentes dynamiques.

---

<sup>9</sup> ARSENAULT, Jolyane. *L'amant étranger dans le roman québécois au féminin (1980-2004)*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 2006, p.3.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.102.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.109.

## *Le corpus*

Cette résurgence de la figure du couple mixte dans un contexte historique de conflit armé représente pour nous l'intéressant retour d'une figure dont la pérennité en littérature nous permet de l'aborder en tant que mythe littéraire. Bien que nous ayons pu centrer principalement notre recherche sur des romans historiques contemporains, il nous est bientôt apparu que nous ne pourrions faire le jour sur les transformations entre les deux groupes d'œuvres qu'en opposant les deux périodes sur un plan équivalent, et ce, afin de mieux pouvoir révéler les éléments caractéristiques qui y sont à l'œuvre.

Notre intérêt pour le couple mixte s'explique en premier lieu par sa récurrence en littérature. Comme nous l'avons mentionné auparavant, il apparaît que les auteurs, qu'ils soient anciens ou contemporains, utilisent des personnages archétypaux tels que Roméo et Juliette, Tristan et Iseut ou encore Pyrame et Thisbé si l'on remonte plus loin dans le temps. Nous avons dans un premier temps recherché, dans le corpus québécois, des romans où figure un couple mixte. Si ce dernier n'est pas nécessairement mis de l'avant comme élément central de l'intrigue et de son dénouement, il n'en demeure pas moins présent à de nombreuses reprises.

C'est le cas chez Philippe-Aubert de Gaspé dans le roman *Les Anciens Canadiens*, publié pour la première fois en 1864, qui met en scène un jeune orphelin d'origine écossaise se liant d'amitié avec Jules d'Haberville, un jeune Canadien dont le père possède une seigneurie. Malgré les liens presque fraternels qui unissent les deux jeunes gens, la guerre vient bientôt mettre à mal leurs relations. Si de Gaspé choisit de faire d'Archibald de Campbell un personnage sympathique au cœur déchiré par son allégeance à la couronne britannique, il n'en décide pas moins de rendre vaine la demande en mariage qu'Arché fait à Blanche d'Haberville, la sœur de Jules. Celle-ci, meurtrie par la défaite des siens, refuse de courber l'échine en épousant le jeune anglophone, et ce, malgré les tendres sentiments que de Gaspé lui fait avouer pour son prétendant. Toutefois, s'il se refuse à unir ces deux jeunes gens, de Gaspé n'en marie pas moins Jules à une Anglaise, bien qu'il n'apporte au lectorat que peu de précisions sur ce point.

Dans *Les Ribaud* (1926 [1898]) d'Ernest Choquette, le couple mixte est un élément central de la trame fictionnelle choisie par l'auteur. Se déroulant lors des Rébellions de 1837-1838, l'histoire racontée est celle du capitaine Perceval Smith et de Madeleine Ribaud. Le roman, qui se différencie de ses pairs en offrant aux lecteurs un dénouement heureux pour les deux

amants, est d'autant plus intéressant qu'il rend visible l'existence de plusieurs discours contradictoires issus du père, de l'armée anglaise ainsi que de l'Église catholique.

Dans *Les Habits rouges* (1923) de Robert de Roquebrune, nous retrouvons cette fois un amour qui ne se concrétise jamais réellement entre les personnages du lieutenant Fenwick et d'Hariette de Thavenet. Tandis que le jeune militaire tombe amoureux de la jeune femme et va jusqu'à lui déclarer ses sentiments lors de l'une de leurs entrevues, la Canadienne française se refuse quant à elle à lui avouer la profondeur de son affection, tiraillée entre ses sentiments à peine naissants et par son fort sentiment du devoir envers sa race. Lorsque son prétendant est abattu par sa propre main lors d'une bataille, elle décide tout de même, à l'insu des siens, de porter le deuil de cet amour perdu. Un trio amoureux du même type existe également en parallèle, formé celui-là de Lilian Colborne, fille du général anglais du même nom, et du frère d'Henriette, Jérôme, de même que d'un soldat francophone servant dans l'armée anglaise, D'Armontgorry. Ce dernier, favori de la jeune anglophone, est fusillé pour avoir finalement tourné le dos aux Britanniques tandis que le jeune Thavenet connaît le même sort que plusieurs patriotes et est déporté aux Bermudes.

Depuis le début des années 2000, nous constatons une réémergence de la figure mythique des amants maudits dans les romans historiques, bien que ses critères de représentation diffèrent quelque peu. Nous avons ici retenu cinq romans qui reprennent en effet les éléments du couple mixte afin d'en faire cette fois un point central de leur trame narrative. Pour ce qui est de l'époque de la Conquête anglaise, notons l'existence du troisième tome de la trilogie de Pierre Caron, *la Naissance d'une Nation*, intitulé *Émilienne* (2006). Caron choisit de placer l'intrigue de ce roman pendant les jours de la prise de Québec par les Anglais, et de faire tomber Timothy, un ancien médecin irlandais s'étant enrôlé dans l'armée britannique à la suite d'un drame personnel, sous le charme d'Émilienne, issue quant à elle de la bourgeoisie de Québec. Lorsque leurs chemins se croisent et qu'ils en viennent à travailler ensemble dans un hôpital, ils choisissent bientôt de vivre en secret leur passion interdite. Dans les deux derniers tomes de sa série *Cœur de Gaël*, Sonia Marmen élabore quant à elle une histoire d'amour à partir des personnages d'Isabelle, une jeune femme appartenant elle aussi à la petite bourgeoisie de Québec, et d'Alexander, un soldat écossais. Dans *La Terre des Conquêtes* (2005), puis dans *La rivière des Promesses* (2005), nous rencontrons les traits de la même histoire d'amour interdite entre deux

individus faisant fi de leurs différences pour mieux rêver d'un avenir mutuel. Un autre couple mixte est également présent, représenté par les cousins respectifs des deux personnages principaux.

Du côté des œuvres fictionnelles à saveur historique ayant pour cadre la Rébellion des Patriotes, nous retrouvons dans un premier temps le roman de Marcel Lefebvre, *Les amants de 1837* (2011). Celui-ci a pour sujet les obstacles qui, en ce temps de crise et de ressentiment, se mettent en travers du chemin des protagonistes Jean et Mary. Amoureux, ceux-ci se voient interdire la possibilité d'unir leurs destinées et sont propulsés au cœur d'un conflit politique et social qui les dépasse. L'histoire est également agrémentée d'un triangle amoureux, Jean étant aimé de l'Amérindienne Kwanita, ce qui apporte à l'histoire une complication supplémentaire, mais également un dénouement inusité lorsque celle-ci, pliant finalement devant la certitude inébranlable des sentiments qui unissent le couple, choisit de sacrifier sa vie pour qu'ils puissent fuir ensemble. Cette relation, esquissée par l'auteur, pourrait aussi être perçue comme une métaphore protohistorique, en ce sens qu'elle relate l'existence d'un changement de paradigme, de la fin d'une époque où les deux groupes sociaux principaux étaient les Amérindiens et les Canadiens-français. Travailler la matière des relations entre ces deux groupes aurait été tout aussi intéressant dans le cadre de ce mémoire, cependant nous avons choisi de ne pas nous y attarder ici.

Nous croyons que l'étude des romans des deux périodes que nous venons de décrire, s'ils traitent d'époques et de situations différentes, permettra de démontrer des mécanismes symboliques de compréhension et d'interprétation d'un passé national considéré encore aujourd'hui comme sensible. Par le biais du couple mixte, nous nous voyons mis en face d'un amalgame de discours prenant pour cible les relations entre anglophones et francophones et leur union (im)possible. Cette considération d'une figure devenue au fil du temps connotée de manière mythique, loin d'être ici restrictive, nous ouvre la possibilité d'aborder de multiples façons à la fois les romans plus anciens, mais aussi de tenter de comprendre sa résurgence dans un contexte contemporain.

### *Méthodologie et objectif*

Ce mémoire se penchera sur ces romans historiques québécois mettant en scène la figure du couple d'amants d'origines anglaise et française de 1864 à aujourd'hui. Nous aurons pour objectif de soulever ses constituantes et de voir leur l'évolution. Le but de ce mémoire est d'analyser le déploiement des mythes durandien dans les récits par le biais d'une approche comparative portant sur les deux corpus choisis. Nous croyons ainsi être en mesure de constater comment les auteurs se réapproprient le mythe des amants maudits, mais surtout de pouvoir, à plus grande échelle, révéler le ou les mythèmes principaux propres à une époque donnée. Si nous avons choisi d'aborder le phénomène sous un angle majoritairement mythocritique, force nous est de constater que cela nous mènera à entrevoir le mythe littéraire des amants maudits dans le roman historique québécois sous divers aspects, par exemple l'altérité.

Le premier chapitre de ce mémoire se concentrera dans un premier temps sur la méthodologie que nous appliquerons à notre corpus d'œuvres ; nous voudrions ainsi expliquer les tenants de la mythocritique, de même que les principaux concepts que nous utiliserons fréquemment. Il y sera notamment question de mythe, de mythe littéraire ainsi que de mythème. Par la suite, il nous importera de définir la figure des amants maudits dans la littérature, c'est-à-dire de chercher dans un contexte externe au Québec ses diverses manifestations. Nous expliquerons alors les principaux mythèmes permettant le repérage du mythe en question dans les romans selon la formule avancée par Gilbert Durand.

Dans le second chapitre, nous nous pencherons sur les romans de notre premier corpus (1864-1923). Nous ferons tour à tour ressortir les différentes manifestations du mythe des amants maudits, toujours en nous servant du modèle durandien abordé précédemment. Nous tenterons par le fait même de faire ressortir du lot le mythème prépondérant, celui qui apparaît comme le plus important dans ces représentations du mythe, et il nous importera de comprendre en quoi la manifestation du mythe des amants maudits est le produit de son temps. Nous aborderons la question du rejet apparent de l'altérité au cœur des œuvres, tout en observant que le roman peut être vu à travers une relecture plus contemporaine comme un pas en avant vers la reconnaissance des similitudes entre Autre et Soi, ce qui pourrait possiblement être lu comme le symbole d'un espoir de réconciliation, sinon de cohabitation.

Finalement, après avoir décelé dans le second corpus (2000 - ) les mythèmes propres au mythe qui nous intéresse, nous nous attarderons au troisième chapitre sur le nouveau mythème principal et ses possibles significations. Puis, nous voudrions comparer les deux corpus retenus afin de voir comment les configurations actuelles du mythe dans la littérature québécoise sont selon nous le reflet d'une victoire de l'individualisme ou de l'amour plus libre. En dernier lieu, c'est sur la signification de la figure de l'Étranger et sur sa signification à travers le temps que nous nous attarderons.

Afin de mieux encadrer les termes de cette recherche, nous envisagerons le mythe des amants maudits selon le modèle de Gilbert Durand et Chaoying Sun, proposé dans leur ouvrage *Mythe, thèmes et variations*<sup>12</sup>. Il nous permettra de mettre au jour les mythèmes qui, au fil du temps, perdent ou gagnent en popularité chez les auteurs. Nous croyons pouvoir ainsi dégager les principales différences entre les époques et les romans qui en sont issus. Nous entendons comprendre le mythe comme un matériau vivant par lequel les auteurs des différentes périodes expriment différents points de vue se rattachant à leurs propres horizons culturels, ceux-ci étant tributaires à la fois du lieu et du temps, mais également des lectures précédentes. Pour nous aider à mieux comprendre ces variations ainsi que leurs effets sur la manière dont le mythe se régénère et se transforme par le biais du texte littéraire, nous ferons une fois de plus appel à Gilbert Durand et sa théorie des dérivations historiques.

Durand avance en effet l'idée que bien que le mythe ne puisse se permettre de « perdre un trop grand nombre de mythèmes »<sup>13</sup> sans perdre son identité, c'est dans la transformation des mythèmes que le mythe principal assure sa pérennité. À cela s'ajoutera le support d'André Siganos qui affirme quant à lui que « le mythe littéraire, c'est-à-dire le discours mythique dans son environnement littéraire, apparaît comme le lieu instable et magique d'une rencontre entre la mémoire d'un discours construit dans la longue durée, et la respiration d'un discours en prise sur son temps. »<sup>14</sup> Dans le cadre de notre mémoire, nous nous pencherons sur ces dérivations au sein des romans de nos deux corpus afin de tenter de comprendre quelles influences les supportent.

---

<sup>12</sup> DURAND, Gilbert et Chaoying SUN. *Mythe, thèmes et variations*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000, 271 pages.

<sup>13</sup> DURAND, Gilbert. Permanences du mythe et changements de l'histoire, dans *Le mythe et le mythique*, Colloque de Cerisy, Cahier de l'Hermétisme, Albin Michel, 1987, p.18.

<sup>14</sup> SIGANOS, André. *Mythes et écriture : la nostalgie de l'archétype*, Paris, PUF, coll. « écriture », 1999, p.121.

Pour ce qui est du deuxième corpus d'œuvres étudiées, nous considérerons principalement comment les représentations actuelles du mythe des amants maudits au cœur de notre temps présent sont issues de l'amalgame des modifications politiques, sociales et religieuses touchant la civilisation occidentale. Afin de broser un portrait de cette situation, nous nous appuyerons sur les travaux de Luc Ferry dans *La Révolution de l'amour : pour une spiritualité laïque*<sup>15</sup>. C'est au cœur de son ouvrage portant les étapes ayant mené à la liberté d'aimer pour les individus dans la culture occidentale que nous trouverons certaines réponses à l'évolution des mentalités en occident.

Nous nous inspirerons également au cours de ce mémoire de l'étude de Janet M. Paterson intitulée *Figures de l'Autre dans le roman québécois*<sup>16</sup>. Paterson dédie cette recherche à la présence de l'altérité dans le paysage littéraire québécois d'hier à aujourd'hui, et ce vaste travail permet de comprendre l'évolution du phénomène. Il ouvre également la porte à des études intéressantes et à un éventail de possibilités interprétatives.

De même, nous ferons appel à l'ouvrage de Pierre Lepape, *Une histoire des romans d'amour*<sup>17</sup>, dans lequel l'auteur se propose d'analyser, dans les romans occidentaux, les romans d'amour et leur évolution graduelle au fil des époques. Nous chercherons à voir en quoi son travail d'analyse de plusieurs dizaines de romans permet de mieux comprendre l'importance du genre comme indice possible de l'évolution des sociétés et de leurs mœurs. Bien que Lepape n'aborde pas directement la figure qui nous intéresse, il n'en fait pas moins mention de quelques couples à l'amour malheureux, et nous serons à même de reprendre certains des éléments qu'il avance pour mieux cerner notre propre objet d'étude. Il fait également mention des mythes amoureux, et notamment du fait que ceux-ci «installent les relations d'amour dans une origine, une fondation [et que] ces récits établissent une continuité entre la mise en ordre initiale du monde, l'ordre amoureux, et l'état social du présent, ses coutumes, ses rituels. » (185) Il traite également de la fatalité de l'amour, phénomène que nous notons dans plusieurs romans du

---

<sup>15</sup> FERRY, Luc. *La Révolution de l'amour : pour une spiritualité laïque*, Paris, J'ai lu, 2011, 542 pages.

<sup>16</sup> PATERSON, Janet. M. *Figures de l'autre dans le roman québécois*, Québec, Nota Bene, 2004, 238 pages.

<sup>17</sup> LEPAPE, Pierre. *Une histoire des romans d'amour*, Paris, Éditions du Seuil, 2011, 416 pages.



corpus et qui nous sera conséquemment utile afin de mieux comprendre les dynamiques à l'œuvre dans l'ensemble des fictions que nous étudierons.

Nous tenterons de voir comment les romans parviennent, tout en demeurant des vecteurs du mythe qui nous intéresse, à se transformer pour mieux passer d'un horizon de réception à l'Autre. Nous noterons et analyserons les différentes avenues prises par les auteurs de notre corpus afin de voir comment le mythe des amants maudits est réutilisé et de faire la lumière sur le traitement des mythèmes composant le mythe à travers les époques. Par une recherche des modalités de représentation du couple mixte dans la littérature canadienne-française et québécoise, nous espérons pouvoir interpréter son évolution et les incidences directes de notre contemporanéité sur son devenir.

# CHAPITRE I

## QUELQUES PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES

### *La mythocritique*

Il convient dans un premier temps, ne serait-ce que par souci de clarté méthodologique, de brosser ici le portrait des différents outils que nous ferons nôtres afin de mieux parvenir à l'élaboration de quelques clefs interprétatives.

Comme nous l'avons précédemment mentionné, nous avons fait le choix de travailler sur la figure des amants maudits dans les romans historiques qui nous intéressent sous l'angle de la mythocritique. Nous sommes en effet d'avis que ce couple dont la présence traverse plusieurs romans est l'une des illustrations de notre identité collective en constante évolution, de même que d'une indéniable remise en question des valeurs véhiculées, d'hier à aujourd'hui, dans la société canadienne-française et québécoise. Ce couple se fait ainsi, sous divers angles, le reflet des problématiques entourant ces mêmes valeurs, ce qui lui confère un universalisme et, parallèlement, une possibilité de représenter des unités sociétales plus concises, comme celle de la province ou d'une ville en particulier. Que l'essence de sa critique, aussi minimale soit-elle, porte sur des sujets traditionnels (ex. le devoir envers les ancêtres) ou plus contemporains (ex. le traitement de l'altérité dans une société multiculturelle), la présence d'un couple mixte sera, dans le cadre de ce mémoire, étudiée comme une figure mythique qui, lors de son surgissement épisodique dans les représentations artistiques, vient illustrer une ou des visions du monde desquelles sont tributaires maints éléments de la trame narrative des œuvres littéraires.

Choisir de retenir la mythocritique, c'était avant tout avancer la présence, sur une base historique, d'une figure mythique traversant le temps pour mieux fleurir de nouveau dans un cadre contemporain présentant, aux premiers abords, des différences majeures pouvant influencer le processus créateur des écrivains et écrivaines. La reprise de ce noyau mythémique est selon nous évocatrice et surtout productrice de sens au gré de ses manifestations et des enjeux sociétales qu'il met en lumière, que ce soit par sa simple présence ou encore par le biais des bouleversements qui lui sont conséquents.

Notre angle d'approche, qui se veut comparatiste puisque mettant en lien des romans de multiples auteurs et dont la parution s'étend sur plusieurs décennies, se jumèle bien à notre point de vue, puisqu'il facilite la vision des variations progressives que le temps fait subir aux œuvres littéraires. Comme Antoine Sirois, nous considérons que

[...] la mythocritique rejoint l'*intertextualité*. Un auteur met en regard deux textes, souvent de façon manifeste, dont l'un est contemporain, l'autre ancien, et ce dernier exerce sur le premier une sorte de transcendance. La citation moderne peut être ponctuelle, passagère, faisant allusion à un motif ou à un thème, mais dans l'approche mythocritique proprement dite, on cherche une référence à un texte organisé, à un récit mythologique ou à son ossature archétypale, construits dans une séquence qui non seulement marque le récit actuel, mais le structure, en tout ou en partie. Celui-ci fonctionnera en parallèle, imprimé dans une certaine direction, plus ou moins évidente, plus ou moins correspondante<sup>18</sup>.

Comme le note Sirois dans cette citation, la méthode mythocritique sous-entend la reconnaissance d'une ossature, d'un système archétypal précédant la version étudiée. Dans le contexte de notre recherche, cette ossature se retrouve dans des cultures étrangères au Québec. Qu'il s'agisse d'aller chercher l'origine du mythe littéraire des amants maudits dans le texte shakespearien de *Roméo et Juliette*, ou encore chez le Grec Ovide avec *Pyrame et Thisbé*, nous nous retrouvons face à un modèle dont l'origine remonte à une lointaine époque et qui, au cours de l'histoire, a subi des modifications lorsque repris et transformé au gré des variations culturelles propres à une culture, ou bien encore lorsque soumis à la proximité d'événements marquants. Quelle que soit son origine, il met toutefois toujours en scène une tension préalable qu'il s'attardera toujours à ébranler, que ce soit en l'envenimant ou en l'apaisant, par l'entremise de notre figure mythique du couple mixte.

Dans le même ordre d'idées, Jean-Louis Backès affirme que « c'est peut-être le pouvoir de métamorphose de la donnée mythique qui en justifie l'étude<sup>19</sup>. » Marion Moreau, reprenant les conclusions des recherches de Backès, poursuit sur la même envolée en ajoutant que « c'est ce pouvoir de métamorphose qui constitue la richesse du mythe et qui permet que se tisse un dialogue entre les expressions textuelles, réelles ou possibles, de ce dernier. Il offre la possibilité

---

<sup>18</sup> SIROIS, Antoine. *Op. cit.*, p.10.

<sup>19</sup> BACKÈS, Jean-Louis. *Le Mythe dans les littératures d'Europe*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2010, p.200.

d'une lecture hypertextuelle du mythe, fondamentalement comparatiste, mettant en tension les textes, d'une lecture à la fois singulière et collective<sup>20</sup>. »

### *1.1 Principaux outils méthodologiques*

Afin de mieux établir la méthode d'analyse qui sera la nôtre dans le cadre de cette recherche, nous entendons décomposer les principaux éléments qui constituent la mythocritique, c'est-à-dire le mythe, le mythe littéraire et le mythème. Cette démarche nous permettra aussi de mieux encadrer notre sujet d'étude afin d'en faire valoir la problématique et les soubresauts symboliques au sein de la production littéraire historique locale.

#### *1.1.1 Le mythe*

Est-il possible de définir le mythe ? De nombreux chercheurs, au fil du temps, se sont donné pour tâche de tenter de présenter une ou des définitions qui engloberaient ce concept, à la fois dans son origine, dans sa pérennité ainsi que dans ses transformations à venir. Tâche ardue s'il en est une, et dont une multitude de dérivations apparaissent présenter des éléments dignes de mention dans le cadre du présent mémoire.

Paul Ricoeur est sans doute l'un de ceux dont les travaux sont les plus repris dans ce domaine et sa réputation n'est plus à faire. Ce chercheur affirme que « le mythe est reprise créatrice de sens : reprise, et donc mémoire, et comme tel, tournée vers la ou les paroles antérieures, mais aussi créatrice et donc tournée vers l'avenir, parole inventive<sup>21</sup>. » Il nous invite donc à chercher du côté du passé, mais aussi de l'évolution afin d'expliquer l'essence même du mythe et de son travail sémantique.

---

<sup>20</sup> MOREAU, Marion. *Le mythe, thème et variations*. [En ligne], <http://www.fabula.org/revue/document6139.php>, page consultée le 15 août 2012.

<sup>21</sup> Cité dans RIALLAND, Ivonne. *Questions de mythocritique. Dictionnaire*, sous la direction de Danièle Chauvin, André Siganos et Philippe Walter, Paris, Éditions Imago, 2005, [En ligne], <http://www.fabula.org/revue/document817.php>, page consultée le 17 août 2012.

Plusieurs partagent cette-vision du mythe comme un concept sans cesse soumis aux variations qui accompagnent son passage d'une culture et d'un temps à l'autre. Il nous semble ainsi primordial de comprendre et d'appliquer le concept du mythe comme étant

[...] l'aboutissement d'une évolution, l'assemblage en synthèse artificielle de fragments grâce au travail d'imagination de poètes, d'écrivains ou de savants. Ce que nous connaissons aujourd'hui des mythes est probablement l'aboutissement d'une évolution, l'assemblage en synthèse artificielle de fragments grâce au travail d'imagination de poètes, d'écrivains ou de savants. [...] [Ils] sont fragmentés en éléments nombreux qui ont eux-mêmes fait l'objet d'explications et d'amplifications. Les prétextes, l'histoire et les conséquences de son déroulement donnent fréquemment lieu à la multiplication des épisodes et à l'apparition de nouvelles figures ; de nouvelles difficultés qui doivent être résolues. [...] Les mythes n'en sont pas moins pour autant aujourd'hui un apport fondamental à la compréhension d'un passé et de son mode de pensée.<sup>22</sup>

Le mythe se meut au cœur des cultures et des imaginaires, participant à la transmission d'univers symboliques, ce qui lui permet au final de « [...] conférer une dimension universelle aux débats humains.<sup>23</sup> » Cette universalité n'exclut cependant pas la reconnaissance des transformations consécutives possibles dont le mythe se pare au cours de son évolution. Ni d'ailleurs leur importance. Juliette Vion-Dury affirme que « des arcades entières émergeront toujours pour la postérité [...] [mais] l'ensemble du matériau des mythes reste livré à qui veut pour le rebaptiser à son goût et en faire ce qu'il ressent comme signifiant pour la symbolique de son public et pour sa sensibilité propre. [...]».<sup>24</sup> Marion Moreau affirme quant à elle qu'« alors même que le mythe peut désigner des réalités bien différentes, il serait vain de chercher à en donner une définition univoque, et cela d'autant plus que le signifiant « mythe » peut être amené à disparaître, alors même que son signifié perdure au travers des âges.<sup>25</sup> » Gilbert Durand et Chaoying Sun utilisent pour leur part le terme de *plasticité* pour décrire la matière dont le mythe est fait, ayant constaté la « très grande complexité des procédures d'assimilation ou d'adaptation<sup>26</sup> » qui l'accompagnent.

---

<sup>22</sup> BEL, Jacqueline. Métamorphoses et réécritures du mythe : vecteur de mémoire et instrument de compréhension de l'histoire spirituelle de la société, dans *Métamorphoses du mythe. Réécritures anciennes et modernes des mythes antiques*. Peter SCHNYDER (dir.), Paris, Orizons chez l'Harmattan, coll. « Universités – Domaine littéraire », p.55.

<sup>23</sup> BEL, Jacqueline. *Op. cit.*, p.56.

<sup>24</sup> VION-DURY, Juliette (dir.). *Le lieu dans le mythe*, Limoges, coll. « Espaces Humains », Pulim, 2002, p.340.

<sup>25</sup> MOREAU, Marion. *Op. cit.*

<sup>26</sup> DURAND, Gilbert et Chaoying SUN. *Op. cit.*, p.269.

Marion Moreau reprend les travaux de Backès afin de démontrer que toute tentative de retrouver l'état et la forme d'origine d'un mythe est inexorablement vaine. Elle s'exprime ainsi : « le mythe n'existe donc pas en soi, il ne se manifeste pas dans un texte référent : il est fait des textes qui le précèdent, mais aussi de ceux qui lui succèdent. De ce fait, la mythologie, au sens d'ensemble de récits, se trouve réévaluée : c'est dans le maillage de ces discours que se construit le sens du mythe. »<sup>27</sup> Cette idée d'un mythe aux multiples faces, toutes d'importantes clefs de compréhension, J.-L. Backès y réfère pour sa part en reprenant le terme *d'irradiation*<sup>28</sup>, par ailleurs l'un des éléments importants de la méthodologie de Pierre Brunel.

Plus encore, la malléabilité du mythe lui permet de se coller, partiellement, sporadiquement ou constamment, à une culture donnée pour mieux décrire un ou des événements dotés d'une importance pour son parcours évolutif. Dans une étude se basant sur les œuvres de William Butler Yeats, Maud Hilaire Schenker note que

Si les mythes sont l'âme d'une nation, ils sont l'âme d'une nation idéale, érudite, tant les allusions voilées foisonnent. Le mythe en tant qu'invention de l'esprit, récit de héros ou amplification de faits passés renforce la cohésion nationale et justifie l'ordre social, les traditions de la communauté, mais il est souvent assimilé par une intelligentsia qui le modèle à l'image de ses ambitions. Les nationalistes forgent ou ravivent ainsi des mythes fondateurs, aux appellations diverses, mythe des origines, des ancêtres, de l'âge héroïque, qui tendent à glorifier la fraternité et l'unité factices de la nation<sup>29</sup>.

Maud Hilaire Schenker ajoute dans la même envolée que « les mythes à valeur idéologique, ciment culturel national, sont des exemples, des miroirs révélant le Moi embelli des nations<sup>30</sup> » et qu'ainsi « [le] choix des mythes renvoie l'image qu'un peuple a ou veut donner de lui-même, perçant souvent à jour le théâtre du monde, le décalage réparant l'être et le paraître, le Moi social et le Moi réel<sup>31</sup>. » Dans le choix conscient ou inconscient de la reprise d'un mythe afin d'illustrer une ou des phases de son évolution, un groupe donné fournit ainsi une clef de lecture importante de sa propre identité. Dans le cas de la littérature plus particulièrement, où les chercheurs sont

---

<sup>27</sup> MOREAU, Marion. *Op. cit.*

<sup>28</sup> BACKÈS, Jean-Louis. *Op. cit.*, pp. 140-143.

<sup>29</sup> SCHENKER, Maud Hilaire. *Les mythes revisités par W.B. Yeats*, dans *Métamorphoses du mythe. Réécritures anciennes et modernes des mythes antiques*. Peter SCHNYDER (dir.), Paris, Orizons chez l'Harmattan, coll. « Universités – Domaine littéraire », 2008, pp.754-755.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p.755.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p.756.

sans cesse à la recherche de figures traversant les récits et pouvant aider à la révélation d'un noyau sémantique ouvrant la porte à de nouvelles compréhensions, cette caractéristique n'en est que plus intéressante. Pourquoi, pouvons-nous en effet nous demander, des auteurs de romans historiques québécois choisissent-ils de reprendre un tissu sémantique dont se parent aussi Italiens, Grecs, Français, Anglais et tant d'autres ? En quoi les récits qui en résultent sont-ils liés et de quelles manières parviennent-ils néanmoins à conserver l'essence même de ce qui fait d'eux des produits uniques ?

Le mythe se présente donc comme un élément d'une grande malléabilité, que ce soit au passage du temps comme des sociétés qui se l'approprient. Il apporte dans son sillage une certaine notion d'universalité aux débats des hommes et propose à ceux-ci des clefs de résolution possibles. Les mythes s'offrent également en éléments aptes à favoriser la compréhension des débats passés, non sans se refuser à toute définition figée de leur nature. De plus, ils apparaissent riches d'une capacité de régénération et de transformation, et ce, sans pour autant perdre de leur richesse sémantique. La reprise d'un mythe nous en apprend également beaucoup sur la manière dont un groupe social se considère en regard du choix de ses identifiants.

Pour Paul G. Socken, il est clair que « la littérature québécoise moderne ne peut se passer de mythes, car il serait sans aucun doute impossible pour une société, et donc une littérature de le faire. Elle a plutôt personnalisé et intériorisé d'anciens modèles mythiques. Le mythe dans la littérature québécoise déclenche une quête personnelle<sup>32</sup>. » Il s'agit dès lors de découvrir, à travers la vision évolutive du mythe des amants maudits dans les romans historiques retenus, les dimensions de cette quête.

### *1.1.2 Le mythe littéraire*

Plusieurs définitions sont de mise afin que nous puissions cerner un tant soit peu l'essence de ce qu'est un mythe littéraire. Si la plupart, au fil du temps, peuvent en venir à se chevaucher, empruntant les unes aux autres des éléments multiples, quelques-unes n'en sont pas moins un

---

<sup>32</sup> SOCKEN, Paul G. « Le mythe au Québec à l'époque moderne », dans *Mythes dans la littérature contemporaine d'expression française. Actes du colloque tenu à l'Université d'Ottawa du 24 au 26 mars 1994*, Metka ZUPANCIC (Dir.), Ottawa, Le Nordir, pp.55-56.

apport important dans la compréhension de ce phénomène, présent en littérature depuis fort longtemps.

À quoi, donc, reconnaît-on tout d'abord la présence d'un ou de multiples mythes littéraires dans le cadre d'un récit ? Comme nous l'avons précédemment mentionné, Antoine Sirois avance « [qu']ils tirent leur origine de récits littéraires prestigieux qui ont marqué l'imaginaire, imposé des personnages [...] »<sup>33</sup>. À ceux-ci, les écrivains entremêlent des éléments propres à leur contemporanéité pour mieux se l'approprier.

Véronique Gély affirme que le processus de formation d'un mythe littéraire se joue sur une période de temps relativement longue, considérant que celui-ci doit à la fois émerger, mais aussi prendre racine dans la communauté particulière au sein de laquelle il entend se faire une place.

Une fiction devient mythe, au sens le plus général et le plus courant du mot, quand elle est répétée, mémorisée, quand elle s'intègre au patrimoine culturel d'un groupe donné (une société dans son ensemble ou, au sein d'une société, une tribu restreinte) : quand elle entre dans une mémoire commune. Mais la répétition n'est pas littérale. La mémoire construit des mythes quand les fictions sont reconnues au sein de variations inventives<sup>34</sup>.

Ces variations prennent de l'ampleur au fil du temps et des événements propres au développement des sociétés qui, tour à tour, les accueillent en leur sein. Ce sont ces variations, plus que toute autre chose, qui nous interpellent. Lorsqu'étudiées dans un contexte sociétaire particulier (le Québec, pour notre part, et plus spécifiquement l'imaginaire du roman historique), elles révèlent un pan de l'évolution qu'a connue un imaginaire donné. Le mythe littéraire devient un point autour duquel nous sommes à même de suivre la courbe de ces transformations et, cela fait, de trouver leur(s) symbolique(s).

Plusieurs raisons peuvent motiver l'utilisation des mythes littéraires au sein des fictions dites contemporaines. Parmi celles-là, notons que le mythe littéraire, doté d'une notoriété qui le précède, peut être appelé à donner au récit, « à cause de [sa] dimension sacrale, une autorité particulière<sup>35</sup> » (surtout les mythes ethnologiques, des récits fondateurs, anonymes et collectifs).

---

<sup>33</sup> SIROIS, Antoine. *Op. cit.*, p.8.

<sup>34</sup> GÉLY, Véronique, citée dans Marion MOREAU. *Le mythe, thème et variations. Op. cit.*,

<sup>35</sup> SIROIS, Antoine. *Op. cit.*, p.8.



Cet usage donne donc au nouveau récit un angle d'approche particulier tout en le plaçant dans une lignée symbolique.

Ayant signalé quelques composantes du mythe littéraire, il nous faut ensuite considérer son utilité dans le cadre d'un récit contemporain. Les versions du récit originel font l'objet d'au moins un travail de réécriture ou de réinterprétation, dans la plupart des cas multiples. Ces dernières collaborent toutes, d'une manière ou d'une autre, à sa propagation ainsi qu'à sa survivance jusqu'à nos jours. La plupart des spécialistes s'entendent pour établir que le mythe littéraire a subi de nombreuses variations au cours de l'histoire. Ainsi, pour Philippe Sellier,

[il] est clair que du mythe au mythe littéraire les trois premières caractéristiques du mythe ont disparu : le mythe littéraire - si nous acceptons provisoirement de supposer tels quelques récits auxquels cette dénomination n'est pas discutée (Antigone, Tristan, Don Juan, Faust) ne fonde ni n'instaure plus rien. Les œuvres qui l'illustrent sont d'abord écrites, signées par une (ou quelques) personnalité singulière. [...] Logique de l'imaginaire, fermeté de l'organisation structurale, impact social et horizon métaphysique ou religieux de l'existence, voilà quelles questions l'étude du mythe invite à poser au mythe littéraire<sup>36</sup>.

Nous nous retrouvons donc non seulement confrontés à la nécessité de déchiffrer la présence du mythe littéraire dans l'entremêlement des sèmes formant le texte, mais également à voir comment certains d'entre eux s'imbriquent dans les récits d'ici et d'ailleurs afin d'influencer leur sens, d'insinuer une morale dans certains cas, que le lecteur en prenne conscience ou non. Il faut cependant pour l'auteur demeurer prudent lors de l'insertion d'un mythe littéraire dans le nouveau récit qu'il se propose de composer. Sellier ajoute à ce sujet que la frontière est parfois fragile entre l'échec et la réussite :

[...] [Le] mythe littéraire implique non seulement un héros, mais une situation complexe, de type dramatique, où le héros se trouve pris. Si la situation est trop simple, réduite à un épisode, on en reste à l'emblème; si elle est trop chargée, la structure se dégrade en sérialité. Le mythe littéraire se distingue aussi bien des rhapsodies [...] que des emblèmes ou des adages mythologiques<sup>37</sup>.

Jean-Louis Backès avance quant à lui, en se basant sur les travaux de René Étiemble sur la figure de Rimbaud comme mythe littéraire, que « le mythe [est] comme un phénomène social qui mérite

---

<sup>36</sup> SELLIER, Philippe. « Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ? » dans *Littérature*, N°55, Paris, Armand Colin, 1984, p.115.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p.123.

d'être étudié comme tel. »<sup>38</sup> Il propose également une définition partielle :

Une histoire, une figure se profilent dans plusieurs textes ; le lecteur est invité, lorsqu'il lit une œuvre déterminée, à ne pas oublier l'existence d'autres œuvres qui proposent une narration presque semblable et mettent en scène un personnage qui porte le même nom. C'est la possibilité d'une lecture comparée, ou comparatiste, qui permettrait de distinguer, parmi les récits, parmi les figures de personnages, ceux et celles qu'il est expédient d'appeler « mythiques »<sup>39</sup>.

Il se demande cependant quelques lignes plus loin : « peut-il exister un mythe littéraire qui ne soit pas défini par un nom propre ? Oui, sans aucun doute. [...] Notre tâche est-elle de condamner ces emplois, ou d'essayer de comprendre comment leur apparition a été possible<sup>40</sup> ? » La réponse est claire.

### 1.1.3 Les mythèmes

Les mythèmes se définissent pour leur part comme des unités de sens inhérentes au mythe. Gilbert Durand énonce qu'un mythème consiste en « la plus petite unité de sens dans un récit, unité qui peut être une action, une situation, un objet emblème et qui signale son importance par la redondance, le jeu des similitudes, des homologues...<sup>41</sup> » Il rejoint donc en partie la définition avancée préalablement par Claude Lévi-Strauss qui affirmait quant à lui l'existence de tels éléments dans la construction d'un mythe :

Les unités élémentaires du discours mythique consistent, certes, en mots et en phrases, mais qui, dans cet usage particulier et sans vouloir pousser trop loin l'analogie, seraient plutôt de l'ordre du phonème : unités dépourvues de signification propre, mais permettant de produire des significations dans un système où elles s'opposent entre elles, et du fait même de cette opposition [...] le mythe propose une grille, définissable seulement par ses règles de construction. Pour les participants à la culture dont relève le mythe, cette grille confère un sens, non au mythe lui-même, mais à tout le reste...<sup>42</sup>

Tout en reconnaissant l'indéniable importance des mythèmes au cœur de la formation sémantique du mythe, les deux chercheurs reconnaissent néanmoins tous deux que c'est l'amalgame de plusieurs mythèmes qui dévoile la présence du mythe au cœur d'un récit quelconque ; pris

---

<sup>38</sup> BACKÈS, Jean-Louis. *Op. cit.*, p.95.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p.97.

<sup>40</sup> *Ibid.*, pp.97-98.

<sup>41</sup> DURAND, Gilbert et Chaoying SUN. *Op. cit.*, p.81.

<sup>42</sup> LÉVI-STRAUSS, Claude. *Le regard éloigné*, Paris, Plon, 1983, p.199.

unitairement, leur sens échappe à la compréhension. À travers le temps, un mytheme peut cependant émerger, ce que nous démontrerons dans ce mémoire, mais un seul mytheme ne saurait, lorsque pris singulièrement, avoir la même portée sémantique qu'un mythe. Si quelques allusions éparses peuvent titiller la curiosité du lecteur et l'amener à envisager la présence d'un « récit sous-jacent », le tout demeure une incertitude à moins que d'autres éléments ne viennent s'ajouter au casse-tête qui défile devant ses yeux. Il faut donc comprendre les mythes comme une série de propositions plus ou moins directes pouvant offrir au récit une, voire des symboliques particulières.

Bien que le mythe puisse varier d'une culture à l'autre, c'est par la reprise de quelques-uns des mythes les plus essentiels que nous sommes en mesure de reconnaître le mythe dont il provient. En procédant à la superposition des récits, nous pouvons dès lors voir en quoi une culture donnée transforme sa typicité en élément original symbolique. En ce qui nous concerne, nous avons choisi de retenir le mythe des amants maudits, reconnaissant dans la littérature historique québécoise plusieurs exemples de sa reprise par les écrivains et écrivaines. Nous considérons que les différents exemples canadiens-français/québécois que nous avons retenus permettent l'exposition d'un mytheme essentiel à leur mise en corrélation ; les conflits entre anglophones et francophones deviennent dès lors un élément indélébile influençant le cours du récit proposé. Plus encore, ils légitiment l'exploitation du mythe et dictent les conditions de son utilisation.

Ajoutons à cela que le passage du temps n'est pas sans influencer les conditions de l'énonciation des mythes. Si le squelette du mythe peut se prévaloir d'une uniformité relative au cours de l'histoire de son évolution, il n'en demeure pas moins que les auteurs, chacun à leurs manières, travaillent son noyau sémantique afin qu'il corresponde à une ligne de pensée donnée. Ils peuvent ainsi jouer sur la forme des mythes, et ce, bien que nous soyons à même de reconnaître quelques-unes de ses facettes d'origine.

## 1.2. Essai de définition de la figure des amants maudits en littérature

« Two households, both alike in dignity  
In fair Verona, where we lay our scene,  
From ancient grudge break to new mutiny,  
Where civil blood makes civil hands unclean.  
From forth the fatal loins of these two foes  
A pair of star-cross'd lovers take their life;  
Whose misadventur'd piteous overthrows  
Doth with their death bury their parents'  
strife. »

- William Shakespeare, *Romeo and Juliet*

Le thème de l'amour interdit est de ceux qui, depuis des temps illustres, ont fait couler beaucoup d'encre. Qu'on recherche sa présence en Europe, en Asie ou encore en Amérique, force nous est de constater que nous nous trouvons face à un ensemble d'éléments dont la récurrence semble tendre à prouver son caractère fécond pour le domaine des Lettres.

De Lancelot et Guenièvre, dont l'amour adultère signe la perte du Roi Arthur, à Heathcliff et Catherine Earnshaw, protagonistes des *Hauts de Hurlevent* d'Emily Bontë, dont la passion est destructrice, non seulement pour eux, mais aussi pour les leurs, la littérature mondiale regorge d'exemples plus ou moins connus reprenant la figure des amants maudits. Le thème, aisément décomposable, a été repris d'innombrables fois, récupérant des éléments du contexte social pour mieux atteindre le lectorat et bousculer ses convictions. De manière générale, nous constatons cependant le caractère inévitable que prennent les sentiments des deux jeunes gens, bientôt victimes du déchainement de leur passion amoureuse. Qu'ils soient de vieilles connaissances ou tombent sous le charme de l'Autre dès le premier regard, que les événements concourent à permettre le succès ou, au contraire, sonnent le glas de leur union, il s'avèrerait impossible de tenter de faire le compte de toutes les manifestations du couple maudit en littérature.

De nombreuses variantes peuvent être répertoriées en ce qui concerne les modalités de représentation du couple mixte. En nous basant sur quelques exemples de la littérature mondiale, nous entendons en parcourir quelques-uns de manière à pouvoir, par la suite, en retrouver les traces dans les romans que nous avons choisi de retenir pour notre étude.

Reprenons dans un premier temps l'exemple notoire de *Roméo et Juliette*. Les deux protagonistes principaux, appartenant à des familles respectivement respectées, mais ennemies, se rencontrent dans le cadre d'un bal masqué organisé chez les Capulet. Son identité camouflée par son masque, le jeune Roméo peut ainsi se faufiler chez ces gens pour qui les siens nourrissent une haine intergénérationnelle. Nous retrouvons donc le thème du secret, qui se déploie à la fois dans les modalités de cette première rencontre, et qui démontre que l'amour, ou du moins l'attraction indéniable et n'obéissant à aucune règle qui naît entre les deux jeunes gens, ne saurait être enrayé par des conventions préétablies. Ces *star-crossed lovers* démontrent, par la rapidité même avec laquelle naissent les sentiments qui les lient, que rien, dès lors, ne saurait entraver leur passion, peu importe ô combien destructrice elle se révèle tôt ou tard.

Nous retrouvons aussi comme cadre d'apparition du couple mixte la naissance d'un sentiment amoureux qui se fait de manière plus graduelle. Pyrame et Thisbé en sont un bon exemple. Leurs deux familles habitent depuis toujours dans des maisons voisines et se côtoient indirectement malgré l'interdiction familiale, ne serait-ce qu'en s'observant de loin, piqués de curiosité à l'idée de cet Autre interdit.

Les écrivains prennent bien soin de faire la typologie de ce moment où les destinées de ces deux êtres deviennent intrinsèquement liées, misant pour la plupart sur le caractère irrémédiable de ces sentiments qui, bientôt, s'élèvent contre toute logique autre que celle du cœur.

### *1.2.1 Les mythes principaux*

Afin de nous aiguillonner vers un meilleur entendement du couple mixte en tant que représentation populaire dans les romans de la littérature mondiale, nous reprenons principalement les éléments avancés par Gilbert Durand dans *Mythe, thèmes et variations*. Durand note en effet l'existence d'un mythe littéraire possiblement définissable par

l'enchevêtrement de plusieurs éléments (les mythes) symboliques. Quelques éléments généraux émergent selon lui lorsqu'un œil averti se penche sur des textes comme *Roméo et Juliette* et *Pyrame et Thisbé*. Nous les reprendrons ici brièvement avant de nous pencher plus en profondeur sur leur fonction et sur leur transformation au fil du temps.

Durand<sup>43</sup> nomme dans un premier temps « les amants *séparés* (par le mur) » comme donnée essentielle du mythe littéraire en question. Celle-ci, qu'elle soit physique ou circonstancielle, se présente comme l'obstacle premier empêchant la réunion des amants. Il enchaîne avec « la *tombe* de Ninus », représentant dans *Pyrame et Thisbé* l'endroit des rencontres secrètes entre les deux individus. S'ensuit l'apparition du « *voile trompeur* ensanglanté d'un sang perfide » qui a pour rôle, dans le mythe littéraire ici présenté, de confondre les personnages et de les entraîner vers la déroute. Plus précisément, cet objet trompeur a pour tâche de jeter un doute sur les perspectives de bonheur des protagonistes. Nous retrouvons par la suite, toujours selon Durand, la première puis la deuxième conséquence funeste de l'erreur, qu'il nomme dans le cas de son étude shakespearienne « la *mort d'un premier héros trompé* et “printanier” » ainsi que « le fatal enchaînement du *second héros trompé par la mort abusée* du premier », c'est-à-dire les conséquences qui entraînent les personnages vers une fatalité ou, du moins, vers une suite d'évènements malheureux. Durand poursuit en ajoutant un sixième mythe qui, selon lui, « est la clef de tous les autres »<sup>44</sup> : « la vierge, la fidélité (fragilisée) » est selon nous un élément d'importance puisqu'il vient indiquer une autre conséquence irréversible des sentiments nés entre les protagonistes d'allégeances antagonistes.

### 1.2.2.1 Les obstacles et principaux empêchements (La séparation)

Ce n'est pas d'hier que les écrivains ont commencé à valoriser l'enchevêtrement de l'amour et de la souffrance au sein d'un même récit. De nombreuses sphères littéraires (contes, légendes, poèmes, chansons, pièces de théâtre, romans, etc.) reprennent ce schéma narratif pour mieux mettre en lumière le déchirement de jeunes gens face à leurs groupes sociaux respectifs. Les motifs de ces discordes ne manquent guère, mais nous nous contenterons ici d'en illustrer

---

<sup>43</sup> DURAND, Gilbert et Chaoying SUN. *Op. cit.*, p.82.

<sup>44</sup> DURAND, Gilbert et Chaoying SUN. *Ibid.*

quelques-uns qui risquent de trouver des parallèles lorsque viendra le temps de nous pencher sur notre propre corpus d'œuvres.

Notons dans un premier temps que les sujets de contrariété tendent à varier, s'adaptant aux mouvements, intrigues et diverses problématiques de nature sociale propres à une culture ou à un groupe donné, et ce, pour mieux contribuer au processus d'identification qui bénéficie aux lecteurs. Jacques Chocheyras, dans son ouvrage dédié au mythe littéraire de Tristan et Iseut, affirme pour sa part que

[C]omme tous les mythes, celui de Tristan et Iseut est le signe d'une contradiction, et de l'impossibilité pour ses héros de vivre cette contradiction : au Moyen-Âge, c'est celle de l'adultère et pourtant non coupable. Le « tu ne commettras point d'adultère » de la loi mosaïque vient se heurter de plein fouet à la réalité du désir de complétude de l'être : « ni toi sans moi, ni moi sans toi ». Orale ou écrite, la littérature joue déjà ici son rôle thérapeutique<sup>45</sup>.

Les auteurs peuvent également, plus particulièrement dans le cas du roman historique ou de toute écriture d'un temps révolu, transformer des éléments du passé en calques plus ou moins éclairés des problématiques actuelles. Le phénomène de réappropriation des mythes à travers les époques suit sensiblement le même modèle évolutif.

#### *1.2.2.2 Les rencontres secrètes (La tombe de Ninus)*

Qu'il s'agisse de Tristan et Iseut, de Roméo et Juliette ou de plusieurs autres personnages dont l'amour est interdit, nous retrouvons dans les exemples issus de la littérature mondiale et, par le fait même, dans les romans de notre corpus, maintes rencontres se déroulant sous le couvert du secret. Une fois qu'est survenue la rencontre entre les deux amants, ceux-ci se voient bien souvent dans l'obligation de se rencontrer en catimini, échangeant alors vœux et promesses.

Lors de ces rencontres clandestines, les promesses ne sont occasionnellement pas les seules choses dont se départissent les acteurs principaux des fictions. Qu'importe l'époque et les mœurs en cours dans les sociétés qui les accueillent, les personnages peuvent choisir de s'unir charnellement ou maritalement. Roméo et Juliette se marient et consomment leur union, de même que Pyrame et Thisbé doivent se retrouver sous le couvert de la nuit près d'un mûrier.

---

<sup>45</sup> CHOCHÉYRAS, Jacques. *Tristan et Iseut : genèse d'un mythe littéraire*, Paris, Honoré Champion, 1996, p.255.

Dans certains cas, comme nous le verrons dans le prochain chapitre, la tombe de Ninus peut également être symbolisée par une rencontre inattendue entre les personnages qui, à cette occasion, révèlent leurs intentions amoureuses. Il suffit que, pour un bref instant, les deux jeunes gens se voient mis en contact dans une absence relative des carcans sociaux qui les restreignent habituellement.

### 1.2.2.3 L'objet trompeur

Qu'il s'agisse, dans *Pyrame et Thisbé*, d'un voile ensanglanté ou, dans *Roméo et Juliette*, du faux poison et de la tout aussi factice dépouille de Juliette, l'objet trompeur est un élément ou un moment clef du mythe des amants maudits. Au cours de l'évolution du mythe dans nos sociétés, il prendra divers visages, mais aura toujours pour signification de mener le récit et ses protagonistes dans une suite plus ou moins tragique de conséquences diverses. Relevons ici deux des principaux objets trompeurs observables dans le cadre des fictions.

Les péripéties rencontrées en chemin par les acteurs formant le couple mixte tendent bien entendu à varier, se fondant aux contextes sociohistoriques propres à leur époque. De manière quasi universelle, nous retrouvons cependant dans les récits la problématique, souvent majeure, de la découverte par les tiers de la relation unissant les deux individus. Les variantes sont multiples, pour ne pas dire innombrables. Qu'elle survienne volontairement ou non, cette révélation de la « faute » est un tournant majeur dans chaque récit, le moment où les conséquences sont clairement énoncées et où le spectre du déchirement apparaît dans toute sa candeur énonciatrice. Elle est surtout l'occasion pour les jugements des pairs de se faire entendre ou, de manière plus ténue, pour les paroles de soutien de s'élever. La révélation en question, qui est présente dans presque tous les récits, nous permet de voir quels sont les discours prévalant dans un milieu donné. Plus encore, elle révèle à la fois les mentalités contemporaines à l'intrigue, le jugement de l'auteur sur ces mêmes discours et, plus prudemment, la vision des idéologies contemporaines au travail d'écriture.

Plusieurs des romans qui seront analysés dans les prochains chapitres ont en commun la fausse annonce de la mort d'un des protagonistes principaux. On retrouve cet élément au cœur de *Roméo et Juliette* et, parallèlement, dans *Pyrame et Thisbé*. Dans les deux cas, l'amant (notons au



passage que dans notre propre corpus, ce rôle peut aussi être celui de l'héroïne) croit que tout espoir de bonheur est disparu à l'instar de l'être aimé. S'ensuit une pléiade de péripéties, positives ou négatives, qui sont à même de causer la perte des amantes ou de bouleverser les conventions sociales.

#### *1.2.2.4 Les principales péripéties (Les conséquences funestes de l'erreur)*

Afin d'accéder au bonheur, ou du moins à un ersatz de celui-ci, les protagonistes du couple mixte, surtout lorsque mis en premier plan, se doivent, en bons représentants héroïques, de voir non seulement sur leur chemin maintes embuches, mais également de vivre maintes péripéties. Leur quête ne saurait sinon en être une. Ces péripéties sont nombreuses et tendent à varier conséquemment du milieu et du temps qui sont le décor de l'intrigue. Elles dépendent cependant majoritairement toutes des éléments décrits au point précédent.

« Jusqu'à ce que la mort nous sépare » révèle son sens dans plusieurs de ces récits. Nous retrouvons en effet à de nombreuses occasions dans les œuvres la mort réelle d'un ou des protagonistes. L'histoire se répète inlassablement pour Tristan et Iseut, de même que pour Catherine et Heathcliff. Déchirantes disparitions qui entraînent parfois dans leur sillage l'autre protagoniste formant le couple, celui ou celle-ci ne pouvant accepter de survivre à sa tendre moitié. Roméo et Juliette, de même que Pyrame et Thisbé, font partie des exemples littéraires d'amants aux destins tragiques les plus frappants.

Il faut cependant mentionner que certains romanciers choisissent plutôt de faire périr un personnage secondaire ayant cependant été présent pour une certaine partie du récit. Que ce dernier ou cette dernière soit apparentée ou simplement dans une relation d'amitié avec l'un des protagonistes principaux, sa perte n'en est cependant pas moins significative dans le cadre de la fiction ; elle symbolise pour nous la part inhérente de sacrifice que les personnages doivent reconnaître et accepter comme prix à leur union. Pensons, dans la pièce précédemment citée de Shakespeare, à Mercutio ou encore à Tybald, victimes eux aussi de la rivalité entre les Capulet et les Montaigu et dont la mort ne faisait que préfigurer les drames à venir.

Autre conséquence funeste, la fuite peut également apparaître pour les protagonistes formant le couple mixte la seule, ou la plus aisée, des solutions s'offrant à eux. Celle-ci est

envisagée dès lors que les personnages en viennent à comprendre l'inutilité de leurs espoirs de jours meilleurs ainsi que l'impossibilité pour leurs deux univers d'en venir à un espace de compromis. Après la mort, il s'agit sans doute d'un des sacrifices les plus graves auquel ils puissent se résoudre.

Cela s'explique notamment par le fait que les protagonistes, même s'ils en viennent à éprouver des sentiments pour cet(te) Autre, demeurent dans la plupart des cas profondément attachés au milieu qui les a vus naître. Le déchirement qu'ils ressentent entre Devoir et Amour en fait des êtres tourmentés entre deux destins antagonistes. Que cette issue soit finale ou seulement provisoire, elle comporte toutefois sa part de négativité. En effet, les personnages sont forcés de s'arracher de leur milieu afin de mieux repartir à zéro, tirant ainsi un trait sur leur passé et, ce faisant, sur une part de leur identité. Ils doivent nier leurs différences aux yeux de ceux qui les accueilleront par la suite s'ils espèrent une coexistence paisible. Dans *Roméo et Juliette*, pour ne citer que cet exemple, Juliette prend le poison afin de pouvoir, une fois protégée d'un mariage forcé avec Pâris par un simulacre de mort, prendre la fuite la nuit venue pour Mantoue avec son époux Roméo. Le destin en décidera cependant autrement.

Certains auteurs choisissent pour leur part de ne tuer aucun des amants, préférant leur faire vivre les affres de la séparation, que celle-ci soit volontaire ou encore forcée par les événements. Selon la légende, Guenièvre prend la décision de finir sa vie dans un couvent. À défaut de trouver ce sujet dans les drames ovidien et shakespearien utilisés jusqu'ici, nommons la présence de cet élément dans *La Princesse de Clèves*, de Madame de Lafayette. Mme de Clèves et son amant, le duc de Nemours, se séparent en dernier lieu, les secrets et surtout les remords d'une relation adultérine pesant trop sur la conscience de l'héroïne, accablée de douleur par la mort de son époux dont elle se tient responsable. Le remords, pour instance, est souvent responsable de cette séparation lorsque faisant partie de la propre démarche des protagonistes formant le couple mixte.

Considérant les points précédents, nous ne pourrions qu'acquiescer si l'on nous accusait de broser de la figure des amants maudits en littérature un portrait pessimiste. Nos lectures et recherches sur le sujet nous ont jusqu'à présent surtout révélé des exemples tragiques de leurs passages dans des cultures données. Sans cette fois tenter de dépouiller encore un autre élément négatif touchant les aventures de notre tandem amoureux, nous avancerons qu'à quelques

occasions, les écrivains et écrivaines permettront à leurs protagonistes d'accéder au bonheur, et ce, malgré les difficultés qui parsèment et parsèmeront leur chemin. La forme la plus commune de bonheur est représentée par le mariage des deux amants maudits. Citons une fois de plus les amants de Vérone afin de démontrer la possibilité d'un mariage entre les deux maisons ennemies. Orchestrée dans le secret, cette union est toutefois importante puisqu'elle symbolise, pour les amants comme pour le frère Laurence, l'union des deux maisons. Pour leur famille respective, ce ne sera malheureusement que dans la mort que les époux prendront une signification semblable.

Notons cependant que dans l'ensemble, les résolutions positives semblent davantage le fait des récits plus modernes. Elles n'excluent toutefois pas plusieurs des éléments précédemment mentionnés, bien que cette transformation pour le moins majeure tende selon nous à influencer grandement le sens que prendra le récit aux yeux du lecteur. Conséquemment, nous voulons discerner, dans les romans de notre corpus, les principaux motifs pouvant expliquer ces choix auctoriaux ainsi que les lectures que nous pouvons en faire en tant que récepteurs.

Dans les romans dépeignant les sociétés plus traditionalistes, les résolutions positives entraînent pour la plupart la promesse ou la scène même d'un mariage entre les amants maudits. Les auteurs, bien que démontrant le souci de respecter les faits historiques et les mouvements politiques et sociaux régissant leurs univers, n'hésitent pas à imbriquer à leurs scénarios les unions maritales, quel que soit le moment de composition. Le mariage vient alors jouer un rôle de légitimation dans une société souvent religieuse.

#### *1.2.2.5 La fidélité fragilisée*

L'un des éléments populaires refaisant régulièrement surface correspond aux rivalités entre les familles. Celles-ci peuvent apparaître de manières différentes au cœur des œuvres, que ce soit sous le jour de querelles politiques, ancestrales, sociales ou encore religieuses. Que les protagonistes principaux formant le couple mixte adoptent ou non les mêmes idéaux que les membres de leur entourage, ils restent cependant pleinement exposés à la pression sociale qui découle de leurs interactions avec les leurs.

Dans *Roméo et Juliette*, par exemple, nous retrouvons bien entendu le thème de l'antagonisme, le narrateur prenant le temps de bien situer l'action au cœur d'une Vérone

déchirée par les conflits entre les clans Capulet et Montaigu. Bien que les jeunes adolescents appartiennent tous deux au même groupe ethnique et parlent la même langue maternelle, contrairement aux personnages sur lesquels nous avons pour notre part arrêté notre choix, *Roméo et Juliette*, et par le fait même les œuvres faisant partie de la même constellation symbolique, reprennent étroitement les mêmes règles. Rejetant les idéaux des leurs, préférant à la haine les douceurs de l'amour, ces personnages ne sont pas sans chambouler l'ordre social ainsi que les conventions sociales – et surtout familiales – de leur époque. Sans contredit, plusieurs de ces éléments sont abondamment repris par la suite et influencent la composition postérieure de maintes fictions.

Pour *Pyrame et Thisbé*, nous disposons de moins de détails concernant la querelle qui bouscule l'existence des deux jeunes amants. Nous devinons cependant que celle-ci pourrait être due à un conflit intergénérationnel dont les principaux acteurs ignorent eux-mêmes les origines réelles. Ils en rejettent également les modalités contraignantes en choisissant de plier devant leur affection mutuelle.

Dans un cas comme dans l'autre, l'amour naissant entre les personnages nécessite l'apparition d'un doute ou du moins d'une mise en retrait des idéaux auxquels ils se sont jusqu'alors conformés. Qu'il se voit en dernier lieu survivre aux intrigues multiples auxquelles les protagonistes sont confrontés, ce sentiment amoureux laisse sur son passage son lot de doutes et une fidélité fragilisée, pour reprendre les termes de Gilbert Durand. Par le fait même, ces mêmes individus ne peuvent, par leurs questionnements, qu'émettre une réflexion sur les tenants de leur identité.

## CHAPITRE 2

### ÉMERGENCE ET DÉCLIN DE LA FIGURE DES AMANTS MAUDITS DANS LE ROMAN HISTORIQUE CANADIEN-FRANÇAIS (1863-1923)

Bercé depuis sa naissance par les récits de la Conquête anglaise de 1760 et des Rébellions patriotiques de 1837-1838, le Canada français se voit alimenté également au quotidien par des exemples de ce que les habitants considèrent comme des injustices sociales. Entre anglophones et francophones, les relations sont tendues et, en artistes chargés de faire le portrait de leur quotidien, les auteurs de notre corpus ne peuvent que se faire les porte-paroles de ces querelles, choisissant de remettre au goût du jour les conflits historiques précédemment cités afin de démontrer la permanence de leurs conséquences sur le quotidien des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

Dans un univers social où se retrouvent deux peuples – les francophones et les anglophones - aussi diamétralement opposés en termes de langue, de religion, de culture et de valeurs, il ne faut pas s'étonner que les plumes locales reprennent tôt ou tard la figure des amants maudits afin d'illustrer la virtualité des échanges entre ces deux groupes sociaux. En effet, si Marguerite Duras reprend quant à elle cette figure mythique pour illustrer un drame certes omniprésent, mais tabou en France au lendemain de l'Occupation par le biais de sa protagoniste principale et d'un soldat allemand dans le scénario d'*Hiroshima mon amour*, il ne faut pas s'étonner que les auteurs d'ici se servent pour leur part de la matière à leur disposition.

Il ne faut cependant pas comprendre l'inclusion d'un couple mixte dans la sphère narrative comme l'illustration d'une tension irrémédiable entre deux nations. Comme nous pouvons déjà l'observer dans des récits similaires, la figure des amants maudits sert certes à faire l'illustration de ces tensions, mais, en rendant le lectorat sensible à la pureté et surtout au caractère inébranlable des sentiments que les jeunes gens éprouvent l'un pour l'autre, elle se fait également la porte-parole d'une nécessité de (ré)conciliation entre les groupes francophones et anglophones. Les malheurs qui touchent les amants sont ainsi des avatars de cette tension entre

deux « races », des conséquences indirectes, quoique tragiques, qui les transforment bientôt en boucs émissaires, voire en victimes expiatoires.

Nous nous attarderons dans un premier temps à brosser un portrait de certains des premiers romans historiques québécois dans lesquels nous pouvons constater la présence plus ou moins centrale et symbolique d'un couple mixte. Nous voulons ainsi démontrer la présence de cette figure particulière dans l'histoire de nos Lettres et la nature fertile de ce terreau que les auteurs que nous aborderons ici préparent pour leurs successeurs du 21<sup>e</sup> siècle. Rappelons dans un premier temps que nous avons retenu aux fins d'analyse *Les Anciens Canadiens* (1863), de Philippe Aubert de Gaspé, *Les Ribaud* (1898), d'Ernest Choquette, de même que le roman *Les habits rouges* (1923) de Robert de Roquebrune. Chacune à leur manière, ces œuvres, qu'elles traitent de la Conquête ou des Rébellions patriotiques, font montre de la volonté de leur auteur d'illustrer la réalité canadienne-française en incluant dans leur trame narrative la figure du couple mixte «maudit» formé de représentants des sociétés anglophones et francophones. Considérant impossible pour les écrivains de ne pas tenir compte de leur propre contemporanéité au moment de recomposer un pan de leur passé national par le biais de l'écriture, nous débuterons par rappeler brièvement les caractéristiques de leur temps respectif.

De nombreux éminents chercheurs ont déjà pour nous œuvré à un dépouillement du contexte d'apparition du roman historique québécois. Maurice Lemire est sans doute l'un de ceux dont les travaux sont les plus reconnus aujourd'hui, notamment pour son analyse des mécanismes d'écriture qui, aux alentours de 1840, émergent pour mieux transformer la production littéraire canadienne-française. Par la suite, tel que mentionné plus tôt, plusieurs chercheurs, tels que Viviane Garant, viennent rajouter à l'analyse du roman historique québécois. De même, dans un contexte plus récent, Marie-Frédérique Desbiens, professionnelle de recherche au département des littératures à l'Université Laval, s'intéresse particulièrement au roman historique québécois, de ses origines jusqu'à aujourd'hui, afin d'en étudier l'évolution et les constituantes.

La reprise du thème des amants maudits dans la littérature canadienne-française ne saurait être sans l'influence de la littérature importée d'Europe. Faire cette affirmation est certainement sans risque puisque nous sommes à même de reconnaître qu'avant le 19<sup>e</sup> siècle, les œuvres qui circulent au Canada, si elles ne sont pas le fruit des efforts des divers représentants de l'Église ou des hommes politiques, demeurent réservées à une rare élite francophone sachant lire, le taux

d'alphabétisation étant encore relativement bas à cette époque. Ainsi, les principales œuvres de fiction abreuvant l'imaginaire des Canadiens sont le fruit des arrivages européens ; ces œuvres, parmi lesquelles nous pouvons certainement compter *Roméo et Juliette*, de Shakespeare, circulent et ne peuvent que laisser des marques dans l'imaginaire local.

En 1845 paraît le premier tome de *L'histoire du Canada*, de François-Xavier Garneau. L'auteur, contrairement à ce qui a été fait auparavant, met de l'avant un discours historique prenant le peuple canadien pour destinataire et pour sujet. Garneau, en adepte de Jules Michelet, tient à donner quelques lettres de noblesse aux hommes et aux femmes qui, depuis le début de la colonie, ont par leurs efforts assuré sa pérennité, au risque de manquer de rigueur historique. L'importance de Garneau pendant cette période est soulignée par Maurice Lemire qui affirme de son œuvre qu'« [é]crite pour le peuple, cette histoire doit raviver sa fierté. Ses raisons de lutter et de garder son identité. Pour cela, elle s'attache à faire ressortir un certain nombre de grandes figures qui nourriront son imagination.<sup>46</sup> »

Lemire note aussi qu'un des facteurs d'influence de l'époque consiste en l'autonomisation de la littérature locale. Auparavant axée sur le modèle – majoritairement – français, les auteurs, guidés par les facteurs politico sociaux de l'époque, se réapproprient cette littérature en mal d'identité propre afin de mieux servir la cause canadienne-française. À travers les diverses formes d'art, les artistes œuvrent en effet à (re)donner aux locaux des modèles qu'ils peuvent adopter sans honte.

En ce XIXe siècle que Hand John a baptisé « siècle des nationalismes », la nationalité constitue le nouveau foyer du discours. C'est par rapport à elle que se définissent les diverses activités humaines. [...] [P]ar effet de convertibilité ce sont les arts et les lettres qui définissent le mieux les nationalités. [...] Une certaine élite [canadienne-française] s' imagine que la gloire littéraire assurera aux Canadiens la reconnaissance internationale que leur refusent la politique et l'économie.<sup>47</sup>

Lemire ajoute plus loin :

À une époque où la mémoire collective risque d'être gravement perturbée, la littérature doit prendre le relais pour « transmettre à la postérité les traditions et les usages, en un mot, tout ce qui constitue la nationalité d'un peuple, et [...] présenter

---

<sup>46</sup> LEMIRE, Maurice. *La littérature québécoise en projet au milieu du XIXe siècle*, Sherbrooke, Fides, 1993, p.177.

<sup>47</sup> *Ibid.*, pp.86-87.

aux générations futures les vertus et le patriotisme de leurs ancêtres»<sup>48</sup>. Non seulement les mœurs des ancêtres doivent-elles être fidèlement remémorées, mais elles doivent servir de modèles aux actions futures.<sup>49</sup>

Ce modèle s'appuie surtout sur ce qui, selon les élites ultramontaines de l'époque, doit faire briller notre nation aux yeux des autres. Les écrivains d'alors sont encouragés à démontrer, dans les œuvres qu'ils lèguent à leurs contemporains et à leurs successeurs, que c'est par la langue française et la religion que leur identité se verra assurée et leur culture sauvegardée. Notons dans un même temps que si ledit modèle se veut une volonté de célébration et de perpétuation de cette identité, il dicte aussi les conditions du rejet de l'Autre, protestant et de langue anglaise, avec qui il y a cohabitation depuis la Conquête.

C'est dans ce contexte de constitution d'une identité canadienne-française, d'une volonté de survie et de monstration d'un exemple à suivre qu'apparaissent les premiers romans de notre première période.

### *2.1 La déconstruction des œuvres en mythèmes*

Les romans composant la première sphère d'analyse de ce mémoire s'inspirent directement des grands classiques outre-Atlantique alors connus par les auteurs du 19<sup>e</sup> et du début du 20<sup>e</sup> siècles. Aussi n'est-il pas surprenant de retrouver dans la construction des œuvres de fiction les mêmes éléments de sens, bien que transparaisse un souci clair de les ajuster afin qu'ils correspondent aux réalités du Canada français d'alors.

Ainsi que nous l'avons statué dans le chapitre un, la base de notre analyse se colle principalement aux mythèmes présentés par Gilbert Durand dans son ouvrage *Mythe, thèmes et variations*. Nous tâcherons ainsi de brosser le portrait des œuvres retenues, de manière à établir quelques parallèles, de même que les différences entre ces premières manifestations de la figure mythique du couple maudit et leurs échos littéraires étrangers.

---

<sup>48</sup> DAVID, Laurent-Olivier. «Essai sur la littérature nationale», dans *L'Écho du Cabinet de lecture paroissiale*, Vol. III, no 40 (12 décembre 1861), p.316.

<sup>49</sup> LEMIRE, Maurice. *Op. cit.*, p.93.



### 2.1.1 Les obstacles et principaux empêchements

Ce premier mytheme, qui consiste en la présence d'un ou de plusieurs sujets de contrariétés participant à rendre ardues les relations amoureuses entre les protagonistes du couple mixte, se retrouve invariablement (et peu étonnamment) dans tous les romans de notre corpus. Comme nous aurons l'occasion de le démontrer, ce mytheme particulier est surtout représenté par le biais d'une trahison ou, tout simplement, de la tension entre les deux peuples à l'occasion des conflits entre eux.

Ayant choisi de retenir pour cœur de notre analyse les expériences armées de la Conquête et des Rébellions, nous déterminons par le fait même ce mytheme particulier et, conséquemment, la présence au sein de nos œuvres de deux (ou plusieurs) factions, de deux visions du monde, le plus souvent opposées, qui entrent en collision et dont les structures principales se heurtent pour mieux faire valoir leur antithèse ou, au contraire, pour mieux illustrer leur caractère homologue.

Prenons dans un premier temps pour exemple *Les Anciens Canadiens*<sup>50</sup>. Dans ce roman, qui s'ouvre sur une scène d'amitié entre deux collégiens, Archibald de Locheill et Jules d'Haberville, une fraternité règne pour un bon tiers du roman. La tendresse avec laquelle Archibald considère cette nation canadienne qui l'a accueilli n'a d'égale que son affection pour sa famille d'adoption. C'est au cœur de cette dernière que se trouve l'élue de son cœur, Blanche d'Haberville. Surviennent cependant les tragiques circonstances de la Conquête, qui contraignent le jeune Écossais à combattre aux côtés des Anglais, devenant inéluctablement un ennemi aux yeux de ses anciens amis. Forcé d'incendier les terres et les demeures des habitants de la seigneurie appartenant à la famille de Jules, il est tourmenté par sa propre trahison :

J'ai toujours vécu, continua de Locheill, dans l'espoir de rejoindre un jour mes amis du Canada, d'embrasser cette famille que j'ai tant aimée et que j'aime encore davantage aujourd'hui, s'il est possible. [...] Plus d'espoir maintenant pour l'ingrat qui a brûlé les propriétés des (sic) ses bienfaiteurs! Jules d'Haberville, celui que j'appelais jadis mon frère, sa bonne et sainte mère, qui était aussi la mienne par adoption, cette belle et douce jeune fille, que j'appelais ma sœur, pour cacher un sentiment plus tendre que la gratitude du pauvre orphelin l'obligeait à refouler dans son cœur [...]. [...] Puissiez-vous, mes amis, être témoins de mes remords! Il me semble qu'une légion de vipères me déchirent la poitrine. Lâche, mille fois lâche! (AC202-3)

---

<sup>50</sup> Par souci de clarté, les prochaines citations tirées de cet ouvrage seront identifiées dans le texte par «AC», suivi du numéro de page correspondant à la citation.

C'est ainsi son statut d'ennemi dans une nation en guerre, en plus des ordres qui lui sont donnés, qui rendent son affection pour Blanche encore plus tragique et impossible. Nous reviendrons plus loin sur cet aspect particulier.

Le roman *Les Ribaud*<sup>51</sup>, ayant pour scène les amours naissants du capitaine Percival Smith et Madeleine Ribaud, est quant à lui élaboré autour d'un double obstacle. Dès les premières pages du roman, l'auteur fait de Percival un témoin lors du duel entre Gabriel, le frère de la jeune héroïne du roman, et le lieutenant Henshaw. La confrontation initiale a lieu à l'auberge « La Huronne », située à Chambly, où des Canadiens français sont provoqués par des soldats anglophones. La situation s'envenime rapidement et deux jeunes hommes se promettent de se rencontrer à l'aube pour régler leur querelle idéologique par le biais des armes. Gabriel Ribaud, l'un des deux querelleurs, n'est cependant pas le grand vainqueur du duel et succombe rapidement à sa blessure mortelle sous les yeux de son père, éperdu de douleur. Quant à Percival, l'auteur laisse sous-entendre sa nature dès ces premiers instants : « [Le père Ribaud, penché sur le corps de son fils] venait de voir en même temps s'échapper une larme de l'œil d'un des témoins, le capitaine Smith, et cette larme, jaillie sous le coup de cette douce compassion qui sommeille toujours dans un recoin quelconque du cœur humain, l'avait plutôt offensé. » (R32)

Ce drame familial, de plus jumelé à la forte fibre patriotique qui anime Ribaud père, ne peut dès lors que confirmer l'impossibilité des sentiments qui naissent plus tard entre Madeleine et Percival Smith : « - [...] Imaginerais-tu ça, moi Ribaud, moi Français, avoir des petits-fils qui ne seraient plus ni Ribaud ni Français, qui seraient Smith et Anglais ?... [...] » (R78) La guerre, son ressentiment envers un représentant de la «race» de ceux qui ont causé la mort prématurée de son fils unique ainsi que la peur de piétiner la fière histoire de ses ancêtres font de Ribaud l'opposant principal au couple mixte de ce roman.

Le deuxième obstacle, bien évidemment, consiste en l'épisode des Troubles avec les Patriotes, quelques années plus tard. Si la jeune fille qu'est Madeleine ne participe pas activement aux conflits, elle n'en demeure pas moins touchée par les événements qui bousculent le Bas-Canada. Fille d'un ardent patriote, elle ne peut que ressentir le déchirement entre Amour et Devoir : « Peux-tu bien t'imaginer mon supplice? Mon père d'un côté... Percival de l'autre ; d'un

---

<sup>51</sup> Par souci de clarté, les prochaines citations tirées de cet ouvrage seront identifiées dans le texte par «R», suivi du numéro de page correspondant à la citation.

côté ce que j'adore, de l'autre ce que j'aime... car c'est un patriote, mon père, hein ? » (R118)  
Elle ajoute plus loin : « Je trahis mon nom, ma race, ma famille. Mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous mis cet amour dans le cœur ? » (R120)

Dans *Les Habits Rouges*<sup>52</sup>, nous retrouvons cette fois-ci deux couples pouvant être considérés comme des figures d'amants maudits. Henriette de Thavenet ravit le cœur du lieutenant Fenwick, un Anglais, tandis que son frère, Jérôme de Thavenet, et un autre Canadien français, d'Armongorry, soldat dans l'armée de Sa Majesté Britannique, succombent tous deux aux charmes de Lilian Colborne, fille du général du même nom. Les obstacles majeurs que Robert de Roquebrune met de l'avant afin de rendre impossible l'amour de ces protagonistes sont principalement d'ordres politiques et idéologiques. Alors que les francophones prennent, chacun à sa façon, part aux conflits patriotiques, les anglophones font de même de leur côté.

Jérôme de Thavenet, qui rêvait d'épouser Lilian, voit ses espoirs réduits à zéro lorsque Armongorry et lui fuient Montréal pour se réfugier au manoir des Thavenet après avoir affronté les *bureaucrates*. Lorsqu'il exprime son désespoir à l'idée d'avoir perdu tout espoir de conquérir Mlle Colborne, Henriette, dont le cœur s'est épris de la cause des Patriotes, s'emporte contre lui :

- [...] J'aime une Anglaise, tu le sais. J'avais ardemment rêvé de faire de Lilian Colborne, ma femme...
- Alors, pourquoi te bats-tu avec nous ? dit Henriette avec âpreté.
- Pourquoi ! Pourquoi ! [...] Parce qu'il s'agit de mes frères... On devient rebelle quand les siens sont en cause. Armongorry et moi, nous acceptons le combat pour la défense des nôtres. Et sois sûre que nous saurons soutenir cette guerre jusqu'à la fin, quelle qu'elle soit. (HR105-6)

Jérôme révèle ainsi ses nouvelles convictions et le rôle qu'il entend prendre dans la rébellion qui se prépare, et ce, malgré le lourd sacrifice qu'il s'impose parallèlement. S'étant publiquement affichés comme alliés des *Fils de la liberté*, les deux jeunes hommes redoutent le sort qui les attend et ne sont que trop conscients d'avoir perdu tout espoir de se voir accorder la main de la fille du général. Car contrairement aux pères de la plupart des romans que nous avons choisis de retenir dans le cadre de ce mémoire, le général Colborne n'est pas sans envisager fortement lui-même l'union de sa fille avec l'un de ces deux protagonistes. Dès le départ, Roquebrune en fait

---

<sup>52</sup> Par souci de clarté, les prochaines citations tirées de cet ouvrage seront identifiées dans le texte par «HR», suivi du numéro de page correspondant à la citation.

un homme calculateur à la méthodologie toute militaire. Dans un entretien avec le colonel Charles Gore, il affirme ainsi ses visées :

- Colonel, ces deux jeunes garçons sont amoureux de ma fille. Je veux que Lilian épouse un Canadien, cela flattera la population. Eh! Eh! voilà une diplomatie pour après les sévérités. C'est que, quand je serai gouverneur, il me faudra user d'habileté et me faire aimer... Mais, lequel épousera-t-elle ? Armontgorry parle bien l'anglais, il adore les Anglais, il est tout à fait Anglais. Eh ! bien, alors, que Lilian épouse l'autre, Thanevet; elle l'anglicisera et cela fera un Anglais de plus et un Canadien de moins, colonel... (HR52)

Quant à sa sœur Henriette, ardente patriote, la révélation des sentiments d'un lieutenant de l'armée anglaise à son égard est accueillie plus froidement :

- Je n'ai jamais osé vous avouer ce que j'éprouvais, continuait le jeune officier, mais combien de fois j'ai rêvé que vous deveniez ma femme...
- Il y a tant de choses qui nous séparent, dit Henriette en fixant le bivouac et les silhouettes noires des soldats.
- Et lesquelles, Henriette ? demanda Fenwick en ouvrant très large ses yeux bleus avec étonnement.
- Mais, dit-elle avec brutalité, quand il n'y aurait que ces hommes que vous commandez et qui iront demain se battre contre ceux de ma race ! (HR139)

Comme nous aurons l'occasion de le lire plus loin, les allégeances politiques de ces jeunes gens ne peuvent toutefois suffire à entraver les sentiments amoureux qu'ils devront tôt ou tard reconnaître, même si leur relation est vouée à l'échec.

Bien que les situations entourant la manifestation du mytheme des obstacles majeurs à la réalisation de l'amour entre les protagonistes du couple mixte puissent prendre plusieurs formes, elles apparaissent toutes symboliques d'une figure d'autorité déterminant l'interdit de ces sentiments amoureux entre deux êtres séparés par une ou des idéologies. Luc Ferry<sup>53</sup> parlera à ce sujet des mutations historiques qui bouleversent à la fois les visions du monde ainsi que les individus qui les supportent. Dans le sillage de ces transformations aux modes de pensée, il rapportera également que les changements majeurs altérant les modalités entourant l'amour, ses représentations ainsi que ses manifestations se rapportent majoritairement au glissement observé entre une vision axée sur le mariage de raison vers une vision valorisant le mariage d'amour.

---

<sup>53</sup> FERRY, Luc. *Op. cit.*

Pour en revenir à ce symbole d'autorité, observable dans nos œuvres et dont nous venons de citer quelques exemples, considérons-les comme des caractéristiques d'une période où la tradition, et son respect par les individus, surpasse l'importance du bien-être personnel pour valoriser l'intérêt collectif. Pour Ferry, le mariage traditionnel se veut en effet davantage un moyen d'assurer la continuité : « Lignage, biologie et économie apparaissent [...] comme les trois piliers de l'union familiale et, [...] s'il arrive parfois qu'on finisse par s'aimer, cette issue est à proprement parler exceptionnelle, car l'amour [...] n'est nullement le principe ni le but du jeu. »<sup>54</sup> L'amour, comme nous le comprenons ici, n'occupe donc pas le premier rang des préoccupations lorsque vient le temps de choisir un parti auquel s'unir. Retenons plus particulièrement l'importance du lignage : il s'agit ici non seulement de procréation, mais surtout de transmission des valeurs ou du nom. Or, dans le cas des amants maudits, les différences entre les deux partis rendent ardue, voire impossible, la possibilité d'une union maritale. Pour que l'union soit envisagée, un sacrifice semble incontournable, ce qui en fait un sujet sensible. Choisisant cependant de faire fi de leurs valeurs ou de certains tenants de leurs identités, les protagonistes du couple mixte, de même que leurs proches, placent au-devant de la scène leurs sentiments au risque de bouleverser l'ordre social. Nous aurons l'occasion de voir plusieurs facettes possibles de ce sacrifice et de leurs répercussions au cours de ce chapitre.

### *2.1.2 Les rencontres secrètes*

Comme nous l'avons mentionné au chapitre premier, les protagonistes, une fois leurs sentiments avoués, ou du moins révélés d'une quelconque manière, se retrouvent momentanément dans un cadre intime. Là, relativement à l'abri des regards scrutateurs de leurs pairs, ils échangent sur les possibilités de leur union. Lorsque partagé, l'amour entre les deux personnages prend lors de ces rencontres son envol : il quitte pour un moment le domaine du rêve pour effleurer celui de la réalité. Sont alors échangés les visions d'espoir, les désirs d'unions possibles une fois les obstacles surmontés ou contournés. Les promesses échangées revêtent alors leurs plus beaux atours et tendent à minimiser les références aux risques encourus par les amants lors de ces rencontres.

---

<sup>54</sup> *Ibid.*, p.110.

Ce mytheme, qui peut lui aussi prendre diverses formes, est pour nous central ; ces apartés sont en effet l'occasion pour les écrivains de démontrer toute la différence idéologique entre les deux factions antagonistes tout en faisant également une apologie d'une possible réconciliation. Se tourner vers le couple mixte, c'est aussi ouvrir la porte à la sphère privée et aux sentiments qui s'y bousculent. Les romans de notre corpus nous en donnent un parfait aperçu : alors que les individualités se perdent au sein de conflits politiques et sociologiques dont la résultante est un combat armé entre deux groupes, l'insertion d'un couple mixte vient ramener l'individu et les incidences de son milieu conflictuel sur son existence au premier plan.

*Les Anciens Canadiens* de Philippe Aubert de Gaspé se différencie des autres romans de notre corpus en n'affichant pas le couple mixte formé par Blanche et Arché comme élément principal à l'intrigue. Nous pourrions cependant être portée à croire que cette absence peut être symptomatique de la période d'écriture ainsi que des conventions sociales alors en vigueur. De Gaspé se trouve alors dans une position particulière, ayant lui-même épousé une Anglaise et ne pouvant ainsi pas condamner cette pratique au risque de trahir ses propres convictions. L'auteur croit toutefois important d'inclure cet amour entre les deux jeunes gens, peut-être afin de mieux démontrer les différents parfois insurmontables entre les deux populations du Canada. Au cœur du roman, le drame de la trahison d'Arché envers les d'Haberville, s'il est atténué par la lente progression de leur réconciliation, n'en demeure ainsi jamais totalement oublié.

C'est au cours d'une rencontre sur la grève qu'Archibald, quelque dix années après avoir vu pour la dernière fois son ancienne famille d'adoption, ose enfin dévoiler ses sentiments à Blanche. Il s'agit de la seule rencontre en tête à tête mentionnée par Philippe Aubert de Gaspé, et les deux jeunes gens la passent essentiellement à ressasser le passé et à exprimer leur affection commune pour Jules, qui se trouve à ce moment-là en France. Nous reviendrons plus tard sur les termes de cette rencontre qui, en plus de dévoiler la volonté de de Locheill de prendre la jeune fille pour femme, sonne également le glas de tout espoir d'union entre eux. Bien que des liens d'amitié les unissent dans les dernières pages du roman, l'impossibilité de cet amour vient renforcer tel que nous venons de le mentionner l'idée de la rupture que crée la Conquête britannique entre leurs deux groupes respectifs.

Dans *Les Ribaud*, Madeleine et Percival se rencontrent à quelques reprises dans l'intimité. Après ce que nous pourrions considérer comme leur première rencontre officielle lors d'un bal,

ils se voient tout d'abord lorsque le cheval de Madeleine fait une embardée et que Percival, occupé à proximité par l'entraînement de ses hommes, lui sauve la vie en calmant l'animal. Il s'offre de la ramener chez elle et, sur le chemin qui les mène à la maison des Ribaud, nous recevons la confirmation de la réciprocité de leurs sentiments amoureux à travers le regard de l'héroïne principale :

[...] En me révélant une à une ses pensées et ses actions depuis notre rencontre au bal, il m'a laissée lire dans sa conscience et j'y ai reconnu chacune de mes propres pensées et de mes propres actions, comme si mon âme eut été l'écho de la sienne, comme si nos cœurs n'eussent eu qu'un seul battement. J'ai vu sur ses lèvres l'offre de tous les sacrifices, de tous les dévouements... ces choses-là, on ne les imagine pas, on les voit. (R93)

De manière générale, ces rencontres, en plus de rapprocher intimement les personnages, ouvrent sur la difficulté et, paradoxalement, sur le caractère irrémédiable de leurs sentiments l'un pour l'autre. Ces rencontres servent aussi à rendre crédible la « trahison » du soldat envers son corps armé et, par la même occasion, un reniement de ses valeurs. Ayant eu écho que Percival doit combattre les Patriotes le lendemain à Saint-Charles, Madeleine vient supplier l'homme qu'elle aime de ne point prendre part au conflit.

Dès cette minute, sa détermination fut fermement prise. Elle irait au Fort, seule. Si c'était là s'humilier, elle s'humilierait ; mais une voix intérieure lui disait au contraire que c'était se grandir elle-même, que c'était mettre une auréole à son amour en lui enlevant tout ce qui pouvait plus tard devenir un sujet de reproche, que c'était aussi protéger sa propre dignité en allant exiger de celui qu'elle aimait de ne point combattre contre sa race. (R154)

Elle le rejoint donc au Fort, dissimulant son identité jusqu'à ce que le capitaine vienne la rejoindre. Par la révélation de ses sentiments amoureux, Madeleine anéantit chez Percival toute volonté de combattre les siens. Ils échangent lors de cet épisode leurs promesses et, dès cet instant, deviennent à leurs yeux fiancés. Bien qu'au premier abord, le lecteur peut avoir l'impression que cette scène se veut surtout une revanche symbolique sur les anglophones, Percival reniant par son serment ses convictions les plus profondes, nous voyons davantage pour notre part dans cet épisode un travail de chacun des protagonistes du couple mixte sur le plan de leurs croyances politiques respectives. Le roman d'Ernest Choquette diffère cependant des autres romans de notre corpus. En plus de présenter, tel que nous le verrons plus loin, une fin favorable

pour le couple mixte, il illustre parfaitement une « nouvelle » vision du monde, celle d'un temps prochain où la guerre aura pris fin et où il ne sera plus impossible pour un couple mixte d'être au grand jour :

- Non, je ne le dis plus, Madeleine ; j'ai d'autres pensées en mon âme; je veux maintenant un lendemain, un éternel lendemain, où le rêve s'évanouira pour faire place à la réalité ; où la fée sera remplacée par vous, par toi, Madeleine... Veux-tu qu'il existe ce lendemain, Madeleine ?... Dis, le veux-tu ? (R164)

Ce lendemain idyllique, c'est également celui qui demande, non seulement de ces deux jeunes amoureux, mais également du père Ribaud, de faire le sacrifice de certaines de leurs convictions personnelles. Aussi le couple mixte de ce roman illustre-t-il parfaitement le mytheme des rencontres secrètes en ce sens que les apartés entre les amants ouvrent un monde de possibilités qui ne sont mises en danger que par leurs différences sociales et la période trouble dans laquelle leur affection prend naissance. La simplicité de leurs sentiments, lorsque comparée au patriotisme par moment fanatique du père Ribaud, offre un contraste pacifique susceptible d'être accueilli plus favorablement par le lectorat, et ce, malgré les allégeances de Percival Smith.

Nous constatons une évolution mitigée du scénario entourant ce mytheme dans le roman *Les Habits Rouges*, les rencontres secrètes n'étant pas à proprement parler imbriquées dans le cadre de la trame romanesque. Notons cependant que des apartés intimes ponctuent le roman. Le premier a lieu lors d'un dîner chez les Colborne auquel les deux protagonistes sont conviés : « À table, le lieutenant Fenwick, placé à côté d'Henriette, se montra un voisin charmant. Pendant que la conversation devenait générale entre les quatre autres convives, il s'établissait entre le lieutenant et elle une sorte d'aparté. » (HR85) Lors de leur troisième rencontre au manoir de Rouville, il se produit une situation similaire. Devant écrire pour la jeune fille un laissez-passer qui lui permet de passer l'étape de la route barrée par des soldats anglais, Fenwick l'amène à part des officiers et des membres de la famille Rouville afin de s'y afférer (HR135-137). Il en profite pour lui déclarer les tendres pensées qu'elle lui inspire. Alors qu'Henriette s'éloigne rapidement pour fuir ses avances et reprendre sa route, Fenwick la suit cependant à l'extérieur du manoir pour renouveler l'expression de son amour (HR137-139).



En ce qui concerne le frère d'Henriette, les rencontres entre Lilian Colborne et lui-même se produisent pour la plupart en la présence d'Armstrong. Nous devinons rapidement que l'affection de Lilian porte davantage vers ce dernier. Jérôme est le témoin d'une de leurs rencontres : « À l'autre bout du salon, Lilian Colborne levait vers Armstrong une figure attentive. Leur conversation semblait les intéresser vivement. Personne ne s'occupait de Thavenet qui se sentit tout à coup isolé comme dans un pays étranger. » (HR42-3) L'inverse se produit cependant après le repas, quand le soldat est convié à accompagner le général Colborne dans une autre pièce pour discuter. Son regard s'attarde sur les deux jeunes gens : « Avant de suivre le général, il jeta cependant un regard jaloux sur Lilian et Jérôme qui causaient à voix basse et riaient en regardant les flammes danser dans la cheminée » (HR43). Les espoirs d'amour des deux jeunes gens sont cependant de très courte durée, se retrouvant bientôt entraînés tous deux dans le tourbillon des Rébellions auxquelles ils prennent part du côté des francophones malgré leurs allégeances préalables aux anglophones.

### *2.1.3 L'objet trompeur*

Après les moments plus idylliques qui entouraient les rencontres secrètes décrites auparavant, le mytheme de l'objet trompeur vient troubler le calme (certes relatif) précédent. Il ramène en effet dans son sillage le doute concernant la pérennité de l'union des amants maudits en faisant (ré)émerger les difficultés et les risques qu'encourent les jeunes gens à envisager un avenir commun. Pouvant adopter plusieurs formes, comme nous l'avons expliqué au chapitre précédent, ce mytheme agit comme l'élément déclencheur dans les récits, bouleversant généralement négativement la trame du récit, ce que nous aurons la possibilité de démontrer à l'aide des exemples de notre corpus.

Dans l'œuvre de Philippe Aubert de Gaspé, par exemple, extirper du texte l'objet trompeur représente à première vue une difficulté. Après réflexion, nous concédons ce rôle à la trahison supposée d'Arché, causée par son enrôlement (obligatoire) dans les forces armées de Sa Majesté britannique. L'avènement de la guerre de la Conquête en Nouvelle-France et le fait qu'il se retrouve catapulté dans un rôle qu'il n'a bien entendu aucune volonté de tenir transforment le jeune homme insouciant, celui-là même que le lecteur a été amené à rencontrer au cours des premiers chapitres du roman, en un sujet tourmenté entre deux devoirs diamétralement opposés.

Quelle que soit son allégeance ultime, il sait qu'il sera au final confronté aux conséquences funestes de ses choix. La guerre nous apparaît comme un objet trompeur, car sa valeur sémantique négative est telle qu'elle vient chambouler les existences presque indéniablement.

D'un côté, il est pris entre le devoir envers les siens, envers son nom qui représente tout l'héritage, toute l'identité de sa famille et, de l'autre, ne peut que vouloir être fidèle à son devoir envers les d'Haberville, si chers à son cœur :

J'ai toujours vécu [...] dans l'espoir de rejoindre un jour mes amis du Canada, d'embrasser cette famille que j'ai tant aimée et que j'aime encore davantage, aujourd'hui, s'il est possible. Une réconciliation n'était pas même nécessaire : il était trop naturel que j'eusse cherché à rentrer dans ma patrie, à recueillir les débris de la fortune de mes ancêtres, presque réduite à néant; par les confiscations du gouvernement britannique. Il ne me restait d'autres ressources que l'armée, seule carrière digne d'un Cameron of Locheill. [...] J'ai été bien peiné, lorsque j'ai appris que mon régiment devait rejoindre cette expédition dirigée contre la Nouvelle-France; mais un soldat ne pouvait résigner sans déshonneur, en temps de guerre : mes amis l'auraient compris. Plus d'espoir maintenant pour l'ingrat qui a brûlé les propriétés des (*sic*) ses bienfaiteurs! (AC202-203)

Cette citation vient révéler aux lecteurs qu'Archibald lui-même est conscient de l'image trompeuse que son rôle de soldat l'amène bien malgré lui à endosser. Ce passage confirme également que cette trahison n'est qu'illusion et épouse les formes du mytheme de l'objet trompeur en laissant entendre aux lecteurs l'ampleur du drame qui se prépare. Aussi, si les lecteurs ont ainsi pu douter, à la suite de l'ellipse narrative de quelques années, de sa fidélité à sa famille d'adoption, l'épanchement du personnage lors du passage précédent rajoute à la gravité de la situation et révèle l'objet trompeur dans toute son ampleur significative, faisant planer un doute vraisemblablement funeste sur l'avenir du couple mixte.

Pour ce qui est du roman *Les Ribaud*, l'objet trompeur consiste en l'instant clef au cours duquel Ribaud père découvre les sentiments de sa fille pour un militaire anglophone. Cette révélation lui cause un choc certain et entraîne une enfilade d'évènements qui bouleversent leur existence à tous. Bien que cette révélation survienne relativement tôt dans le roman, Ribaud met plusieurs chapitres à se décider à agir contre Percival, mijotant longuement ses plans pour évacuer de leurs existences cet anglophone qu'il honnit tant, à la fois à cause de ses allégeances, de ses origines et de leur rôle respectif dans l'épisode de la mort du fils Ribaud.

Il n'était pas patriote à la manière des autres, le docteur Ribaud. Car s'il voulait, lui, défendre ce qu'il considérait être l'honneur de sa race, venger sa nationalité, conserver la liberté des siens, lutter pour les principes de justice et ces droits sacrés que les gouvernements d'alors émiettaient sans scrupule, un à un, sous la dent des francophobes, il voulait encore venger son foyer désert, son père mort, et étouffer, ah! étouffer surtout l'amour fatal qui avait germé dans le cœur de sa Madeleine chérie. (R172-173)

D'imaginer sa progéniture livrée aux mains d'un Anglais représente pour lui un fait inacceptable contre lequel il entend bien ne pas rester impuissant. La découverte de ces sentiments lui cause un grand tourment intérieur, mais son affection ne le fait cependant pas douter, du moins dans un premier temps, de la légitimité du plan qu'il fomenta afin de séparer les amants.

*Les Habits rouges* contient selon nous un objet trompeur prenant l'apparence du laissez-passer que remet Fenwick à Henriette. Ce court mot, qui permet à la jeune fille de passer la sentinelle pour se rendre à St-Denis rejoindre les Patriotes, marque aussi le cours de l'histoire par la révélation de l'amour du lieutenant à son égard :

Composant le laissez-passer, il se met à la décrire :

- [...] Henriette de Thavenet, âgée de dix-neuf ans...
  - Vous savez donc mon âge ?
  - Oui, par Lilian Colborne, dit Fenwick d'un air distrait.  
«Yeux noirs, ajouta-t-il à demi-voix tout en écrivant sur la feuille, cheveux noirs, bouche...
- Il leva les yeux, considéra les lèvres d'Henriette et écrivit un mot sur le papier.
- Signe particulier ?
  - Aucun, fit Henriette en se levant.
  - Adorée par le lieutenant Fenwick, dit le jeune homme presque à voix basse.

Elle se retourna si brusquement que la chaise derrière elle manqua de tomber à la renverse. De l'autre côté de la table, le jeune officier se tenait très droit, mais un peu tremblant de sa témérité. Ses yeux bleus semblaient implorer Mlle de Thavenet. (HR136-7)

L'existence de ce document garantit aussi la présence d'Henriette au cœur des combats, ceux de St-Denis et de St-Charles, et des répercussions dont nous discuterons plus loin sur le sort de certains des protagonistes. La kyrielle de conséquences que ce laissez-passer déclenche indirectement nous porte ainsi à le considérer comme l'un des objets trompeurs dissimulés au cœur du roman.

L'objet trompeur a donc, comme nous le voyons dans les romans retenus, la faculté de

révéler à la fois la tromperie, mais aussi l'ampleur de ses conséquences sur les vies des personnages. Il a aussi pour faculté de mettre au jour les empêchements à la réalisation du couple mixte, l'aveuglement de l'amour laissant enfin place au dur dévoilement de la réalité et de ses contraintes. L'espoir fait place au doute et catapulte le ou les personnages au cœur de la tourmente de l'incertitude.

#### *2.1.4 Les conséquences funestes de l'erreur*

Ce mytheme, qui découle directement du choc suscité par l'objet trompeur dans le cours du récit, a plus souvent qu'à son tour une signification tragique. Composé des péripéties ou des événements tragiques auxquels les protagonistes du couple mixte sont confrontés, le mytheme des conséquences funestes a véritablement pour but de montrer tout le côté risqué de la relation dans laquelle les amants s'engagent. Si, pour Roméo et Juliette, les conséquences, tel que nous l'avons rappelé précédemment, prenaient l'apparence du double suicide des amants, les écrivains de notre premier corpus inventent pour leur part différents scénarios pour mieux ajouter au tragique de leurs fictions, et ce, en s'inspirant des espaces temporels qu'ils choisissent de travailler.

Considérant l'avènement de la guerre de la Conquête et le rôle que joue Archibald en tant que soldat au sein de l'armée anglaise, nous sommes en mesure de faire ressortir les principales conséquences funestes de l'erreur dans le roman de de Gaspé. Dans un premier temps, nous isolons la perte de confiance des d'Haberville pour le jeune homme, qui a pourtant autrefois été considéré un membre honoraire de la famille, comme la première conséquence funeste. Cette rupture dans les liens affectifs est à l'origine d'un grand désarroi chez le protagoniste principal. Forcé de poser des actes dans le cadre de son rôle militaire, il en vient à honnir sa propre existence et va jusqu'à souhaiter le soulagement de la mort lorsqu'il est fait prisonnier par des Iroquois : « [...] [I]l ne songea pas même à implorer Dieu sa délivrance; mais repassant ses offenses envers son créateur dans toute l'amertume d'une âme repentante, il le pria d'accepter le sacrifice de sa vie en expiation de ses péchés [...]. » (AC207)

La deuxième conséquence qui dans le roman de Philippe Aubert de Gaspé, et la plus importante à nos yeux, est certainement l'opprobre que la guerre amène sur les sentiments respectifs d'Archibald et de Blanche d'Haberville. Comme la jeune femme le déclare à l'occasion

de sa demande en mariage refusée, la déconfiture de leur relation ne tient pas au manque de réciprocité de ces sentiments, mais à ce que, bien malgré lui, Archibald représente à ses yeux et à ceux de tous :

Vous aviez tout, de Locheill, tout ce qui peut captiver une jeune fille de quinze ans : naissance illustre, esprit, beauté, force athlétique, sentiments généreux et élevés : que fallait-il de plus pour fasciner une jeune personne enthousiaste et sensible? Aussi, Arché, si le jeune homme pauvre et proscrit eût demandé ma main à mes parents, qu'ils vous l'eussent (sic) accordée, j'aurais été fière et heureuse de leur obéir; mais, capitaine Archibald Cameron de Locheill, il y a maintenant entre nous un gouffre que je ne franchirai jamais. (AC282)

Tous les discours à ce sujet confirment l'échec des sentiments amoureux entre les deux représentants du couple mixte et même les efforts de Jules d'Haberville ne savent malheureusement suffire à réconcilier sa sœur avec l'idée d'une union avec Arché. En trahissant bien malgré lui les d'Haberville ainsi que les Canadiens en prenant les armes contre eux, aidant ainsi à la conquête de leurs terres par l'armée anglaise, en choisissant l'honneur de son nom avant l'amour et la fidélité aux siens, Archibald se condamne et contribue à la fin de tout espoir de filiation. Blanche, quant à elle, refuse de laisser aux Anglais une autre occasion de conquête. Si la Nouvelle-France est tombée, son âme, en la personne de jeunes filles comme elle, se doit de rester fidèle à ses ancêtres.

[...] [T]u ne comprendras jamais toi-même toute l'étendue de mon sacrifice! mais ne crains rien, mon cher Jules, ce sacrifice n'est pas au-dessus de mes forces. Fière des sentiments qui me l'ont inspiré, toute à mes devoirs envers mes parents, je coulerai des jours paisibles et sereins au milieu de ma famille. Et sois certain, continua-t-elle avec exaltation, que celle qui a aimé constamment le noble Archibald Cameron de Locheill, ne souillera jamais son cœur d'un autre amour terrestre. [...] (AC311-312)

À son frère, toujours, elle déclare :

- [...] Oui, mon frère chéri, tu as payé noblement ta dette à la patrie, et tu peux te passer la fantaisie d'épouser une fille d'Albion. Mais, moi, faible femme, qu'ai-je fait pour cette terre asservie et maintenant silencieuse; pour cette terre qui a portant retenti tant de fois des cris de triomphe de mes compatriotes? Est-ce une d'Haberville qui sera la première à donner l'exemple d'un double joug aux nobles filles du Canada? (AC311)

Locheill a certes prouvé sa valeur, ce qui lui vaut de regagner l'amitié des d'Haberville, mais il ne peut renier son rôle dans la Conquête, ce qui lui coûte l'amour de Blanche. De Gaspé se

permet cependant d'unir Jules d'Haberville à une fille d'Albion, semblant considérer que le mytheme des conséquences funestes ne peut s'appliquer dans son cas, prenant en compte le fait de son sacrifice réalisé en faveur de la nation canadienne-française. Blessé et exilé en France pendant quelques années, Jules peut, contrairement à son camarade écossais, se prévaloir de son droit à l'amour avec une représentante de la nation conquérante. Il a gagné ce droit en combattant et son union avec une Anglaise lui permet de devenir un symbole de conquête à son tour.

Dans *Les Ribaud*, la découverte des sentiments amoureux entre Smith et Madeleine par le père amène ce dernier à élaborer un plan fatal pour l'écu du cœur de sa fille unique adorée. Incapable dans un premier temps d'entrevoir la possibilité de cette union tant elle lui est honnie, le père Ribaud entreprend d'assassiner Percival en lui tendant une embuscade. Il trouve dans son domestique un confident qui sait à la fois garder son secret et l'épauler dans la mission qu'il s'est confiée.

- Écoute, François ; j'ai une autre idée dans la tête que tu n'as point, toi. Tu désires te battre avec ton courage et ton patriotisme, moi je veux me battre avec ma haine et mon patriotisme : ma haine de père, mon patriotisme de citoyen. Il y a, parmi les habits rouges que nous allons ajuster, un homme que je guette depuis longtemps et que je veux tuer. Et je sens bien que c'est la Providence elle-même qui me procure aujourd'hui l'occasion de le faire disparaître sans manquer à la loyauté ou à l'honneur... Il faut qu'il disparaisse, il le faut... [...] [T]ant que cet homme sera debout, – faudrait-il lutter, corps à corps, contre tout le détachement, à coups de crosse même, si nous n'avions plus de balles, – pas un de nous deux ne doit reculer. Tu entends bien ? (R185)

Ribaud ne se doute cependant pas que, à la requête de Madeleine, Percival a mis sur pied un stratagème à l'aide du porte-drapeau Archie Lovell, ce dernier prenant sa place sur sa monture et, cruellement, recevant en pleine poitrine la balle qui ne lui est pas destinée.

La deuxième conséquence funeste de cette révélation découle directement de la première. Apprenant la « mort » de Percival (mais ignorant toujours le rôle de son père dans l'équation), Madeleine ne peut supporter cette perte et s'étirole rapidement, au grand désespoir de tous.

C'était sa Madeleine adorée qui était là devant lui, les cheveux épars, l'œil atone, la figure convulsée, sans un mot, sans un signe qui répondit aux caresses dont il l'enveloppait. [...] Au près d'elle, le docteur Ribaud s'était écrasé sous le malheur subit qui le frappait. Il avait mal prévu, mal calculé la violence du coup qu'il avait lui-même préparé et un flot de sentiments contradictoires le jeta dans un chaos où,

pêle-mêle, luttèrent cependant encore et son amour de père et sa tendresse et son orgueil et sa fierté. (R225-6)

Son sentiment du devoir l'aveugle encore sporadiquement, même alors que sa progéniture faiblit rapidement. À Michaudin, son vieil ami, il fait l'aveu de ses actes, non sans demeurer sur la défensive.

– Eh ! bien, oui, reprit-il tout à coup, je l'ai tué, franchement, loyalement, et c'est heureux ; car qui sait, grand Dieu, jusqu'à quel degré tu aurais pu, en en appelant à mon amour pour ma fille, me faire oublier l'orgueil de mon nom, la dignité de ma race. (R242)

Tourmenté par ses actes, il bascule entre des élans de remords, de doute et de félicité. Le patriotisme buté de Ribaud, mêlé à son caractère rancunier, cause presque la perte du couple mixte. Contrairement à ce que nous avons pu voir dans les romans précédents, Ernest Choquette choisit pourtant de faire fi de ces malheureux événements afin de mieux garantir aux personnages du couple mixte un bonheur marital. Il faut pour cela que Madeleine renonce à son orgueil et supplie Percival de se soustraire à son devoir de soldat, ce que ce dernier accepte de faire au risque de trahir son propre honneur. Ce faisant, il remplit pour sa part la condition du sacrifice et participe au succès de son union avec une francophone.

Considérant que notre premier objet trompeur est, dans le cas du roman *Les Habits rouges*, le laissez-passer remis à Henriette, nous sommes en mesure de dégager du texte deux conséquences fatidiques intrinsèquement liées à cet élément. Dans le cas du couple ayant comme représentants Henriette et Fenwick, comptons d'abord la mort de ce dernier. À la bataille de Saint-Charles, alors que les forces patriotes ouvrent le feu sur l'armée anglaise, la jeune fille est réfugiée aux côtés d'un tireur et assiste à l'avancée des Habits rouges. L'un d'eux se détache de la foule anonyme et attire son regard :

Intrépidement, l'officier demeurait debout sur le retranchement. Il commandait ses hommes de la voix et du geste. Henriette se pencha. Elle vit que cet officier était le lieutenant Fenwick. Il venait de la reconnaître lui aussi, car il tenait ses yeux fixés sur la fenêtre avec une sorte de stupeur. Alors Cotineau braqua sur lui le canon de son fusil et fit feu. Henriette s'était précipitée. Mais son geste s'arrêta et sa voix fut étouffée par l'horreur. Le jeune officier, atteint en pleine poitrine, s'était abattu sur le gazon humide, dans le jardin de la maison Debartzch. (HR171-2)

La surprise évidente de Fenwick à la vue d'Henriette lui est funeste. Elle cause son immobilité et, par le fait même, le rend une cible facile pour le camp ennemi. Nul besoin pour l'auteur de s'épancher davantage après cet épisode ; la culpabilité d'Henriette, si cette dernière ne semble pas en faire cas immédiatement, est cependant évidente pour le lecteur. En rédigeant le laissez-passer qui a permis à Mlle de Thavenet de se rendre sur les lieux de la bataille, il a signé son propre arrêt de mort.

Si le laissez-passer donne à Henriette l'impunité de retourner auprès de son père sur ordre du colonel Wheterall et du colonel Gore, il remplit cependant son rôle de double provocateur d'une cause funeste. La seconde consisterait en la révélation, pour Henriette, de ses sentiments véritables pour Fenwick.

Elle commença à défaire son manteau. Ce geste fit tomber sur le tapis, à ses pieds, un papier. Elle le ramassa. C'était le laissez-passer signé par le colonel Wheterall et rédigé par le lieutenant Fenwick. Machinalement, Henriette relut son signalement. La rubrique : signes particuliers, était demeurée en blanc. (HR177)

Cette absence de descriptifs, en lieu et place de l'énumération des qualités que lui reconnaissait Fenwick, ne peut que symboliser à la fois le drame qui a coûté la vie à Fenwick, mais également le vide qu'il laisse derrière lui. Comme si, une fois mort, rien de leur histoire commune ne demeurait.

En ce qui concerne le triangle amoureux entre Armontgorry, Jérôme et Lilian, au sujet duquel nous avons déjà mentionné que le mytheme de l'objet trompeur était représenté par la rixe à laquelle ils prennent part à Montréal contre les *bureaucrates*, les conséquences sont tout aussi malheureuses. Si un espoir de voir Lilian Colborne devenir la femme de l'un d'eux était jusqu'alors plausible, voire hautement probable, leur avenir s'annonce beaucoup plus sombre dès lors que leurs allégeances se modifient. « - Oh ! Lilian est perdue à jamais. Nous étions rivaux, d'Armongorry et moi, et nous ne l'aurons ni l'un ni l'autre. [...] » (HR104)

En joignant les Patriotes dans leurs causes contre l'oppression anglaise, les deux jeunes hommes se condamnent également en cas de défaite, ce que nous avons mentionné précédemment. Considérant sa place dans l'armée de Sa Majesté, le tribunal militaire condamne d'Armongorry à être fusillé par un peloton d'exécution le jour même de la pendaison des douze



patriotes. Quant à Jérôme de Thavenet, il partage pour sa part le sort de plusieurs dizaines d'autres insurgés et est condamné à la déportation aux Bermudes.

L'insuccès des couples mixtes de ce roman pourrait justement tenir en leur refus de trahir leur cause respective malgré l'ampleur de leur inclination : Fenwick continue de louer les splendeurs du régime britannique alors même qu'il fait une cour discrète à Henriette, tandis que cette dernière, malgré ses doutes sur le succès des siens, se fait un devoir de renseigner les Patriotes en utilisant l'affection de Fenwick contre lui. Quant à d'Armoutgorry et Jérôme de Thavenet, ils se voient dans l'impossibilité morale de prendre les armes contre les leurs alors qu'éclate la Rébellion, garantissant la ruine de leurs chances de relation avec Lilian Colborne. Cantonnés dans leurs rôles, ils subissent tour à tour les conséquences tragiques de leurs choix.

Qu'il repose sur un reniement de ses valeurs, de sa famille, d'un cœur brisé, ou encore plus ultimement de la mort ou de l'exil d'un personnage, le sacrifice est incontournable dans toute représentation du mythe des amants. Il est le représentant ultime des difficultés à surmonter afin que se réalise l'avènement d'une nouvelle ère et, parallèlement, le symbole de l'intolérable condamnation sociale de l'amour entre représentants de deux groupes antagonistes. Le mythe des conséquences funestes transforme deux individus en victimes expiatoires « dont le martyr permet de consolider le groupe social : et jusque dans la version simplifiée de Roméo et Juliette – qui ne reprend du mythe que sa fonction, éliminant les mythes – le sacrifice des amants a pour effet de réconcilier les familles ennemies.<sup>55</sup>» Que cette réconciliation advienne réellement dans l'espace du roman ou n'apparaisse que comme une nécessité sous-entendue à la thèse avancée par l'auteur, sa place apparaît omniprésente dans les fictions dépeignant le mythe des amants maudits.

Considérant l'importance que les écrivains accordent à la place de ces conséquences funestes dans les trames narratives des romans retenus, nous sommes portés à identifier ce mythe particulier comme le plus important de cette période. Ce mythe vient en effet accoler au couple mixte une valeur d'interdit assez importante et lui accole une aura d'impossibilité. Les drames représentés sont si graves que le lecteur, d'emblée, peut déceler dans les œuvres

---

<sup>55</sup> GRAZIANI, Françoise. *Pyrame et Thisbé*, dans *Dictionnaire des mythes littéraires*, Pierre BRUNEL (dir.), nouv. éd. augm., Monaco, Éditions du Rocher, 1994 (1988), p.1214.

l'avènement prochain de la déchirure irréversible entre les amants, qu'il s'agisse alors de séparation ou de fatalité. L'importance de ce mythe est selon nous une conséquence de cette notion d'impossibilité encourant le couple mixte, à l'époque encore au cœur de la controverse. Comme nous aurons l'occasion de le démontrer au troisième chapitre, les protagonistes issus des romans d'une parution plus contemporaine considéreront pour leur part ces obstacles comme des trépièdes sur lesquels rebondir de plus belle.

### 2.1.5 *La fidélité fragilisée*

Comme nous l'avons mentionné au chapitre un, l'un des mythes avancés par Gilbert Durand dans son analyse du mythe des amants maudits repose sur les changements observables concernant les allégeances des personnages au groupe social auquel ils appartiennent jusqu'alors. Les sentiments amoureux qui prennent ancrage en eux tendent en effet à modifier la manière dont ils perçoivent leur univers et les rouages qui le commandent.

Le mythe des amants maudits est une stratégie littéraire intéressante sur laquelle porter notre attention au sein d'une société en transformation, scindée entre une ancienne et une nouvelle vision de monde. Si elles peuvent partager un héritage commun, ces visions du monde ne peuvent cependant coexister sans heurts. En *choisissant*, si l'on peut le formuler ainsi, d'aimer un représentant d'un groupe antagoniste, les protagonistes font également le choix, conscient ou non, de renier une part de leur héritage. En passant outre les convenances de leurs groupes sociaux, en les bafouant partiellement ou complètement, ils sacrifient certes une part de leur identité, mais concourent surtout à s'improviser les propres auteurs de leurs existences.

Luc Ferry dit à ce sujet que l'avènement d'une nouvelle vision du monde supportant l'idée de l'amour librement choisi (en opposition à l'idée d'un amour de raison) est la résultante et la cause non pas de l'avènement de nouvelles valeurs, mais d'une réorganisation de leur hiérarchisation.<sup>56</sup> Tel que nous avons pu le démontrer au cours des analyses mythémiques précédentes, ce n'est que lorsque les protagonistes ainsi que leur entourage parviennent à surmonter l'obstacle que représente ce changement que le couple mixte a de réelles chances d'advenir et de perdurer.

---

<sup>56</sup> FERRY, Luc. *Op. cit.*, p.370.

Dans le cas du roman de Philippe Aubert de Gaspé, la fidélité, bien que fragilisée par le personnage d'Archibald, se heurte à une impossibilité du côté de Blanche. Cette dernière, en refusant de laisser libre cours à ses sentiments par devoir envers les siens, met à jamais entre elle et Arché une barrière. Si Maurice Lemire parle de « victoire morale des Canadiennes françaises »<sup>57</sup> nous voyons pour notre part un double échec dans cette relation. En plus de symboliser une déchirure implacable entre deux peuples, le refus de Blanche d'épouser l'Écossais les condamne tous deux à la solitude du célibat, ce que nous avons mentionné auparavant. Que ressort-il alors de positif à ce refus de l'amour ? Il semble impossible de trouver du positif à ce dernier. Si la volonté de De Gaspé avait été, comme le laisse entendre Lemire, de vanter le courage et, surtout, de mettre en lumière la supériorité morale des Canadiennes, n'aurait-il alors pas fallu que l'écrivain fasse tomber Blanche pour un Canadien, faisant ainsi regretter à Arché toute l'étendue de ses choix malencontreux ? Qui plus est, aurait-il pris pour personnage principal un soldat britannique, à plusieurs reprises présenté comme un héros dans le récit ? Le caractère stérile de cette victoire morale ne peut que laisser songeur sur le message réel que tentait de partager l'écrivain en laissant le lecteur sur cette note finale.

Dans *Les Ribaud*, l'auteur construit son intrigue amoureuse, d'abord sous le signe de la félicité, puis du drame. Ce dernier surgit dès lors que Madeleine prend connaissance de la faute que représente l'existence même de son amour pour un capitaine anglais. Lorsqu'elle en prend finalement conscience, elle supplie Percival de ne pas prendre part à la bataille du lendemain, incapable pour l'heure de freiner l'ardeur de ses sentiments. De son point de vue, le fait que Percival se rétracte et refuse de combattre les siens peut sans doute amener une lueur d'espoir pour leur futur.

- Mais puisqu'il faut que je vous aime... puisque mon cœur en est déchiré de cet amour, et Madeleine tendait ses mains comme dans une invocation suprême de prière,... si vous m'aimez aussi vous-même, ne sentez-vous pas un autre devoir, plus impératif que toutes les lois de la discipline et qui nous fait un point d'honneur, à vous, de ne pas verser le sang de mes compatriotes... à moi, de mourir, de mourir plutôt que d'accoler à mon amour la honte de trahir mon sang et ma race ? car, n'est-ce pas déjà une trahison que de vous aimer ? (R158-159)

Percival également ressent avec amertume les significations de cet amour et n'en entrevoit que

---

<sup>57</sup> LEMIRE, Maurice. *Op. cit.*, p.157-158.

trop les obstacles et avoue y avoir longuement réfléchi:

- [...] Quand j'eus sondé la profondeur de l'abîme qui nous séparait et qu'à cause de ton ignorance je te poussais à franchir inconsciemment, j'ai eu peur ; j'ai cherché à lutter, non pour moi, mais pour toi, et je n'ai pas pu ; il était trop tard, je t'aimais déjà comme je t'aime aujourd'hui. (R64-5)

Une fois seul, il ne peut que réfléchir à l'importance de la situation :

Percival était de son côté resté tout rêveur, tout ému et de l'engagement solennel qu'ils venaient tous deux, Madeleine et lui, de sceller, et de cette promesse, non moins solennelle, non moins grave pour sa conscience toute d'honneur et de loyauté – qu'il avait faite, de ne point se battre contre les « patriotes », le lendemain. (R166-167) (Nous soulignons.)

On constate donc, par le biais du texte, le débat intérieur (et extérieur puisqu'ils avouent tous deux leurs sentiments à un proche en qui ils ont confiance) des deux protagonistes formant le couple mixte. Leurs doutes ne sont cependant que secondaires, aucun d'eux ne pouvant se résoudre à briser leurs promesses d'affection, choisissant au contraire de se fiancer secrètement à la veille de la bataille. Comme Michaudin le déclare plus tard à Ribaud,

- Ah ! Ribaud, tu as souffert, tu as pleuré, dis-tu ? moins qu'elle, cependant. Et ce qui se passe est peut-être le miracle qu'elle avait un jour demandé à Dieu : celui de briser l'amour qui l'attachait à Percival... Tu ne sais pas, toi, comme elle l'aimait. Il n'y avait vraiment que la mort pour les désunir... Qui sait ? peut-être même que la mort, au lieu de les désunir, va les réunir de nouveau plus étroitement que jamais, acheva-t-il, comme en lui-même. (R238)

Pour l'homme d'Église, cette relation doit être vue sous un angle positif, représentant des lendemains meilleurs. Michaudin, tel un Frère Laurent (dans *Roméo et Juliette*), s'en fait le prophète ; qu'importent les obstacles et le devenir malheureux qui guettent les amants, il voit en eux le symbole d'une fraternité, de l'union de deux familles et, surtout, de deux peuples. Cette allusion à peine voilée à la pièce de Shakespeare et, subséquemment, au mythe des amants maudits, illustre parfaitement aux yeux des lecteurs le possible caractère funeste de l'entêtement des amants à s'engager dans une relation amoureuse. Tels les amants de Vérone, Percival et Madeleine se font le reflet d'une déchirure dans l'idéologie et, chacun à sa manière, deviennent

par le fait même des avatars du mytheme de la fragilité fragilisée.

*Les Habits rouges* met en œuvre cette transformation chez de jeunes esprits investis pleinement dans des causes importantes : Henriette de Thavenet est d'abord présentée aux lecteurs comme entièrement dévouée à la cause patriote, et ce, bien que son milieu familial ne l'y incite en rien : Thavenet père voit en effet d'un mauvais œil cette révolte probable qui se prépare contre l'Angleterre. Jérôme de Thavenet semble sur le point de rejoindre les rangs de l'armée britannique, mais l'auteur aborde peu les raisons de son choix. Nous sommes donc dans l'impossibilité de déterminer si ce sont ses croyances personnelles ou ses sentiments pour Liliane Colborne qui le poussent dans cette voie. Ses choix plus tardifs de rejoindre les Patriotes dans leur cause ne le condamnent cependant pas moins, comme les autres protagonistes du roman, à assumer jusqu'à l'apothéose finale ses décisions irrémédiables. Chacun à sa manière, les personnages se font ainsi les catalyseurs et, parallèlement, les représentants d'un ébranlement, d'une véritable fragilisation de leurs fidélités premières. Tout en étant plus sensibles aux indubitables transformations sociales en action autour d'eux, ils se laissent aller aux sentiments passionnels qui les habitent et refusent, dans la plupart des cas, les entraves que leur collectivité et leurs rôles sociaux respectifs tentent de leur imposer.

Le plus fort des exemples nous est donné dans les derniers instants du roman alors qu'Henriette, ayant reçu une missive de la part de Lilian Colborne, prend subitement conscience de son propre aveuglement et, simultanément, est happée de plein fouet par une douloureuse prise de conscience.

Elle reçut une brusque clarté sur les tempes. Ses paupières battirent, comme quand on pose une lumière soudaine devant les yeux de quelqu'un qui dort. Elle se passa la main sur la figure. Il lui semblait toucher sous ses doigts les traits et la face d'une femme inconnue. Elle se regarda dans un miroir. Quelque chose avait changé en elle qui modifiait son regard.

- Je l'aimais, se dit-elle.

Elle pensa qu'aimer est la plus involontaire des circonstances de la vie. Il semblait qu'elle eut découvert en même temps que ce sentiment, une source de regrets. L'amour lui parut une chose dangereuse, traîtresse et mystérieuse comme ces trous profonds que l'on voit dans la glace unie des rivières en janvier. Une sorte de chagrin très doux l'enveloppa. Elle sentit cette douleur sourde de quelqu'un qui apprend qu'un être cher est mort au loin. Cette douleur, comme tardive, monta lentement en elle et couvrit son âme entière. Ce fut pour le deuil de cet amour inutile et déjà lointain qu'elle se vêtit de noir durant quelques semaines. (HR198-9)

Robert de Roquebrune semble choisir délibérément de ne révéler la réciprocité des sentiments de son héroïne qu'alors que tout espoir de voir cette relation évoluer est irrémédiablement détruit. Ce faisant, il fait la cruelle démonstration des drames personnels qui bouleversent les contemporains des Rébellions. Sa démonstration romancée de l'antagonisme qui s'installe dans une famille canadienne-française pendant cette période clef génère une représentation du côté *inutile* du conflit en question, et ce, par le biais des victimes qu'il laisse meurtries dans son sillon dévastateur.

Malgré le fait qu'il concentre sa narration autour d'Henriette, Roquebrune s'attarde à la psychologie des autres personnages qui nous intéressent pour que nous soyons à même d'entrevoir l'étendue de leurs évolutions intérieures en regard des sentiments qu'ils ressentent pour l'« ennemi ».

Lilian Colborne voit un pan de sa personnalité émerger en toute fin du récit alors que le sort d'Armontgorry est jeté. Elle, fille d'un militaire haut gradé de l'armée britannique, tout en s'illustrant comme une digne représentante du côté anglais de la population, démontre au final sa propre hésitation entre les deux factions populaires en pleurant la mort de l'homme qu'elle aime :

[...] couchée sur un sofa, devant le feu, [elle] n'osait remuer. Le cœur étreint d'une angoisse terrible, elle écoutait les lugubres cloches. L'idée de ce qui se passait à ce moment, lui faisait battre les tempes. Elle eut voulu crier, supplier quelqu'un, empêcher qu'un ordre fut (*sic*) donné... mais le silence de la maison eut répondu seul à sa voix.

Tout à coup, le bruit sourd et lointain du canon lui parvint. Sa figure se couvrit d'une pâleur mortelle. Ce canon, elle en savait la signification. Elle savait que pendant que l'on exécuterait les *patriotes* en public, une autre exécution devait avoir lieu derrière les murs de la prison militaire. Elle imagina le lieutenant Armontgorry debout, les yeux bandés, devant un peloton. Alors, la jeune fille se cacha la figure dans les coussins et sanglota. (HR188-9)

Il n'en faut pas plus au lecteur pour comprendre du côté de quel prétendant son cœur penchait. Les larmes que la fille d'un général de l'armée de Sa Majesté britannique verse ne sont pas destinées à un militaire anglais, mais bien à un traître à l'Angleterre, à un Canadien français ayant choisi de suivre les siens dans une lutte contre l'oppression anglaise. Ce n'est ainsi que lorsque la trahison d'Armontgorry est mortellement châtiée par les Anglais que l'amour de Lilian nous est révélé avec force, démontrant ainsi avec acuité comment, malgré le fait que tout porte à croire

que le jeune soldat ait renié la cause des Habits rouges, elle ne puisse empêcher son cœur de battre pour lui. Aussi apparaît-elle dans sa lettre plus sensible qu'on ne l'aurait cru à la cause patriote, comme si, en aimant d'Armontgorry, elle ne puisse que s'ouvrir à la réalité de la cause pour laquelle il a donné sa vie et, ce faisant, sacrifié leur amour :

Le lieutenant d'Armontgorry a été fusillé... Cela s'est passé à la prison de Montréal. Permettez-moi de ne pas vous donner de détails. D'ailleurs, j'en possède très peu sur ses derniers instants. Il ne me reste qu'à le pleurer... Que de gens sont morts pour cette cause! Je sais, Henriette, que ce sont des martyrs de votre patrie. Je ne songe à eux qu'avec respect et pitié, mais je ne puis m'empêcher aussi de penser à ceux qui sont morts en défendant la cause de l'Angleterre. Je songe au lieutenant Fenwick... (HR197)

Par le biais de cette missive, Lilian met sur le même piédestal les disparus. Elle ne fait aucune discrimination face au sang versé lors des combats ou dans leur périphérie. Ce faisant, elle permet à sa propre personne, de même qu'à Henriette, de voir les Rébellions non plus uniquement en tant que défaite des siens, mais également en tant que drame humain. Dès lors, il lui est possible de voir au-delà de l'appartenance politique des disparus pour mieux pleurer leur sort et contempler l'étendue de la défaite des deux camps.

Mentionnons brièvement le personnage d'Armontgorry, que Roquebrune tâche dans son roman de décrire comme en proie à un débat intérieur jusqu'à son dernier souffle.

Pouvait-il, en effet, expliquer que, demeuré attaché profondément à son métier de soldat, ressentant une prédilection marquée pour la civilisation anglaise, il avait pris les armes et combattu avec les rebelles ? Ces rebelles étaient les gens de sa race, ses compatriotes, ses frères... Mais des juges militaires peuvent-ils comprendre une telle complication intérieure alors qu'à soi-même on se l'explique si mal? (HR190-191)

L'écrivain qu'est Roquebrune semble choisir ici de montrer la construction idéologique de certains de ses personnages afin de permettre une vision non biaisée des faits et, parallèlement, de démontrer à quel point les croyances pourtant jusqu'alors semble-t-il inébranlables flanchent soudainement lorsque l'amour vient bouleverser les assises idéologiques.

Ce mytheme propulse les romans de notre corpus au cœur d'un univers sémantique dépassant la mise en scène d'instantanés historiques majeurs dans l'histoire de la province québécoise. Plus encore, il se fait l'élément central autour duquel gravitent les autres mythes composant le mythe des amants maudits. Il est le symbole du changement ou, tout simplement,

des bouleversements indéniables qui, d'hier à aujourd'hui, touchent les valeurs sur lesquelles repose la société canadienne-française. L'importante remise en question des instances d'autorité compte pour beaucoup dans la sémantique de ces œuvres dans notre univers littéraire. Chacun des personnages reliés à la figure des amants maudits se voit attribuer une identité caractéristique, de même qu'un rôle typique et un destin possiblement symptomatique de sa place dans un ordre social perturbé par la dualité de deux idéologies coexistantes. Bien qu'au final il soit bien sûr impossible de ne pas soupeser leur véracité considérant leur invention par une seule et même voix auctoriale au sein d'une œuvre, ces interventions figuratives n'en témoignent pas moins d'une pluralité et de ses enjeux au sein d'une société en conflit avec les conséquences de sa propre dualité constitutionnelle. Afin de documenter la présence de cet univers de significations, nous nous pencherons ainsi au point suivant sur quelques possibles significations résultant de l'utilisation de la figure du couple mixte au sein des œuvres traitées.

## *2.2 Le couple mixte, reflet de l'identité sociale ; entre passage du temps et mouvements sociaux dans le roman historique canadien-français*

Le roman historique acquiert ses lettres de noblesse au Québec avec des œuvres telles que *Les Anciens Canadiens*. À la lecture du roman de Philippe Aubert de Gaspé, et tel que de nombreux chercheurs l'ont depuis démontré avec maints détails, nous pouvons constater une sorte de réaction envers le passage du temps et les dégradations de la mémoire et de la tradition. Entre les touches d'histoire et de folklore qui ponctuent sa trame narrative, nous pouvons lire en parallèle le sentiment de nécessité qui habite de Gaspé de noter, sans plus attendre, l'histoire des siens, et ce, avant que le temps n'engouffre le souvenir du passé et, avec lui, l'identité des siens.

Prendre pour objet le roman historique, c'est aussi accepter de se pencher sur les représentations d'un passé révolu, mais rappelé au-devant de la scène par un présent donné, principalement en raison de sa relecture constante en tant qu'élément sémantique. Comme l'indique tout à propos Georg Lukacs, « prenant pour objet l'histoire, [le roman historique] est lui-même soumis à cette histoire ; il baigne dans elle, par exemple par le choix même de ses sujets, ses vicissitudes en tant que genre, la variation de ses perspectives sur telle ou telle époque.



Ainsi le pourrait-on dire doublement historique.<sup>58</sup> » Cela nous ramène à notre propre volonté d'aborder les romans de notre corpus en tant que représentation d'un mythe littéraire, celui des amants maudits, transcendant les époques jusqu'à nous. Jean-Philippe Beaulieu dira quant à lui que l'étude de certaines œuvres permet « d'examiner l'émergence et la récurrence de certaines représentations mythologisantes.<sup>59</sup> » Il poursuit d'un même souffle en abordant la possibilité d'évaluer des « foyers de convergence d'une vision », de « conjointure » entre l'Histoire et le mythe. Se servant du passé pour mieux élaborer des univers utopiques, les auteurs [re]construisent, bon gré, mal gré, des univers sémantiques influencés par leur propre vision du monde.

Qu'importe la considération octroyée aux œuvres que nous avons retenues pour illustrer et décomposer le mythe des amants maudits au sein de la littérature historique du Québec, chacune d'entre elles nous semble éclairer un peu plus ce pan de notre imaginaire/identité national(e). Jean-Philippe Beaulieu, sous cet angle de vue, parle pour sa part de l'établissement d'« un dialogue équivoque entre passé et présent<sup>60</sup> ». Bien que la démarche de Beaulieu prenne appui sur la période de la Renaissance et ses illustrations dans des fictions élaborées par Marguerite Yourcenar et Frédéric Tristan, nous pouvons constater la relation entre les œuvres de sa démarche et les nôtres. Il considère en effet la reprise de la Renaissance comme lieu et temporalité comme une « image que le présent se fait de la Renaissance comme période fondatrice »<sup>61</sup>. La grande valeur symbolique de la Conquête et des Rébellions pour le Québec rend aisé l'établissement d'un parallèle avec nos propres débuts en tant que société conquise se marginalisant en prenant appui sur ses drames passés.

Nous nous pencherons ainsi sur diverses relectures du thème des amants maudits dans les romans précédemment analysés afin de démontrer comment, à plus ou moins un siècle d'écart, les chercheurs et chercheuses contemporain(e)s continuent de considérer le pouvoir sémantique de ces œuvres. Nous serons ainsi à même de constater qu'aborder le couple mixte, c'est aussi,

---

<sup>58</sup> LUKACS, Georg. Préface à l'édition française, par MAGNY, Claude-Edmonde, *Le roman historique*, Paris, Payot, 1965, p.3.

<sup>59</sup> BEAULIEU, Jean-Philippe. « La “conjointure” de l'histoire et du mythe: la représentation de la Renaissance chez Marguerite Yourcenar et Frédéric Tristan », dans *Mythes dans la littérature contemporaine d'expression française*, Ottawa, Le Nordir, 1994, p.220.

<sup>60</sup> *Ibid*, p.225.

<sup>61</sup> *Ibid*, p.225.

comme nous l'avons justifié au cours de l'analyse des mythèmes composant cette figure particulière reprise, étudier l'évolution, dans une période donnée, des modalités d'expression de l'Autre au sein de notre littérature nationale. Les transformations que nous observons déjà au cours d'un intervalle temporel relativement court illustrent sans contredit des bouleversements sociétaux qui allaient, au cours des décennies suivantes, s'accélérer.

Gérard Bouchard avance que

[L]e mythe est un énoncé de sens dont la principale caractéristique est de n'être pas vérifiable. Il est motivé par des émotions, des rêveries, des croyances, des intérêts, et il relève d'un ordre normatif qui n'est pas d'abord celui de la vérité ou de la fausseté, mais de l'efficacité. Il peut être mis en forme dans un récit (historiographie, conte, légende...), une idéologie, un postulat, un culte, une image... [...] Tout comme l'imaginaire dont il est un élément constitutif, il participe à la fois de la réalité empirique et de la fiction. Il est présent et actif, à un degré variable, dans chacun des vecteurs producteurs de l'imaginaire, y compris dans la science, où il intervient au point de départ, comme déclencheur des opérations rationnelles puis, plus discrètement, comme soutien de l'argumentation (en particulier dans les sciences sociales).<sup>62</sup>

Considérant bien entendu la littérature comme l'un de ces vecteurs producteurs d'imaginaire, imaginons conséquemment le mythe des amants maudits dans la constellation des figures importantes composant l'imaginaire de notre identité canadienne-française et, plus tardivement, de l'identité québécoise. Car la figure du couple mixte ouvre également la porte à la génération de nouveaux sens, de nouvelles compréhensions de notre articulation sociale. Le roman historique, plus particulièrement, en s'attardant à cartographier et à modifier les lieux de notre passé, a la possibilité de revoir l'histoire nationale pour ainsi mieux « s'ouvrir à la pluralité sociale et culturelle »<sup>63</sup>, délaissant ainsi la nostalgie du passé pour en faire non pas un rempart symbolique contre l'Autre, mais un symbole d'union possible par lequel nous pourrions possiblement coordonner nos horizons futurs.

---

<sup>62</sup>BOUCHARD, Gérard. *Raison et contradiction. Le mythe au secours de la pensée*, Québec, Nota Bene, 2003, pp.28-29.

<sup>63</sup>CORNELLIER, Louis. *Devoir d'histoire. Des historiens québécois sur la place publique*, Sillery, Septentrion, 2002, p.44.

### 2.2.1 Le rejet de l'altérité ou l'inévitabilité du reniement

Considérant les relations tumultueuses entre les citoyens anglophones et francophones au lendemain des Rébellions et, plus tard, des tensions subséquentes au climat sociopolitique du Québec, il n'est pas étonnant que les auteurs des romans illustrent de manière négative certains personnages anglophones. Devenant des avatars négatifs, ils se font des réceptacles des préjugés de toutes sortes alors en circulation. Ces personnages, souvent représentés sous la forme de protagonistes faisant barrière à la pérennité du couple mixte, constituent alors le véritable « Mal » dont est affligé la province, en complète opposition au couple qui, pour sa part, représente davantage l'espoir d'une réconciliation entre les deux « races ». Se retrouvent ainsi véhiculés les préjugés d'une époque. Les personnages anglophones sont tour à tour vils, avides, francophobes (certains s'avouent en faveur de l'annihilation de la race française ou, plus communément, de son assimilation totale), froids, imbus d'eux-mêmes et convaincus de la supériorité de leur groupe d'appartenance. Dans les romans du premier corpus, nous retrouvons notamment le major Montgomery (*Les Anciens Canadiens*), de qui Arché reçoit ses ordres durant la Conquête, ainsi que le général Colborne (*Les Habits rouges*). Comme la narration du roman *Les Ribaud* est principalement basée sur la narration des personnages francophones, aucun personnage de la sorte ne ressort véritablement. Les personnages anglophones ne sont cependant pas diabolisés dans ce roman, bien que l'on puisse également en conclure que cette absence dépeint une masse anglophone militaire uniforme, sans grande importance, dont l'idéologie semble un simple reflet des grands idéaux dominateurs britanniques.

Les caractéristiques négatives ne sont pourtant pas uniquement le fait des individus anglophones. Alors que nous avançons temporellement dans notre corpus d'œuvres, nous remarquons la présence de plus en plus marquée de remontrances plus ou moins dissimulées envers l'entêtement, pour ne pas dire l'aveuglement, de certains personnages francophones. Ribaud père est en ce sens un excellent exemple des périls possibles résultant d'un patriotisme trop extrême, ce qu'illustre le péril dans lequel ses actions placent sa propre fille, Madeleine. Dans le même ordre d'idées, la dévotion de Blanche d'Haberville et Henriette de Thavenet les empêche de connaître la béatitude amoureuse, toutes fidèles qu'elles se veulent au devoir envers les patriarches malheureux de leur patrie.

Les différences idéologiques entre les personnages se font aussi le reflet, dans les romans de notre premier corpus, de la nécessité sous-entendue que, pour qu'advienne le couple mixte, l'un des deux individus se doit de sacrifier une part de lui-même ou, tout au moins, de mettre de côté une partie de ses croyances idéologiques. Aussi n'est-il pas étonnant que des chercheurs aient précédemment mis de l'avant cette notion dans la réalisation de travaux divers sur le sujet. Janet Paterson, par exemple, note la redondance de ce reniement de l'identité chez les personnages « étrangers » au modèle canadien-français ou, selon l'époque, québécois.

L'analyse de Paterson en ce qui concerne le roman de Philippe Aubert de Gaspé tient surtout à faire le portrait de ce que nous pourrions nommer « l'altérité en bouleversement ». Malgré son statut initial de sujet Autre, Archibald de Locheill n'en est pas moins un fils d'adoption de la maison des d'Haberville. Les liens fraternels qui le relie au personnage de Jules, le fils de la famille, de même que sa propre histoire familiale, en font un sujet intéressant. Rejetant les tenants de l'identité anglaise et désirant embrasser celle de Canadien français, le jeune Écossais voit disparaître ses chances de joindre réellement la famille par l'entremise d'un mariage avec Blanche d'Haberville, en raison du rôle d'ennemi que le cours des événements et son rôle dans l'armée de Sa Majesté le forcent à embrasser. Propulsé dans une position d'ennemi pour les habitants de la Nouvelle-France, bientôt conquise par les forces britanniques, Arché se fait le reflet de la fracture causée par la guerre et des conséquences irrémédiables qui bouleversent ses proches amis et lui-même.

Comme Janet Paterson le mentionne dans son analyse, « le drame entier se situe dans la transformation de la différence en une altérité négative et menaçante.<sup>64</sup> » Blanche le dit elle-même à Archibald lorsqu'elle repousse sa demande en mariage ; n'eût été de la guerre et de leurs rôles respectifs, son offre aurait alors été accueillie avec joie, la jeune femme ne cachant rien de l'affection – quoiqu'impossible – qu'elle nourrit depuis fort longtemps pour lui. En tant qu'événement perturbateur initial, la guerre demeure dès lors toujours omniprésente comme motif de discordance dans les échanges entre francophones et anglophones dans ce qui allait devenir le Québec d'aujourd'hui. Aussi n'est-il pas étonnant que dans plusieurs des romans de nos deux corpus, le mytheme de l'élément trompeur puisse être considéré comme l'avènement d'un conflit armé, qu'il s'agisse de la Conquête ou encore des Rébellions des Patriotes : « [I]a brèche ainsi

---

<sup>64</sup> PATERSON, Janet. *Op. cit.*, p.40.

violemment créée par des différences politiques semble insurmontable : l'étranger aimé incarne irrévocablement la figure réelle et symbolique de l'Autre détesté. [...] Entre conquérant et conquis se creuse un gouffre immense, créant la figure la plus négative que l'on puisse imaginer : celle de l'Autre ennemi.<sup>65</sup> »

Nous constatons également l'importance du reniement de l'identité anglaise dans le cas du capitaine Perceval Smith, prétendant de Madeleine Ribaud, qui, comme nous l'avons démontré précédemment en décrivant, pour le roman *Les Ribaud*, le mytheme de la fidélité fragilisée, doit pour sa part renoncer à combattre afin d'assurer la pérennité de sa relation amoureuse. À la veille de la bataille, c'est une Madeleine bouleversée qui ose se présenter au Fort afin de le supplier, en ses propres mots, de ne point devenir le bourreau des siens en prenant les armes le lendemain. Si le sens du devoir est dans un premier temps présent dans l'esprit de Perceval, il en vient rapidement à la conclusion qu'entre deux maux, il est préférable pour lui de trahir son serment à la nation anglaise. Ce roman contient ainsi une trame narrative qui correspond en partie seulement à la théorie de Maurice Lemire dans *Les grands thèmes nationalistes du roman historique canadien-français* : « [Un jeune officier britannique] met tout en œuvre pour [conquérir une jeune Canadienne française] : richesses, faveurs, confort... sans obtenir autre chose que mépris et dédain. Son échec en lui confirmant son indignité, lui laisse une nostalgie de ces valeurs inaccessibles.<sup>66</sup> ». Le devoir de la Canadienne française dans le cadre de ces œuvres est donc fortement mis de l'avant, au détriment des propres serments de ce jeune militaire envers son corps armé, ce dernier acceptant en effet de ne pas combattre les Patriotes à la demande de sa fiancée.

Nous retrouvons aussi ce fort sentiment patriotique dans le dernier roman de Laure Conan, *La sève immortelle*, où l'héroïne, Guillemette, sert au militaire anglais épris d'elle un discours inspiré sur la voie sacrée du devoir qu'elle se doit de servir par respect pour ses ancêtres et sa famille. Il apparaît cependant que *Les Ribaud* permet la relation entre les deux protagonistes malgré leurs différences, faisant montre d'une possibilité de conciliation entre les deux races. Cette conciliation n'est cependant pas sans nécessiter, comme nous l'avons auparavant avancé, un reniement préalable chez l'anglophone de son propre devoir. Reléguant son honneur au

---

<sup>65</sup> *Ibid.*, p.56.

<sup>66</sup> LEMIRE, Maurice. *Les grands thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*, *Op. cit.*, p.158.

deuxième rang, il rehausse ainsi la symbolique de l'amour de la Canadienne française et, plus encore, la juste cause des compatriotes de son aimée. Encore faut-il alors qu'elle se plie à ses avances et considère positivement le sacrifice de son prétendant, ce qui n'est pas toujours le cas.

Qu'importe cependant les conclusions des romans mettant en scène un couple mixte : les œuvres du 19<sup>e</sup> et du début du 20<sup>e</sup> siècles montrent ainsi une propension marquée à faire du reniement de l'identité anglophone, ou du moins de certaines de ses idéologies caricaturées par la plume francophone, un passage obligé de leur trame narrative. Si les personnages francophones se partagent à l'occasion leur lot de torts divers, leur cause, dans son essence, n'est jamais remise en question, si ce n'est que par les moyens employés dans l'espoir de la voir triompher.

### 2.2.2 *Le miroir de l'Autre*

Nous aborderons ici le deuxième pan du vacillement observable dans les romans entre rejet et acceptation de l'altérité. Car il serait faux de prétendre que les représentations de l'altérité font nécessairement appel à une rhétorique d'exclusion. À maintes reprises, nous sommes même mis en face de discours démontrant surtout les points communs entre des individus pourtant issus de groupes sociaux dits diamétralement opposés. Lorsqu'elle aborde le personnage d'Archibald de Locheill, Janet Paterson n'hésite pas à parler d'un « vacillement entre le Même et l'Autre »<sup>67</sup>, illustrant son propos par le caractère performatif du conflit armé sur la perception des autres protagonistes de ce jeune homme entraîné dans une guerre inéluctable. Pour nous, cela est aussi symptomatique de la nature révélatrice des tenants de l'altérité, plus précisément de la manière dont une analyse thématique de cette nature ouvre tout autant la porte sur les altérations graduelles de la manière dont le groupe de référence se révèle par l'entremise de sa rhétorique d'exclusion. Au Québec, comme dans pratiquement chaque culture, le mythe des amants maudits semble symptomatique de tensions internes.

La symbolique tragique des amants maudits dans le domaine des arts pointe effectivement dans le sens d'une nécessité de réparation des relations entre deux groupes antagonistes et son inclusion dans les fictions ne peut que laisser sous-entendre l'existence d'un jugement critique quant à la perpétuation des vieilles tensions destructrices empêchant une réconciliation. Au centre

---

<sup>67</sup> PATERSON, Janet. *Op. cit.*, p.45.

des romans du premier corpus, nous voyons la plupart du temps ce même vacillement des protagonistes, surtout anglophones, entre des valeurs anglaises et françaises. Nous pourrions même avancer que c'est ce même vacillement qui, lorsqu'il penche davantage du côté francophone, leur permet de gagner l'affection des protagonistes francophones ou encore de se faire accepter par leur famille d'adoption.

Prenons dans un premier temps la figure que représente Archibald de Locheill, prisonnier de son propre destin, condamné, pourrions-nous dire, au terrible rôle du traître. Tel que le laisse entendre Jacques Allard dans *Le roman du Québec*<sup>68</sup>, le drame du roman *Les Anciens Canadiens* pourrait résider dans l'acceptation de l'Autre, ou du moins d'un personnage « Étranger », Arché, au sein de la famille canadienne des d'Haberville, puis de sa brutale exclusion. Contrairement à Jacques Allard, nous sommes dès lors d'avis que le réel dilemme du personnage principal ne repose pas tant sur ce « péché d'ingratitude<sup>69</sup> », mais plutôt sur le drame profond de sa double identité. S'il ne ressent pas d'attache réelle pour l'Angleterre, il a l'impression que de quitter les rangs de l'armée reviendrait à trahir son nom et celui de ses ancêtres.

Ce qui fait d'Archibald un personnage peu typique, c'est aussi la narration qui prend pour cible son point de vue. Lorsqu'il maudit le ciel des déchirements entre devoir et amour, c'est le lecteur qu'il prend à témoin. S'il diabolise parallèlement un membre du commandement (un Anglais, le major Montgomery, qui semble encouragé dans sa cruauté par l'histoire de leur famille respective, unies par l'épisode de la bataille de Culloden), il ne s'en rend pas moins sympathique en illustrant son dilemme intérieur. Sa différence est donc transformée en altérité par la Conquête, mais n'apparaît au final que partielle. Comme Blanche le dit en réponse à sa demande en mariage, elle ne peut se permettre de donner l'exemple de la conquise cédant aux avances du conquérant, peu importe si elle connaît la valeur véritable de cet ami de la famille. Il s'agit pour elle d'un refus d'être autrement perçue que comme un parangon de vertu. Comme le mentionne cependant Jacques Cardinal, cette qualité chez Blanche n'assombrit pas la propre nature de son prétendant déchu : Archibald de Locheill se montre ici, par son amour et son respect de l'autre, un être magnanime, capable d'abnégation et de désintéressement. [...] [I]l accepte dignement

---

<sup>68</sup> ALLARD, Jacques. *Le roman du Québec : histoire, perspectives, lectures*, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2000, 448 pages.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p.173.

d'être exclu, sans éprouver le moindre ressentiment. [...] Arché manifeste ainsi sa noblesse de sentiment.<sup>70</sup> Impossible, dès lors, de ne pas être sympathique à sa cause et, subséquemment, à celle du couple mixte, déchiré par les événements historiques ?

Perceval Smith, prétendant de l'héroïne du roman *Les Ribaud*, se retrouve dans la même position ambiguë. S'il apparaît dans un premier temps comme un sujet anglophone conscient de son rôle militaire et, simultanément, de son devoir envers les siens, il devient toutefois bientôt un personnage déchiré entre deux identités. Son conflit intérieur, mis de l'avant par Choquette alors que la nécessité de faire entendre sa Voix se fait ressentir en fin du roman, ne peut en effet que faire la preuve d'un parallélisme pratique entre les deux idéologies présentées par le roman. Bien que l'étrangeté de l'Autre demeure toujours une donnée importante dans ces fictions, nous n'y retrouvons pas une diabolisation ou un rejet simultané des personnages anglophones, ce qui pourrait s'expliquer par le choix des écrivains de leur allouer une voix « propre », bien que transformée dans les faits par l'entremise d'écrivains francophones.

Roquebrune choisit quant à lui de ne réserver cet espace de parole à ses personnages anglophones que pour démontrer leurs différences identitaires et idéologiques, comme c'est le fait chez Liliane Colborne et, de manière plus drastique, comme nous avons pu le noter précédemment, avec le père de cette dernière. L'écrivain francophone semble choisir délibérément de ne laisser la voix aux francophones que pour mieux, au final, exposer leur aveuglement en ramenant Fenwick et Lilian sur le plan des victimes des Rébellions, au même titre qu'Henriette, D'Armontgorry et Jérôme. Roquebrune ne laisse donc entrevoir le fossé idéologique qui sépare les deux groupes que pour mieux les scinder au final dans une même douleur, exposant ainsi le caractère semblable de leur nature profonde et le drame de l'exclusion de l'Autre.

---

<sup>70</sup> CARDINAL, Jacques. *La Paix des braves. Une lecture politique des Anciens Canadiens de Philippe Aubert de Gaspé*, Op. cit., p.285.



### 2.2.3 Le couple mixte et le choix cornélien du pardon

La lecture du roman *Les Anciens Canadiens* par Jacques Cardinal nous interpelle, sur plusieurs niveaux, sur la prédominance du symbolisme politique dans l'œuvre. À propos de la relation avortée entre Blanche et Arché, l'auteur écrit :

« elle incarne [...] l'amour sacrifié sur l'autel de la paix canadienne. L'histoire de Blanche d'Haberville s'inscrit par conséquent dans la vaste opération instituante et « commémorante » du roman qui érige à répétition les nouveaux Monuments fondateurs de la collectivité. C'est aussi la légende de cet amour malheureux que transmet et perpétue le roman, un siècle plus tard, comme le *Mémorial des amants malheureux* érigé pour ainsi dire en bordure du champ de bataille des plaines d'Abraham. Par son propre renoncement à l'amour et à Blanche, Arché incarne lui aussi la tristesse et la droiture, la résignation et le dévouement aux autres, autant dire l'amour du prochain tel que le roman en fait l'apologie. La paix, le pays sont donc également fondés sur ce sacrifice et cette mort symboliques qui dressent un Monument autour duquel les compatriotes, les héritiers se rassemblent ou pourront se rassembler pour commémorer l'événement qui les rattache à l'Histoire et à l'ordre politique. »<sup>71</sup>

Le roman se fait donc le reflet du ressentiment demeurant bien ancré, plus d'un siècle plus tard, dans le cœur de certains individus. De Gaspé, contemporain des Rébellions, ne peut bien entendu se montrer trop ouvertement en faveur de la réconciliation entre anglophones et francophones. Il n'en fait pas moins l'apologie par des moyens détournés ; seul Jules, qui décide de mettre définitivement la Conquête derrière lui, connaît un épilogue heureux en épousant une Anglaise. Il est plutôt « un sujet optimiste et entrepreneur qui a déjà tourné la page [...] en acceptant de prêter le *serment d'allégeance* [...] »<sup>72</sup> Sa sœur, incapable de mettre derrière elle un passé douloureux, établit la nécessité de son propre sacrifice afin de respecter le devoir envers ses patriarches.

Faisant ainsi preuve de retenue, Philippe Aubert de Gaspé fait avorter cet amour pour une question d'honneur, respectant le caractère encore très sensible de la situation politique de sa patrie. Jules d'Haberville, aveuglé pendant plusieurs chapitres par la trahison douloureuse de son ancien condisciple et ami, vient dès lors représenter la lente réconciliation entre les deux peuples en mariant une anglophone et devient un exemple clef de la réussite. Comme le mentionne Jacques Cardinal, « [s]i le roman est, à sa manière, un plaidoyer en faveur de la fraternité qui unit

---

<sup>71</sup> *Ibid.*, p.97.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p.92.

les Braves dans le but de réconcilier vainqueurs et vaincus des plaines d'Abraham, il célèbre aussi par ailleurs la force morale de la femme qui soutient le « courage malheureux » du soldat. [...] La femme incarne ainsi, lorsque l'homme, le père, le soldat, la patrie s'avèrent défailants, la force morale et consolatrice qu'aucune souffrance ne peut abattre ; elle se révèle de la sorte l'ultime rempart d'un peuple menacé par le malheur et le désordre. »<sup>73</sup>

L'absence de condamnation envers les mariages mixtes au cœur du roman démontre cependant réellement la position de l'écrivain francophone. Si, par son sacrifice, Blanche est élevée en martyr (certes volontaire), et, ce faisant, vient à la fois punir l'envahisseur et dénoncer les conséquences de la Conquête, elle révèle néanmoins la puissance du mythe des amants maudits. À l'instar des exemples traditionnels (dans la lignée de Pyrame et Thisbé et Roméo et Juliette), le sacrifice représenté par *Les Anciens Canadiens* est celui des amants et, s'ils ne se retrouvent pas dans la mort, ils n'en passent pas moins le reste de leurs jours ensemble à pleurer leur solitude respective.

Quelques années plus tard, le scénario politique diffère quelque peu. Bien que les faits historiques n'aient pas changé, de l'eau a coulé sous les ponts et un écrivain comme Ernest Choquette peut davantage se permettre de donner à ses protagonistes une fin heureuse. Un renversement s'effectue alors et c'est à Ribaud père qu'un sacrifice est demandé : il se doit de passer l'éponge sur l'épisode tragique de la mort de son fils survenue des années plus tôt, lors d'une rixe avec des anglophones. Qui plus est ardent patriote, Ribaud ne peut concevoir une union entre sa fille et un Anglais. Choquette transforme ainsi le mythe initial, faisant réaliser au personnage les possibles conséquences de son entêtement avant que ne survienne un drame réel. En sacrifiant son orgueil, Ribaud permet un renversement de la situation et libère la possibilité d'un avenir pour le couple mixte. La leçon est claire ; à quels sacrifices les patriarches sont-ils prêts afin d'assurer le bonheur des leurs ? L'étalage des craintes et des doutes de ce père entêté permet cependant de dresser un portrait possible de la mentalité présente à l'époque.

Robert de la Roquebrune revient pour sa part au sacrifice de la part des amants dans *Les Habits rouges*, ce que nous avons précédemment vu. Il offre aux lecteurs plusieurs exemples différents des drames causés par la Rébellion chez de jeunes gens qui, malgré leurs différences idéologiques, ne peuvent au final qu'être représentés comme des victimes expiatoires. La leçon

---

<sup>73</sup> *Ibid.*, p.95.

morale ne touche pas directement les patriarches représentés dans les romans, mais s'adresse davantage au lectorat, seul témoin véritable des débâcles dramatiques qui s'abattent sur les protagonistes. Roquebrune offre ainsi une vision sombre du silence qui règne entre deux peuples en identifiant les conséquences tragiques qui en découlent. L'écart temporel qui sépare l'écrivain des faits historiques, de même que les transformations socio-idéologiques qui ont lentement bouleversé le paysage québécois, lui permettent certainement une plus grande latitude critique.

Maurice Lemire voit, dans le rejet de Blanche d'Haberville, « un souci à peine dissimulé de faire souffrir l'Anglais »<sup>74</sup> sur une base de la nationalité et des torts irréparables dont se sont rendus coupables les anglophones à l'égard des francophones. Le chercheur ne mentionne cependant pas la pénitence que s'inflige la jeune fille en sacrifiant son amour sur l'autel de sa patrie. En prenant en compte la mention de sa solitude alors qu'elle passe le reste de sa vie célibataire, l'exemple de Blanche d'Haberville fait valoir la pénitence qu'acceptent les amants maudits.

### *Conclusion partielle*

Il va sans dire que notre choix de retenir ces trois romans conditionne les résultantes de notre analyse. Eut-il fallu que nous choisissons plutôt *La sève immortelle*, de Laure Conan ou encore *François de Bienville*, de Joseph Marmette, les résultats de notre analyse auraient davantage porté sur les impossibilités du couple mixte d'advenir, en causalité avec le rejet total de l'anglophone comme prétendant présentant un potentiel quelconque pour une jeune Canadienne française. Nous avons pour notre part préféré nous attarder sur ces trois romans à la notoriété différente afin de démontrer la présence de la thèse de la réconciliation dans les œuvres de fictions dans l'histoire de nos Lettres. À des degrés différents, ces romans et leurs auteurs démontrent la lente évolution des mentalités en ce qui concerne l'union de deux individus représentant deux « races » antagonistes. Loin de mettre de côté le souci historique par l'entremise des descriptions des événements se déroulant en parallèle aux intrigues ou, dans certains cas, en entremêlant les personnages au cours de l'Histoire, les écrivains francophones

---

<sup>74</sup> LEMIRE, Maurice. *Les grands thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*, *Ibid.*, p.176.

illustrent les instruments et les raisons de la discorde et proposent, par l'entremise du couple mixte, un questionnement sur la légitimité des vieilles haines.

La mise en place d'une altérité dans les romans sur lesquels nous avons arrêté notre choix, si elle apparaît comme une importante donne sur laquelle arrêter notre regard, n'en demeure pas moins à considérer de manière critique. Si les auteurs offrent un espace de parole à l'Autre, ils ne le font cependant à travers un horizon idéologique propre à leur temps, et ce, peu importe la manière dont ils choisissent de traiter du sujet du mariage mixte. Toujours, dès lors, faut-il que les personnages anglophones acceptent de concéder une espère de « victoire morale », pour reprendre les termes de Lemire, aux francophones, et l'espace de la critique envers les francophones tient davantage de l'aveuglement patriotique que de leur nature fondamentalement mauvaise.

Des trois romans sur lesquels nous nous sommes penchés, c'est sans aucun doute celui de Philippe Aubert de Gaspé dont la notoriété a survécu le mieux au passage du temps. Innovation de son temps, le roman *Les Anciens Canadiens* a joui de l'effet de nouveauté ainsi que de sa double nature ; en plus de représenter un temps historique littéraire, il est perçu par les critiques comme un objet culturel en raison de la volonté de son auteur d'en faire un outil de commémoration, un ouvrage fixant pour les générations à venir le souvenir d'une identité canadienne-française au caractère presque mythique. Tel que le dénotent des ouvrages comme *La vie littéraire au Québec*, l'époque de 1895-1918 est représentative de « la critique de l'époque [qui] hiérarchise les types romanesques en accordant sa faveur aux romans à teneur patriotique, morale ou religieuse ». Cela entraîne les auteurs à transcrire les tentatives de « défense d'un idéal patriotique » qui s'amenuise cependant progressivement, le public lecteur et la critique littéraire sollicitant moins, au cours de la période de 1919-1933, la scénarisation fictive de la « valeur compensatoire » que le roman historique illustre alors.

Maurice Lemire parlait de la figure du couple mixte comme une simple « invention canadienne-française afin de mettre en scène [l']infériorité morale »<sup>75</sup> de l'Anglais. Il met cependant volontairement de côté la valeur mythique de cette figure, et qui plus est la morale qu'elle transporte. Il est bien entendu impossible de nier que certains écrivains de l'époque, pour

---

<sup>75</sup> LEMIRE, Maurice. *Les grands thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*, *Ibid.*, p.157.

ne citer que Napoléon Bourassa et Laure Conan, ont fait de cette idée une ligne plus ou moins directrice afin de mieux pouvoir critiquer et condamner la supériorité anglaise et, parallèlement, afin de louer les vertus de la Canadienne. Il paraît cependant, à la lumière des extraits que nous avons précédemment rapportés, que les romans sont aussi de possibles lieux de remises en question de deux visions du monde partageant chacune leur lot de torts.

Bien que nous ayons choisi de ne pas retenir pour fins d'étude la pièce *Papineau*<sup>76</sup>, de Louis Fréchette, il nous paraît bon de mentionner ici ce drame historique composé en 1880. Ce dernier met en scène un couple mixte pour le moins intéressant, qui plus est plongé au milieu du drame des Rébellions. Sir James Hastings, un anglophone, est épris de Rose Laurier, la jeune sœur de son compagnon de collège. Afin de protéger ceux qu'il aime, Hastings prend les armes du côté de l'armée britannique. Victime d'un quiproquo, il perd presque la femme qu'il aime et ne doit salut qu'à une série de révélations qui signent l'apothéose de la pièce. La spécificité de cette œuvre tient selon nous, comme son titre l'indique, à la place d'un personnage historique d'importance, Louis-Joseph Papineau, chef des Rébellions. Si les autres romans de notre corpus laissent volontiers de côté les protagonistes connus de l'Histoire, préférant se concentrer sur le quotidien de citoyens ordinaires, Fréchette utilisera Papineau pour passer un message clair, en faisant un allier des deux jeunes amoureux et, qui plus est, un défenseur de l'Homme (« Il ne faut pas tenir le peuple anglais responsable de ces atrocités (commises à Saint-Charles). Elles sont les conséquences malheureuses, mais inévitables des guerres civiles. [...] »<sup>77</sup>) Sa présence en toute fin de la pièce vient également appuyer le discours de Rose Laurier: « [...] Que nos deux races vivent dans l'union et la concorde : et nous réaliserons par l'harmonie ce que nous n'avons pu obtenir par les armes. »<sup>78</sup>

Malgré sa proximité historique avec les Rébellions, Louis H. Fréchette tient donc un discours favorable à l'union d'un couple mixte. Le seul bémol, c'est qu'Hastings ne rejoint les rangs de l'armée britannique que pour mieux les trahir à leur insu ; jamais, dès lors, n'a-t-il réellement fait le procès de sa propre fidélité. Fréchette semble ramener les fractions anglophones et francophones sur un pied d'égalité en faisant des conflits des conséquences de politiques mal menées et de préjugés aveugles de part et d'autre. Par le discours des personnages en fin de la

---

<sup>76</sup> FRECHETTE, Louis H. *Op. cit.*

<sup>77</sup> *Ibid.*, p.140.

<sup>78</sup> *Ibid.*, pp.152-153.

pièce, cette œuvre met en scène des significations particulières quant au traitement de la figure de l'Autre et des personnages historiques que nous retrouverons plus tard dans les romans de notre deuxième corpus.

Si le capital symbolique du roman historique périclité progressivement, victime du passage de l'Histoire, le mythe des amants maudits s'investit pour sa part dans de nouvelles formes. Nous le retrouverons en effet dans de nombreuses œuvres littéraires au courant du XXe siècle, car les tensions entre anglophones et francophones, sans cesse abreuvées d'épisodes tels que les Guerres mondiales (et plus précisément les différends idéologiques sur la Conscription), le nationalisme québécois, le souci de la langue française et plusieurs autres sont loin de disparaître au fil du temps. Comme nous le verrons au cours du prochain chapitre de ce mémoire, le « renouveau » du roman historique québécois doit attendre l'avènement de nouvelles valeurs dont le couple mixte se fait un représentant idéal.

Pour résumer, les auteurs de notre premier corpus font utilisation de la figure des amants maudits en entremêlant une vision plus romantique au nationalisme entourant le souvenir des conflits qui ont bouleversé le Canada français. Ils rappellent ainsi que les conflits, loin de n'avoir eu qu'une portée politique, ont aussi été le fait de multiples drames humains, ce que les auteurs du XXIe siècle reprennent plus en détails, fidèles à la nouvelle essence soutenant le roman historique contemporain.

## CHAPITRE 3

### AVÈNEMENT DE LA DEUXIÈME PÉRIODE (2000 - )

#### LE PAS VERS L'AUTRE

Je crois effectivement qu'un mythe ne disparaît jamais ; il se met en sommeil, il se rabougrit, mais il attend un éternel retour, il attend une palingénésie.<sup>79</sup>

Gilbert Durand

Ayant précédemment considéré la manière dont a été repris par les auteurs du Canada français le thème des amants maudits, populaire depuis plusieurs siècles déjà dans d'autres cultures, penchons-nous dès à présent sur sa réémergence plus récente dans les Lettres québécoises. Pour ce faire, nous avons, comme mentionné en introduction, retenu quatre romans, dont deux faisant partie de la même série, afin de démontrer comment, un siècle plus tard, le thème des amants maudits ressurgît dans les romans historiques. Gilbert Durand exprime sa pensée sur le sujet de la réactualisation des vieux mythes en avançant : « [l]e mythe ne se conserve jamais à l'état pur. Il n'y a pas de moment zéro du mythe, de commencement absolu. Il y a des inflations et des déflations. C'est pour cela que le mythe vit, c'est pour cela qu'il est endossé par des cultures, et par des personnes, et par des moments »<sup>80</sup>. En suivant cette ligne de pensée, nous entreprendrons de broser le portrait des « inflations et déflations » du mythe des amants maudits comme conséquences plus ou moins directes du rayonnement des phénomènes sociaux actuels sur la littérature.

Les amants maudits, illustrés comme figure thématique, sont si répandus dans de multiples sphères qu'ils en deviennent presque banals, devenus au fil du temps des clichés populaires que les diverses industries artistiques ne semblent cependant pas se lasser de

---

<sup>79</sup> DURAND, Gilbert. *Champs de l'imaginaire*, textes réunis par Danièle CHAUVIN, Grenoble, Ellug, 1996, p.101.

<sup>80</sup> *Ibid*, p.105.

réactualiser au goût du jour. Qu'il s'agisse de représenter les aléas, souvent néfastes, d'une situation conflictuelle d'origine religieuse, politique, historique ou simplement culturelle, le couple à l'amour rendu impossible par les événements occupe dans la plupart des cas une place de choix à l'avant-scène. Tel que précédemment statué, le Québec d'hier et d'aujourd'hui, théâtre de l'antagonisme entre anglophones et francophones, est un lieu de prédilection pour la démonstration de ce phénomène.

Signalons tout d'abord l'influence du thème des amants maudits dans différentes sphères artistiques québécoises. En 1997, le groupe québécois francophone Oukoumé chante pour la première fois *La belle et l'Anglais*. Le rythme, mélancolique, encadre l'épopée d'une veuve de guerre qui vit une éphémère passion dans les bras d'un Anglais. Des deux protagonistes de cette histoire, nous savons bien peu, et même leur devenir est nébuleux, la chanson demeurant vague sur les conclusions de cet amour impossible. En voici la retranscription pour plus de clarté :

Sur un archipel  
Balayé par le vent de la mer  
De la mer  
Vivait une belle  
Veuve depuis cinq ans par la guerre  
Par la guerre  
Un soir de janvier  
Elle entendit frapper à sa porte  
À sa porte  
« Madame puis-je entrer  
Et me réconforter d'une boisson forte  
D'une boisson forte. »

Le ciel s'est ouvert  
En cette nuit d'hiver  
Pour la belle



Et l'Anglais  
Un amour qui ne s'éteindra jamais  
Pour la belle et l'Anglais (Refrain)

L'Anglais resta plus d'un mois  
Et partagea le lit de la belle  
De la belle  
Un beau matin froid  
Son père vint lui porter un seau de sel  
Un seau de sel  
Et par un carreau  
Il aperçut l'Anglais prendre sa fille  
Prendre sa fille  
Il lâcha son sceau  
Et s'en alla chercher sa famille  
Sa famille

*Refrain*

Et puis sans mot dire  
Ils mirent l'Anglais dans une barque sur la grève  
Sur la grève  
« Ô père en délire  
C'est le cœur de ta fille que tu crèves  
Que tu crèves  
Si le froid me tue  
Que la mer m'emporte ce matin  
Ce matin  
Et bien ce soir venu  
Ta fille sera morte de chagrin  
De chagrin. »

*Refrain (2)*

Cette fin ouverte laisse flotter le doute quant au sort des amants maudits, dépendant dans le contexte de cette chanson de la décision de l'autorité paternelle condamnatrice.

Environ un an auparavant, le domaine de la télévision québécoise se propose aussi d'exploiter cette image d'un couple mixte dans la minisérie *Marguerite Volant*. En 1996, Radio-Canada présente onze épisodes relatant les péripéties fictionnelles d'une famille de Canadiens aux prises avec les importants changements qu'entraîne la Conquête britannique. Les protagonistes représentant le couple mixte sont la jeune Marguerite Volant et le capitaine britannique James Elliot Chase. Le succès de la série, dont les droits sont alors vendus à plus de vingt pays, inspire également une exposition au musée McCord.<sup>81</sup> La chronologie voudrait que cette minisérie ait pu constituer une influence pour les auteurs qui, au début des années 2000, reprennent certains éléments dramatiques de cette fiction télévisuelle afin d'en élargir les horizons. Il serait cependant faux d'en conclure qu'elle seule puisse expliquer l'intérêt croissant du public pour le genre et le thème dans les années qui allaient suivre.

Entreprenons maintenant d'observer comment, dans les romans composant la deuxième partie de notre corpus, les mythes durandiens que nous avons relevés dans le chapitre précédent dans les œuvres plus anciennes ressurgissent. Nous entendons ainsi tout d'abord repérer ces éléments mythémiques, en faire la présentation et de brèves interprétations pour finalement nous pencher sur les incidences des altérations et leurs significations dans la société qui est la nôtre. Nous espérons ainsi brosser le portrait des termes de leur réalisation et, plus spécifiquement, des modalités opératoires du passage du temps sur leur configuration. La littérature historique, comme toute forme d'art, entreprend de se faire l'une des porte-paroles de son présent. Plus encore, elle se caractérise par une liberté qui la soutient et la fertilise tout à la fois. Par le fait même, le domaine des Lettres devient organisateur d'un sens, historique et social, qu'il se permet volontiers de remodeler au gré des enjeux sociaux du moment.

---

<sup>81</sup> MUSÉE MCCORD. *Marguerite Volant : Passions, histoire et fiction. Quand le petit écran fait son entrée au musée*, <http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/info/communiqués/11947.html>, [En ligne], page consultée le 17 février 2013.

### 3.1 La déconstruction des œuvres en mythèmes

Tout comme au chapitre précédent, nous nous devons de relever, dans les quatre romans retenus, les éléments du mythe littéraire des amants maudits dont l'existence a été reconnue par Gilbert Durand dans son ouvrage *Mythe, thèmes et variations*. Nous en avons auparavant établi les mythèmes principaux en nous basant sur sa propre recherche et avons dès lors pu aller à leur recherche au cœur des œuvres littéraires. Ces éléments mythémiques que, tout en catégorisant, nous reconnaissons d'emblée comme des évolutions de leurs prédécesseurs (en ce sens qu'ils se sont transformés, plus ou moins perceptiblement), nous entendons en faire l'analyse dans les étapes de leur opération constructrice de sens.

#### 3.1.1 Les obstacles et principaux empêchements

Les œuvres de notre deuxième corpus utilisent également ce premier mythème afin d'exploiter les troubles historiques, tout en prenant appui sur les relations antagonistes entre anglophones et francophones. Au cœur des conflits armés, les auteurs contemporains reprennent pour la plupart les mêmes sources d'empêchement que leurs prédécesseurs afin de faire de l'amour entre leurs protagonistes mixtes une affaire peu conciliable avec le contexte et la tension sociale d'alors. En reprenant le thème de l'amour interdit, les auteurs de romans reprennent un stratagème littéraire qui a déjà fait ses preuves : « Cette formule de l'amour empêché, puis enfin permis, balise la voie du roman d'amour moderne et assure son immense popularité, comme Ellen Constans en retrace fort bien l'histoire dans *Parlez-moi d'amour* (1999). »<sup>82</sup> Nous verrons ici comment le mythe de amants maudits est repris dans les romans de notre deuxième corpus.

Le roman de Marcel Lefebvre, *Les Amants de 1837*, met en scène, comme son titre le laisse présager, un couple composé de Jean Noland, un jeune Canadien français de vingt-et-un ans, et de Mary Patinson, âgée de dix-huit ans, fille d'un colonel de l'armée britannique. Dès les premiers instants de leur rencontre, leur destinée est toute tracée : Jean est le prisonnier d'un petit contingent de soldats après avoir été arrêté pour avoir semé le trouble à Saint-Ours. Il est décrit comme « un homme épris de liberté et [rêvant] d'affranchissement pour les siens. Il n'avait que

---

<sup>82</sup> SAINT-JACQUES, Denis et Marie-José DES RIVIERES. *Le féminisme problématique d'un roman d'amour*, Anne Mérial, [En ligne], <http://id.erudit.org/iderudit/1006077ar>, page consultée le 8 septembre 2014.

mépris par ailleurs pour les Britanniques et la domination. »<sup>83</sup> L'une des voitures qu'escortent les soldats a à son bord Mary qui, en compagnie de sa famille, se rend à leur nouvelle demeure, le père de la jeune femme venant remplir dans la région de nouvelles fonctions. L'auteur choisit de faire de cette première rencontre un moment déterminant : « [Jean] eut l'impression que le temps s'immobilisait. Et pendant cet instant d'éternité, il fut bouleversé jusqu'au fond de lui-même. » (LA23) Puisqu'il nous a précédemment décrit le caractère de Jean, Lefebvre tourne son attention vers Mary qui, recevant un ordre de son père, s'insurge intérieurement :

Cet avertissement paternel, qui la ravalait au rang de petite fille, la révoltait. Il la faisait passer pour une enfant devant ce jeune adulte prisonnier qui semblait sensible à son charme. Elle détestait l'autoritarisme de son père et cette tendance qu'il avait à tout vouloir contrôler dans sa vie. [...] Elle regarda de nouveau le prisonnier, qui était tout le contraire de la soumission et qui incarnait la révolte contre l'autorité. Elle eut presque envie, pour provoquer son père, de courir se jeter dans ses bras et de l'embrasser. (LA24)

Plus tard, lorsqu'elle et Jean sont réunis, Mary succombe rapidement aux sentiments qu'il lui inspire, elle offre également aux lecteurs une explication de sa passion :

[...] [C]et homme qu'elle trouvait si beau, si séduisant, incarnait une vision bien différente du monde et de la vie. Il était tout le contraire de l'esprit de domination de son père, contre lequel il avait décidé de se battre, d'ailleurs. Il était prêt à mourir pour ne pas être soumis. Et elle se rendit compte que c'était cela qu'elle aimait. (LA82)

Si Mary multiplie les raisonnements en faveur de cet amour, Jean apparaît quant à lui beaucoup plus tourmenté par les implications de cette relation qu'il tarde d'ailleurs davantage à embrasser. Au contraire de sa compagne, qui semble chercher dans cette relation un représentant antithétique des idéaux représentés par son père, le colonel Patinson, Jean ne peut en effet que voir en son attirance pour Mary une forme de trahison envers les siens.

Il n'était vraiment pas question pour lui qu'il devienne amoureux de cette femme. Et pourtant, chaque pore de sa peau en frémissait. C'était la fille d'un colonel de l'armée britannique, son ennemi juré. Elle faisait partie des ennemis [...]. [...] Tout son être lui hurlait d'accepter. Mais céder à cette invite, c'était accepter de coucher avec l'ennemi. (LA83)

---

<sup>83</sup> LEFEBVRE, Marcel. *Op. cit.*, p.20. (Par souci de clarté, les prochaines citations tirées de cet ouvrage seront identifiées dans le texte par «LA», suivi du numéro de page correspondant à la citation.)

Cette dichotomie entre leurs deux univers ne fait cependant que les rapprocher une fois qu'ils s'aperçoivent de la similitude de leur lutte contre l'oppression, chacun sachant bientôt reconnaître en l'autre les valeurs inhérentes à la poursuite du combat qui les anime.

Il est aisé de déceler dès les débuts du roman que l'un des principaux obstacles aux sentiments des protagonistes est personnalisé par le colonel Patinson, ce père autoritaire, militaire de carrière, abondamment médaillé, assisté d'une mère absente, mais qui croit secondaire la présence de sentiments amoureux lors des liens du mariage. Les deux jeunes gens représentent parfaitement cet avènement de l'amour-passion tel que décrit par Luc Ferry. Ce dernier met de l'avant la différence entre l'amour tel qu'encouragé par la tradition judéo-chrétienne, celle-ci mettant davantage de l'avant l'idée du devoir conjugal (Ferry, p.120-121). Ce qui cause principalement la discorde entre Mary et Patinson, c'est avant tout cette différence fondamentale dans leur vision des choses.

En dehors des conditions politiques de l'époque, le roman met aussi en scène des personnages secondaires dont les sentiments nuisent à la félicité des protagonistes principaux. Mary est rapidement présentée au Major Bentham qui, aux yeux de ses parents, représente un parti intéressant, mais qui, pour elle, n'est qu'un « homme imbu de lui-même » (LA70) : « Il a une brillante carrière, il est de ton rang et saura te procurer tout ce qu'il te faut dans la vie. Voilà pourquoi je l'ai choisi pour toi. Avec lui au moins, un jour, tu pourras rentrer à Londres [...] ». (LA71) Pendant une partie du roman, cet homme constitue donc un obstacle supplémentaire se dressant sur le chemin de notre couple principal. Il perd cependant ce rôle lorsque la grossesse de Mary est dénoncée à la suite de plusieurs rebondissements.

Jean, quant à lui, sauve dès le premier chapitre Kwanita, une Huronne, et entame avec elle une relation qu'il considère, contrairement à elle, comme uniquement charnelle. L'Amérindienne est quant à elle persuadée que Jean lui est destiné et fait tout ce qui est en son pouvoir pour se débarrasser de sa rivale (« Elle n'avait qu'une seule certitude : Jean Noland était sa raison de vivre et elle allait devoir se battre pour le garder. » (LA108)), élaborant divers scénarios qui mettent en péril jusqu'à la vie de Mary et de son ancien amant. Dans un revirement de situation marquant l'apothéose du roman, elle devient cependant leur seul espoir de salvation.

Il va sans dire que l'époque trouble de 1837 joue dans la balance, considérant surtout le rôle que tend à tenir Jean auprès de Wolfred Nelson, ce dernier étant présenté dans le roman comme le mentor du jeune Canadien français. Malgré ses instants de doute, Jean tente jusqu'au bout de lutter avec les siens contre ce qu'ils jugent être des manifestations de l'oppression britannique. Ses initiatives, jumelées à son ardeur, lui causent bien des tourments, en plus de mettre en péril sa relation avec la jeune anglophone. Ce n'est ainsi que sous la contrainte physique et morale que les jeunes individus peuvent être forcés de se quitter. Les autres personnages, qu'importe l'autorité qu'ils possèdent sur les amants, ne sont autrement pas en mesure de les séparer par la seule force de leurs discours moralisateurs. Même le confinement ou l'enfermement ne suffisent pas à enrayer leurs sentiments ; tour à tour, ils délient les chaînes qui les retiennent pour mieux se retrouver.

Le coup de foudre dont sont victimes Jean et Mary n'est pas sans rappeler celui des amants de Vérone : dès le premier regard, leur destin semble déjà tracé. Ils sont pris dans la spirale de l'amour passionnel. Comme nous le verrons bientôt pour d'autres amants, cet amour annoncé d'entrée de jeu comme immuable se place semble-t-il dans la lignée des romans dits sentimentaux, ce qui permet une certaine reconnaissance de la part du public lecteur et, par conséquent, assure aux auteurs desdits romans l'attention d'un auditoire particulièrement friand de ce genre d'épopée.

En ce qui a trait aux deux romans retenus se présentant sous le titre *Cœur de Gaël*, nous constatons un dédoublement du schéma que nous identifions comme représentatif de la constitution du mythe littéraire des amants maudits. Cela s'explique en partie par le fait que nous avons choisi de retenir deux tomes de la série, mais aussi par la propension évidente de l'auteur à retravailler, consciemment ou non, le même schéma narratif à travers deux de ses livres.

Le roman *La Terre des conquêtes* raconte l'arrivée au Canada d'Alexander Macdonald, engagé dans le régiment écossais des Fraser Highlanders et amené à combattre les Français sur les plaines d'Abraham lors de la célèbre bataille du même nom. Après la victoire des forces britanniques, il est stationné dans la ville assiégée de Québec. Là, il fait la rencontre d'Isabelle Lacroix, fille d'un marchand aisé de la ville. Les principaux obstacles qui ponctuent cette histoire sont, dans un premier temps, la relation qu'elle entretenait avant la guerre avec Nicolas des Méloizes, relation dont elle utilise le souvenir pour se convaincre de la futilité de ce que lui font

ressentir ses rencontres avec Alexander. Quant à ce dernier, il vit le deuil d'une relation à peine amorcée avec une jeune femme, Leticia qui, sous le couvert du déguisement, avait rejoint les rangs de l'armée. Lorsque l'époux de cette dernière périt au combat, elle trouve brièvement réconfort dans les bras du jeune Écossais, avant de trépasser à son tour, le laissant bien amer.

Le père d'Isabelle, Charles-Hubert, bien qu'il apparaisse comme un personnage ayant à coeur le bien-être de sa fille unique, se pose brièvement en opposant à la relation entre les deux jeunes gens, son opinion des Anglais étant teintée de la tentative de viol à l'endroit de sa fille par quelques soldats lors de l'occupation (TC382). La mort vient cependant ravir cet homme qui eut pu être un allié de leur union. Dès lors, le principal adversaire au couple mixte devient la mère de la jeune fille, Justine, que l'histoire personnelle aveugle. Un autre protagoniste se montre également en défaveur de la relation de la Canadienne et de l'Écossais ; la cousine d'Isabelle, Madeleine, a un rôle ambigu dans l'histoire, aidant puis trahissant tour à tour la confiance de sa parente, tourmentée elle-même par la mort de son mari, un soldat, lors d'une bataille et aveuglée par son grand ressentiment : « - J'aimerais que tu comprennes, Isa... T'aimes un Anglais, t'aimes not' bourreau. » (TC492). Elle succombe toutefois elle-même au courant du deuxième tome aux charmes de Coll, le cousin d'Alexander, démontrant que les sentiments amoureux qui l'animent dépassent les préjugés qu'elle a pour les Anglais et leurs représentants.

Dans *La Rivière des Promesses*, d'autres personnages se posent en adversaires. La guerre étant terminée, Alexander est libre de partir à la découverte de ce territoire qu'il entend adopter. Le destin le met une fois de plus sur le chemin d'Isabelle, désormais mariée et mère, dont il retombe rapidement follement amoureux. À la suite de multiples péripéties et à la mort de Pierre Larue, le mari d'Isabelle, ils vont trouver refuge dans les bois, loin de toute société et, pensent-ils, loin de toute entrave à la liberté de leurs sentiments. Le sort s'abat cependant irrémédiablement sur eux alors que le demi-frère de l'héroïne, Étienne, met tout en son pouvoir pour mener le couple à sa perte, croyant dans un premier temps que l'Écossais a jadis eu un rôle important dans le viol et la mort de sa fille unique, Marceline, et que, de plus, son ennemi connaît la cache d'un carnet dont le contenu lui est important. Dans un cas comme dans l'autre, les protagonistes du couple mixte sont trompés par leurs proches et menés à leur insu par les intérêts des leurs. Lorsque ces obstacles externes disparaissent, ils sont alors en mesure de laisser libre cours à leur amour.

Le scénario du roman *Émilienne*, comme nous l'avons précédemment noté, se déroule au lendemain de la prise de Québec par les forces armées britanniques. Nous sommes encore à trois ans de la signature du Traité de Paris, mais avant l'ultime combat mené par le chevalier de Lévis qui donne aux Québécois et autres habitants de la Nouvelle-France quelque espoir. Espoir fugace, rapidement malmené par les événements historiques à venir.

Les tressaillements de l'Histoire concourent bien évidemment à la rencontre, mais génèrent également des difficultés pour les espoirs de relation au grand jour pour les deux protagonistes principaux composant le couple mixte, Émilienne Devanchy et Timothy Sullivan. Pierre Caron, l'auteur du roman, prend aussi la peine d'inclure la déclaration de celui qui allait devenir le premier gouverneur britannique de la colonie, James Murray, au lendemain de la Conquête de la ville de Québec. Ce dernier interdit alors en effet le rapprochement entre ses soldats et les femmes de Québec. Cela ne change cependant rien dans les faits ; lorsqu'il traite du fait que Timothy emménage au milieu des francophones et commence à s'habiller comme eux, Caron mentionne :

Un tel rapprochement avec la population n'était pas inédit. En effet, les relations entre les Anglais et les habitants de la ville étaient si amicales que Murray – qui, au demeurant, avait ouvertement souhaité qu'il en soit ainsi – avait dû défendre à ses hommes, le 6 octobre, soit moins d'un mois après la reddition, d'épouser des Québécoises.<sup>84</sup>

Nous sommes dès lors à même de constater que la relation entre Timothy et Émilienne, si elle ne peut être considérée comme un cas unique, n'en est pas moins vue de manière négative, d'un point de vue légal. Ajoutons à cela que la majorité des gens de Québec sont également loin de voir ces relations qui éclosent d'un œil favorable, ce que nous sommes en mesure de distinguer plus tardivement dans le roman alors qu'Émilienne échange avec une de ses connaissances, Madeleine de Boishébert, sur le sujet de la Conquête et de ses incidences :

- J'ai observé, comme toi, Émilienne, comment nos compatriotes fraternisent aisément avec... avec l'ennemi. Je le constate tous les jours. Même que, tu le sais aussi, Murray a dû interdire expressément le mariage de ses soldats avec des Canadiennes. Un comble ! (E378)

---

<sup>84</sup> CARON, Pierre. *Op. cit.*, p.267 (Par souci de clarté, les prochaines citations tirées de cet ouvrage seront identifiées dans le texte par «E», suivi du numéro de page correspondant à la citation.)



Face à la réalité de ces discours et de la guerre qui déchire son quotidien, Émilienne ne peut elle-même demeurer aveugle à la position dans laquelle ses sentiments pour un membre de l'armée britannique la mettent vis-à-vis de sa propre conscience patriotique. Si elle voit d'abord en Timothy un homme davantage qu'un représentant de la nation conquérante, elle culpabilise bientôt sur les tenants de sa situation amoureuse. Alors qu'elle avoue pour la première fois sa relation à son amie et confidente Sœur Davanne, une religieuse qui œuvre aussi à l'hôpital, elle confie dans un même temps ses doutes et sa conscience mise à mal par les récents événements.

- [...] Tu sais que cet homme t'aime et cela te transporte parce que ta vraie nature de femme passionnée te donne raison. On ne peut engager son cœur dans le sens inverse de ses élans. Le reste...

- Le reste, justement, ce sont les autres. Et c'est notre ville occupée par des ennemis qui portent l'uniforme de mon amoureux. C'est aussi – je l'ai appris il y a seulement quelques jours – des villages qu'on brûle, des habitants qu'on jette à la rue suivant les ordres d'un maître qui est également celui de Timothy. (E390)

Si cet état d'esprit ne perdure pas, Émilienne semble toutefois consciente des épreuves qui l'attendent et des difficultés qu'elle devra affronter afin de préserver sa relation avec Timothy. Contrairement à d'autres héroïnes de notre corpus, elle surmonte ses hésitations assez rapidement, ce qui peut s'expliquer par son âge (à 29 ans, elle est plus âgée que la plupart des autres femmes composant les couples mixtes que nous analysons) ou encore par son parcours relationnel passé (elle a connu un amour déçu dans les bras d'un Bostonien, quelques années plus tôt). À l'occasion, elle ne peut cependant qu'être tiraillée entre le devoir envers sa patrie et ses convictions, plus neutres que celles de plusieurs de ses compatriotes :

Une voix intime, pressante, la plongeait dans un abîme de perplexité : elle lui rappelait que Timothy était dans le camp ennemi. Devant Pierre-François, son amour pour l'Irlandais prenait la dimension d'un conflit intérieur. Sa raison se désespérait devant son cœur résolument amoureux. Lorsqu'elle considérait un instant la perspective de combats semant morts et blessés, elle chancelait. (E446-7)

Du côté de Timothy, ce discours intérieur n'existe pas. En aimant Émilienne, il n'a pas l'impression de trahir l'Angleterre, malgré la mise en place de l'Édit de Murray empêchant les unions mixtes. Il est pour sa part hanté par un drame personnel passé qui ne concerne en rien les modalités de représentation du couple mixte. Nous pourrions également penser que l'absence de confident pour le médecin militaire joue dans la balance. Contrairement à d'autres protagonistes des romans de notre corpus, Timothy n'a pas dans son entourage un autre personnage, comme un

autre militaire, auquel il pourrait confier ses incertitudes. Il n'entretient en effet de liens affectifs qu'avec un chien et un garçon des rues. Devant l'absence d'un tel personnage dont la fonction aurait pu être de jouer l'avocat du diable et de lui faire voir les dangers auxquels il s'expose en fréquentant une Québécoise, le militaire est laissé en pâture à sa passion.

Cela permet à l'auteur de démontrer, par voie détournée, que même soumis aux pressions d'une période aussi tumultueuse que celle de la Conquête, deux êtres comme Émilienne et le soldat anglophone peuvent décider de mettre de côté les tensions politiques et sociales afin de n'écouter, en parfaits représentants des amants maudits, que leurs cœurs. Contrairement aux autres amants de notre corpus, ils font preuve d'assez de retenue et de subtilité pour qu'aucune autorité quelconque ne vienne menacer leur relation. Cette menace plane cependant au-dessus de leur tête et suffit à les rendre hésitants par moments. Bien qu'illustrant un souci historique certain, le roman de Pierre Caron se fait ainsi avant toute chose un défenseur des sentiments et de leur force incontrôlable, rejoignant les valeurs d'un temps présent qui tente de promouvoir un amour libre de toute entrave culturelle, politique ou religieuse.

De manière générale, nous constatons que les principales embûches que rencontrent les protagonistes du couple sont davantage de nature extérieure dans ce deuxième corpus. Contrairement aux romans sur lesquels nous nous sommes penchés au cours du second chapitre de ce mémoire, les personnages principaux, s'ils sont susceptibles de partager avec leurs contemporains une certaine conscience patriotique, se refusent à laisser les mœurs de l'époque et les tressaillements historiques condamner leurs chances de félicité amoureuse. Lorsque les auteurs contemporains nous donnent accès à leurs pensées intimes, c'est pour mieux démontrer comment ces individus, à l'instar de Roméo et Juliette, condamnent les présupposés sociaux et choisissent, bon gré, mal gré, de rejeter les idées reçues au nom de leur propre bonheur.

En 1991, William Johnson écrivait : « [e]ncore aujourd'hui, l'âme du Québec, la mémoire collective d'abord dans les années 1840, traîne encore les mêmes thèmes. Et l'Anglais demeure toujours l'incarnation mythologique de la menace, du mal absolu. »<sup>85</sup> Il ajoutait plus loin que « chaque génération a redécouvert le mythe et lui a donné quelques tournures nouvelles. Mais, dans chaque génération, c'est le même serpent, le même Anglais, causant la perte du paradis,

---

<sup>85</sup> JOHNSON, William. *Anglophobie made in Québec*, Montréal, Stanké, 1991, p.47.

menaçant le paradis retrouvé. »<sup>86</sup> Nous sommes cependant d'avis que la situation a évolué au cours de la dernière décennie au Québec, ce que les romans de notre corpus démontrent, consciemment ou non. Les stratégies narratives ne sont plus désormais selon nous mises au profit d'une perpétuation des vieilles haines, mais nous montrent plutôt le côté foncièrement humain de chaque individu. Nous ne percevons plus de « diabolisation » arrêtée des anglophones, ce qui transparait dans la possibilité pour les unions d'advenir. Aussi, le mytheme des conséquences funestes a selon nous périclité, ce qui transparait dans la finalité heureuse des unions, ce que nous aurons l'occasion de constater prochainement.

Dans *Mythes et littérature*, Frédéric Monneyfron et Joël Thomas avançaient pour leur part une idée intéressante sur le sujet de la place du mythe littéraire :

Ainsi, le mythe littéraire, c'est-à-dire le discours mythique dans son environnement littéraire, apparaît comme le lieu instable et magique d'une rencontre entre la mémoire d'un discours construit dans la longue durée, et la respiration d'un discours en prise sur son temps. L'être humain lui-même se construit dans un tissage entre mémoire stabilisante et « immobile », et respiration mobile, combustion nécessaire, elle-même rythmée par des processus de tension et de détente. C'est la nécessité vitale de cette conjonction qui fonde la légitimité de cette notion de mythes littéraires. Le monde et le chant du monde sont en réversibilité, en structure spéculaire.<sup>87</sup>

Il ne saurait donc, selon nous, y avoir dans le mythe comme dans le discours une stabilité inébranlable. Les transformations que l'on peut noter dans le mythe des amants maudits permettent à ce même mythe littéraire de survivre en revêtant, au fil des ans, divers atours, ce qui est perceptible par le biais des changements, mineurs ou majeurs, touchant les mythemes. Si certains auteurs pouvaient autrefois choisir de rendre infranchissables les obstacles entre les amants, le discours présent tel que transparaisant dans les romans ne saurait reproduire ce même schéma à la lettre, sous peine de nous apparaître à nous, lecteurs contemporains, étrangement anachronique, voir dépassé. Les obstacles ne peuvent cependant disparaître totalement mais, depuis notre position actuelle, ils ne nous semblent pas infranchissables. C'est que notre perception de l'individu et de sa liberté a évolué ; les contraintes idéologiques et familiales, autrefois si importantes pour les véritables acteurs ayant gravité à l'époque de la Conquête et des

---

<sup>86</sup> *Ibid.*, p.440.

<sup>87</sup> MONNEYRON, Frédéric et Joël THOMAS. *Mythes et littérature*, Paris, Que sais-je?, PUF, 2002, pp.120-121.

Rébellions, sont loin d'avoir le même écho symbolique. Par le fait même, il est plus aisé de considérer une déchirure entre les individus et leur milieu social et familial que de penser la séparation des amants. Il n'est donc pas étonnant que les rencontres secrètes, comme nous le verrons au prochain point, bénéficient d'un éclairage particulier.

### 3.1.2 *Les rencontres secrètes*

Dans le cadre du roman *Les Amants de 1837*, nous retrouvons en abondance ce mytheme particulier, formé des rencontres clandestines et pleines d'espoir entre les protagonistes des couples mixtes. Contrairement aux romans du premier corpus, qui utilisaient ce mytheme avec parcimonie, les auteurs contemporains semblent pour leur part s'y attarder davantage. Ces rencontres, plus encore qu'au chapitre précédent, symbolisent cette nouvelle vision du monde que les amants aimeraient tant encourager. Oubliant l'espace d'un instant les tiraillements du monde extérieur, ils se régalent de promesses d'avenir, échafaudent des plans de fuite ou encore des scénarios de cohabitation heureuse avec les leurs.

Dans le roman *Les Amants de 1837*, la première rencontre dite secrète entre les protagonistes a lieu lorsque Jean sauve (pour la seconde fois) la jeune Anglaise des flots déchainés où elle risque une mort certaine. Il la mène dans ce qui semble être une cache dans les bois pour lui éviter l'hypothermie et c'est là qu'ils ont pour la première fois une relation sexuelle. Les rencontres de ce type ponctuent plusieurs chapitres du roman, du moins jusqu'à ce que leur idylle ne soit découverte par la famille de Mary.

Quant à lui, le roman de Pierre Caron met en scène le parcours relationnel entre Émilienne et Timothy, aussi marqué par quelques rencontres secrètes. Forcés de cacher leur relation à cause de la situation politique, ils grappillent ici et là quelques moments d'intimité à l'hôpital où ils travaillent en collaboration. Bien qu'ils se côtoient par la force des choses dans le cadre de leur travail auprès des blessés des deux camps, c'est lorsqu'Émilienne se rend dans les quartiers occupés par le médecin anglais que leur relation prend une direction différente. Tombant dans les bras l'un de l'autre, ils s'adonnent aux plaisirs charnels, succombant à l'attraction mutuelle qui transpirait jusqu'alors de leurs interactions. Dès cet instant, ils s'efforcent d'échapper autant que possible à leurs obligations pour mieux vivre l'effervescence des premiers moments.

Leurs conditions les autorisaient rarement à s'isoler de leur entourage, et leur passion trouvait peu d'occasions pour s'épanouir. Mais la seule proximité de son amoureux procurait à Émilienne un bien-être exceptionnel, composé de tendresse infinie et de désirs enivrants. Quand ils se retrouvaient seuls, l'amour avait un goût de volupté qui, chaque fois, les émerveillait. (E403)

Les rencontres, qui ont lieu majoritairement dans les alcôves de l'hôpital ou dans le logis de Timothy, sont cependant difficilement possibles compte tenu de l'état de siège de la ville.

Ils se dévisagèrent, en quête, l'un et l'autre, d'une idée qui leur aurait permis de s'offrir des moments intimes ; mais aussi exaltante que cette perspective leur paraisse, ils ne trouvèrent rien. [...] La nuit était d'un noir profond et cette couverture de ténèbres permit aux amoureux de s'embrasser en toute discrétion. (E412)

Les rencontres clandestines semblent plus aisées pour les personnages de Sonia Marmen dans *La Terre des conquêtes*, de même que dans *La Rivière des Promesses*. Dans le désordre orchestré par les bouleversements de l'Occupation britannique de la Nouvelle-France, Isabelle peut rencontrer clandestinement Alexander une fois que leur affection mutuelle est révélée. Le hasard (pour ne pas dire le destin) fait également en sorte de les réunir à l'occasion. Ils se rencontrent par exemple à l'extérieur des murailles de Québec et en profitent pour partager un pique-nique. Puis, plus tard, lorsque le père d'Isabelle meurt, ils se rejoignent dans un moulin où ils consomment leur amour à l'abri des regards. Comme dans la plupart des romans du corpus, c'est à l'occasion de ces rencontres que les promesses d'amour et de fidélité sont faites, malgré la conscience des épreuves à venir. Dans ces moments sereins, il est encore possible pour les amants de nourrir leurs illusions de lendemains plus doux, qu'importe l'inéluctabilité des combats encore à mener.

Dans *La Rivière des promesses*, ces rencontres sont peu nombreuses, puisque moins nécessaires. L'Écossais n'a qu'à une seule reprise à user du couvert du secret et de la nuit pour confronter son ancienne flamme. Un fâcheux incident provoque effectivement la mort du mari d'Isabelle, le notaire Pierre Larue, alors que les anciens amoureux viennent de se retrouver. L'époux n'étant plus une entrave, le couple part après un certain temps dans un endroit reclus où, après avoir refait connaissance l'un avec l'autre, ils redeviennent amants et ont un deuxième enfant.

La différence majeure entre les rencontres secrètes respectives de nos deux corpus concerne surtout l'insertion dans les romans de la passion sexuelle. Ces relations charnelles

apparaissent aujourd'hui avoir un caractère de vraisemblance plus probable que leur absence totale dans les œuvres du premier corpus. Il va sans dire que leur mention est davantage acceptée par les lecteurs plus libéraux d'aujourd'hui, alors que les mœurs sociales entourant la parution des romans de Philippe Aubert de Gaspé, d'Ernest Choquette et même de Robert de Roquebrune, plus puritaines, ne pouvaient concevoir leur présence dans les romans. Les interactions plus sexuelles entre les personnages, qui occasionnent dans certains cas des grossesses surprises, semblent correspondre à une réalité qui ne date pas d'hier, mais dont l'acceptation sociale, et qui plus est la représentation libre dans les œuvres littéraires, n'attendaient que des mœurs plus libérées pour éclore au grand jour. Il s'agit cependant d'un détail d'une grande importance selon nous puisque de ces relations sexuelles naîtront des enfants qui, au cœur des romans de ce deuxième corpus, viendront avoir des incidences directes sur la constellation du mythe littéraire.

### 3.1.3 *L'évènement trompeur*

Dans le roman de Marcel Lefebvre, *Les Amants de 1837*, nous considérons que l'objet trompeur, soit le moment décisif du roman, consiste en la mise au grand jour par des tiers de la relation entre Jean et Mary par les parents de cette dernière. Cette découverte, dépeinte comme un drame dans le roman, provoque en effet une cascade de conséquences pour les deux jeunes gens. Il nous faut préciser que la gravité de cette révélation est accentuée par la grossesse relativement avancée de la jeune fille qui, jusqu'alors, était parvenue à dissimuler son état aux membres de sa famille avec la complicité de sa gouvernante.

Cette grande révélation se joue en deux temps : lorsque confrontée au fait d'avoir sauvé Jean d'une possible mort par la main de son promis, le major Bentham, Mary nie s'être interposée par simple noblesse (Jean lui a précédemment sauvé la vie devant les yeux du colonel Patinson), et avoue du même coup leur relation :

- Père, je ne me sens pas redevable envers lui ! Je l'aime.

Le colonel faillit s'étouffer et renverser sa tasse de thé. Daisy regarda partout, affolée. Elle devinait la tempête à venir. Katie alla se réfugier dans la cuisine. Le cœur de Mary battait à tout rompre ! Mais cela avait été plus fort qu'elle. Les mots étaient sortis de sa bouche d'eux-mêmes. Son grand amour, il fallait qu'elle le crie à la face du monde entier.

- Tu es folle, ma foi ! Sais-tu de qui tu parles ? As-tu oublié qui tu es ?
- Le major Bentham, c'est votre choix, père. Cet homme, c'est le choix de mon cœur, s'entendit-elle répondre d'une voix tremblotante.
- Tu devras oublier ton cœur, petite sottise. Ce vaurien n'est pas digne de lever les yeux vers toi ! M'entends-tu ? Tu appartiens à la noblesse britannique. Lui, il n'est rien du tout. C'est un homme soumis, battu, un homme qui ne doit même pas savoir lire ou écrire. Un homme dont la race est vouée à disparaître en Amérique, au nom de la civilisation que nous représentons.  
[...]
- [...] Tu es allée trop loin. J'ai réussi à sauvegarder l'intérêt du major Bentham à ton égard en lui promettant que tu allais rentrer dans le rang et mettre un point final à tes frasques. Je ne veux plus que tu voies ce jeune rebelle. Est-ce que je me fais bien comprendre ? (LA112-113)

S'ensuit la première conséquence funeste, la fuite des amants, sur laquelle nous reviendrons plus tard. Un autre objet trompeur surgit bientôt pour finaliser la fin des espoirs de réconciliation entre Mary et sa famille. Lorsqu'elle est reprise par le major Bentham et amenée à Montréal pour être remise sous la tutelle de son père, ceux-ci ne peuvent cette fois ignorer son état :

Daisy, sa mère, arriva au pas de course après avoir entendu les cris de joie de la gouvernante. Elle perdit tout sourire en découvrant le ventre rond de Mary. Elle ne pouvait pas avoir engraisé à ce point ! Au lieu d'embrasser sa fille, elle détourna le regard dans une expression de total désarroi. [...] Elle pressentait qu'un énorme drame venait d'entrer dans sa maison avec le retour pourtant si attendu de sa fille. (LA242)

La mère de Mary a certainement raison de s'inquiéter. Le colonel rentre chez lui sur ces entrefaites et est immédiatement confronté à la tension qui règne dans la demeure.

[...] Le colonel comprit que quelque chose n'allait pas. Il blêmit et s'arrêta avant de contourner la chaise de Mary. Il avait peur de ce qu'il allait découvrir. [...] Enfin il la vit : d'abord son visage sans expression, puis son ventre. Alors ses yeux s'emplirent de larmes, puis ses lèvres se mirent à trembler. [...] Il aurait voulu embrasser sa petite fille si misérable et qu'il avait souvent crue morte, mais un terrible sentiment de honte et de colère l'envahissait, le clouant sur place. Mary n'eut aucun regard pour lui. [...]

- Ce salaud de patriote a violé ma fille ! Je vais lui faire payer son crime chèrement. (LA245)

La réfutation des faits par Mary n'a aucun effet sur l'accusation proférée par le colonel Patinson : il lui est inconcevable que la réalité puisse différer de sa version des faits :

- Ce chien de petit Canadien t'a violée, m'entends-tu ? Et il a fait ça pour m'humilier, moi, ton père. Ouvre les yeux, espèce d'idiote ! Nous sommes en guerre avec eux. Y a-t-il plus grande blessure pour un militaire que de voir sa fille engrossée par son ennemi, *for God's sake* ?
- Il ne m'a pas violée. Nous nous aimons, poursuit Mary le plus calmement du monde. Je l'aime et il m'aime.
- Eh bien, moi, j'affirme qu'il t'a violée. Tu veux salir à jamais notre honneur et notre réputation ? La fille unique du colonel Patinson ne peut pas avoir fait volontairement un bâtard à son père en couchant avec son ennemi ! C'est impossible ! (LA245)

Les deux scènes que nous venons de mentionner concourent donc toutes deux à précipiter les protagonistes du couple mixte dans la tourmente. Comme la nature des deux scènes est sensiblement similaire, nous sommes portés à identifier en tant que mytheme de l'objet trompeur la révélation de la relation de nos amants maudits à la famille Patinson, puisque de ce mensonge découleront de grands défis pour les amants. Si la mère de Mary est surtout troublée, voire bouleversée par les développements, c'est surtout l'ire du colonel Patinson qui provoque un déluge de conséquences néfastes pour sa progéniture et Jean Noland. Nous en avons cependant retenu les deux plus significatives, soit la révélation de l'amour interdit et la découverte de l'état de Mary, pour décrire la construction du prochain mytheme durandien que nous développerons au prochain point.

*Émilienne*, de Pierre Caron, ne semble pas aux premiers abords présenter un objet trompeur flagrant. Néanmoins, un événement se détache du lot et provoque quelques conséquences dont le caractère n'est toutefois pas nécessairement funeste pour la relation des deux amants maudits. Nous identifions la prise de Québec et le rôle de soldat de Timothy comme étant cet élément particulier. À cause de la position de militaire que l'Irlandais ne peut qu'honorer, sa relation avec Émilienne est dans un premier temps considérée comme risquée. Aussi, une fois la réciprocité de leurs sentiments dévoilée, ils n'ont d'autres choix que de taire la véritable nature de leur relation.

Tel que nous le verrons en abordant le prochain mytheme, celui des conséquences funestes de l'objet trompeur, c'est principalement le rôle de Timothy qui complique l'acceptation des sentiments qui naissent entre les deux protagonistes principaux. Ces sentiments, au demeurant inconnus pour la plupart des membres de leur entourage (surtout celui d'Émilienne, puisque le soldat n'a que peu de relations susceptibles de mettre en péril sa relation amoureuse),



qui plus est jumelés aux rôles que prennent dans la guerre certains parents de l'héroïne, concourent à nourrir une atmosphère tendue pour les lecteurs du roman. Le spectre de la guerre, de l'armée ennemie occupant Québec et dont certaines factions font rage dans les campagnes des alentours, y sont aussi certainement pour beaucoup.

En ce qui concerne le roman *Cœur de Gaël*, l'objet trompeur paraît être, à l'image du reste des éléments mythémiques, dédoublé. Dans le premier roman de cette série que nous avons retenu, *La Terre des conquêtes*, plusieurs éléments auraient pu être identifiés comme des événements trompeurs ; notons que les rebondissements rocambolesques sont multiples dans les œuvres de Sonia Marmen. Nous avons cependant choisi de retenir l'élément le plus symbolique possible, celui qui marque un instant critique pour notre couple mixte formé d'Alexander et d'Isabelle. Il ne survient que dans les derniers instants du roman, et consiste en la révélation de leur relation à la mère de la jeune fille, Justine. Pour cette femme froide, et dont les rapports avec Isabelle n'ont jamais été idylliques, il est inconcevable que cette relation soit poursuivie : « [...] Je ne peux accepter que cette histoire aille plus loin ni que vous vous compromettiez de la sorte avec un soldat anglais. Un homme de son espèce ne convient pas à une demoiselle de votre rang. » (TC528) Victime d'un ancien amour déçu, cette mère amère donne l'impression de venger sa propre défaite amoureuse en condamnant celle de sa progéniture. N'étant pas encore âgée de 25 ans, âge de la majorité à l'époque de la Nouvelle-France, Isabelle doit se plier aux exigences de sa tutrice légale.

Devant quitter la ville de Québec pour suivre les troupes qui partent mener bataille contre les forces conduites par le Chevalier de Lévis, l'Écossais ignore tout de sa paternité. Lorsqu'il retourne à la ville et constate la disparition d'Isabelle, il croit à tort qu'elle l'a abandonné, trahissant leur récent serment. Nous découvrirons au prochain point les conséquences de la découverte de la mère d'Isabelle et des idées noires qu'Alexander entretient en découvrant l'absence de la jeune fille de la demeure familiale. Devant l'absence de témoins pour venir nier les intentions fallacieuses de la jeune femme, Alexandre, bouleversé, est plongé dans un univers de pensées sombres.

Dans *La Rivière des promesses*, le second tome de Sonia Marmen portant sur l'épisode de la Conquête, l'objet trompeur consiste en la fausse croyance d'Isabelle que son amant, Alexander, est mort dans l'incendie de leur cabane dans les bois. Le feu, causé à leur insu par le

demi-frère de la jeune femme qui mène une vendetta personnelle contre leur foyer, provoque le départ d'Isabelle vers Québec, accompagnée de ses deux enfants. Ayant découvert dans les décombres le corps du frère jumeau de son amant, dont elle ignorait la présence en ces lieux, Isabelle croit effectivement en la mort d'Alexander. Lorsque la vérité éclate enfin, les amants, plus unis que jamais, voient enfin se dessiner devant eux un chemin moins parsemé d'embûches. Alexander se permet même enfin de rêver de paix et d'ancrer en ce pays la destinée de ses descendants.

Tout comme dans les romans du premier corpus, l'évènement trompeur vient donc bouleverser la trame amoureuse, déjà mise à mal par les problèmes politiques et sociaux de l'époque. Qu'il s'agisse de la découverte des amants, d'une mort présumée ou de tout autre événement venant bouleverser les fragiles assises du couple mixte, ce mytheme est une composante essentielle du mythe littéraire des amants maudits. En remettant en avant-scène toute la complexité et la difficulté des relations amoureuses, il redit le drame de la Conquête et des Rébellions, pèse le poids des conséquences qu'encourent les amants à aller contre les leurs et démontre la ténacité du sentiment amoureux.

*Cœur de Gaël* ainsi que *Les amants de 1837* vont directement s'abreuer au mythe original en faisant de la mort présumée d'un des deux amants son objet trompeur. Seulement, contrairement à *Pyrame et Thisbé* ou *Roméo et Juliette*, l'amant laissé au désespoir ne cherche pas à s'enlever la vie. Nous croyons que cela est dû à la présence d'enfants issus de la relation interdite : Isabelle est enceinte lorsque lui parvient la terrible nouvelle dans le premier tome, puis, dans le deuxième, elle doit s'occuper de ses deux enfants. Mary, quant à elle, est également enceinte de plusieurs mois. Lorsque naît l'enfant et qu'il lui est aussitôt enlevé, il n'est ainsi pas étonnant qu'elle tente sans plus attendre de se suicider, ce que nous verrons au point suivant.

### 3.1.4 *Les conséquences funestes de l'erreur*

À l'instar des protagonistes des romans de la première période, les personnages formant le couple mixte dans les romans contemporains connaissent tôt ou tard leur lot d'infortunes. Celles-ci, de natures souvent tragiques ou, du moins, donnant la fausse impression de l'être, constituent, comme nous avons précédemment pu le démontrer, l'instant critique de ces fictions ; confrontés à

l'impossibilité de conserver plus longtemps leurs illusions sur la possibilité de faire coïncider leur bonheur conjugal et leur environnement hostile à leur relation, les personnages des romans deviennent les réceptacles des tensions et des drames humains de leur époque. Le mytheme des conséquences funestes peut alors se dévoiler dans toute sa valeur interprétative.

Nous en constatons d'ailleurs la portée dans le roman *Les Amants de 1837* ; une fois la relation de Noland et de la jeune Patinson révélée au grand jour, les conséquences de leur amour se mettent à débouler rapidement. Emprisonné à la prison du Pied-du-Courant, Noland se voit, en plus de faire face à des chefs d'accusation pour son rôle dans les Troubles et sa participation aux batailles de Saint-Denis et Saint-Charles, être accusé par le colonel Patinson d'avoir abusé de sa progéniture. Ce dernier ne peut supporter l'idée de voir sa fille porter le bâtard d'un Canadien français et tente de laver l'affront fait à son nom en allant témoigner lors du procès de Jean. Là, il accuse le jeune patriote d'avoir enlevé, séquestré et violé sa fille afin de venger son honneur.

La deuxième conséquence funeste dans ce roman réside dans le sort qui attend la jeune femme enceinte. Sachant son amant emprisonné et se voyant condamnée peu importe sa sentence à ne jamais le revoir, Mary tente de mettre fin à ses jours, incapable de supporter l'absence de son amant, le sort que semble lui réserver l'avenir, de même que l'abandon prochain de son enfant aux Ursulines. Elle écrit à sa famille une lettre pour leur expliquer les raisons de son acte : « Tout ce que j'attendais de ma vie, c'était le droit de la vivre selon mon cœur. Comme ces gens qui se battent aujourd'hui contre l'Empire, tout ce que je voulais, c'est avoir le droit de décider pour moi. » (LA258) Si sa tentative de suicide est ratée, avortée par l'intervention trop prompt de l'un des employés de la famille Patinson, cet épisode tragique provoque toutefois son accouchement prématuré et la plonge encore davantage dans une profonde léthargie. La précédente citation illustre selon nous l'essence même du message véhiculé par les amants dans les romans proposés dans le cadre de ce mémoire, voire dans de nombreuses œuvres utilisant le mythe des amants maudits. Que le message soit aussi clairement verbalisé ou non, il demeure présent dans les ouvrages retenus.

La première conséquence de la prise de Québec que nous pourrions identifier dans le roman *Émilienne* consiste en le rôle que prend la famille Devanchy, dont fait partie la jeune héroïne, dans les tentatives des locaux de reprendre le contrôle de la cité de Québec. Descendants d'une lignée d'individus bien connus de la colonie pour leurs actions valeureuses, Pierre-

François, le neveu d'Émilienne, et le père de cette dernière, Joseph, œuvrent chacun à leur manière à affaiblir les Britanniques qui occupent la ville.

Il s'agit plus précisément du complot auquel participe le père d'Émilienne, Joseph Devanchy, afin d'assassiner le commandant anglais de la ville, Murray. L'existence de ce complot, que le lecteur est amené à découvrir avant Émilienne à cause de la multitude des points de vue sur lesquels s'attarde la narration, peut symboliser, pour les lecteurs, la gravité des conséquences possibles de cette relation entre deux individus appartenant à des factions ennemies. Emprisonné, Joseph Devanchy ne doit finalement sa libération qu'à l'absence de preuves tangibles l'inculpant, mais est néanmoins sommé par les autorités militaires de quitter rapidement la ville.

La seconde conséquence n'apparaît qu'en dernier lieu dans le roman. Même après la victoire anglaise, Émilienne et Timothy sont conscients que le climat de tension dans la nouvelle colonie britannique ne saurait être favorable à la révélation publique de leur union. Sans oublier, bien évidemment, qu'Émilienne révèle au même moment qu'elle est enceinte d'environ trois mois. Bien que le roman ne se poursuive pas dans l'application de leurs plans, l'auteur mentionne leur fuite vers Rivière-Ouelle (E551). À l'abri des regards, ils espèrent donc vivre plus paisiblement une existence commune, loin de la tension découlant des récents combats et de la nouvelle du Traité de Paris.

La première conséquence funeste de la découverte de la relation entre les deux protagonistes de *La Terre des conquêtes*, de Sonia Marmen, repose dans le mariage forcé d'Isabelle au notaire Pierre Larue, un ancien associé de son défunt père. Isabelle avait jusqu'alors toléré ses avances, sans plus, persuadée qu'elles n'étaient que passagères. Sa mère voit cependant dans cet intérêt du notaire la possibilité de réhabiliter leur nom et de « sauver » sa fille.

- Vous l'épouserez, ma fille. J'en ai décidé ainsi.
- Vous ne pouvez pas m'y contraindre, articula avec peine Isabelle, paralysée par la froide détermination qu'affichait sa mère. J'aime un autre homme...
- Je le sais. Il s'appelle Alexander Macdonald et il est dans le régiment highlander. Il est parti avec le bataillon de Murray pour anéantir ce qu'il reste de notre patrie. (TC528)

Malgré l'accent mis sur le rôle d'Alexander dans le conflit contre les habitants de la Nouvelle-France, nous apprenons en cours de route que Justine a non seulement maille à partir avec les

soldats, mais aussi avec les anglophones en général ; l'existence d'une idylle passée avec un anglophone avant son mariage avec le père d'Isabelle est révélée au cours du roman. Elle ne tient ainsi non seulement plus rigueur à l'Écossais en raison de ses allégeances, mais également à cause de son absence de rang social. Bien que ne faisant pas partie de la noblesse, les Lacroix possèdent un statut social relativement élevé dans la colonie de par le fait de leur fortune acquise par le biais du commerce.

Un élément supplémentaire de complication surgit alors : Isabelle porte l'enfant d'Alexander. Cela n'est certes pas sans motiver la hâte avec laquelle Justine la force à se présenter devant l'autel.

- Voici le salaire des œuvres de la chair, ma fille. Croyez-moi, vous porterez le poids de votre faute, vous expierez ce péché jusqu'au jour de votre mort. Alors, Dieu vous jugera et vous punira. N'attendez rien de moi. Vous couvrez le nom de votre père d'opprobre, vous souillez le mien. Je devrais vous laisser à votre mauvaise fortune... Mais, en bonne chrétienne, je ne le peux, ne serait-ce que pour l'enfant que vous portez. Vous épouserez Pierre Larue avant la fin de la semaine prochaine et vous partirez pour Montréal sitôt les vœux prononcés. (TC531)

Le notaire Pierre Larue n'est pas sans savoir ce fait, mais, lui-même stérile, il est prêt à passer outre sa condition. Il accepte de prendre Isabelle pour femme malgré son état, à condition seulement que l'enfant à naître porte son nom. L'Écossais perd alors tout droit légal sur l'enfant à naître.

La deuxième conséquence funeste de la découverte de leur relation par Justine Lacroix survient à peine quelques pages plus tard, lorsqu'Alexander, revenant de Montréal, est mis devant le fait accompli de la défection d'Isabelle et apprend du même coup le mariage de cette dernière avec Larue. Pour le jeune Écossais, il s'agit d'un drame de trop dans son existence déjà abondamment tourmentée. Accablé de douleur, le jeune homme se retrouve assailli par des pensées suicidaires.

Rejetant sa tête vers l'arrière, il hurla à pleins poumons vers le ciel. Il avait le cœur transpercé; Isabelle l'avait tué. Elle lui avait pris son bien le plus précieux, qu'il n'avait jamais offert à quiconque et qu'il avait réussi à préserver toutes ces années : son âme. Les mains tremblantes, il retira lentement son long poignard de son fourreau et le contempla à travers un voile de larmes brûlantes. [...] Portant son arme à la hauteur de sa poitrine, il ferma les paupières. [...] La lame tremblait. Il n'avait plus envie de chercher des réponses à ses questions. [...] Il en avait assez de souffrir,

de mourir, de renaître, de souffrir encore... et de mourir toujours. Il voulait mettre un terme à tout ça... (TC538)

Son sauvetage *in extremis* par son frère Coll n'empêche cependant pas le ressentiment et la douleur de transformer le caractère d'Alexander. Les dernières pages laissent présager le pire. L'objet trompeur l'a presque anéanti et lui a fait croire en la mesquine défection de celle qu'il considérait comme son épouse après qu'ils aient échangé leurs serments.

Dans *La Rivière des promesses*, le scénario se répète. À la suite de la méprise d'Isabelle, qui croit Alexander mort dans l'incendie de leur demeure, elle quitte leur terre afin de rejoindre Québec. La première conséquence funeste de son erreur réside dans le fait qu'à son insu, Alexander, blessé à la tête, est laissé à lui-même ; il a perdu la mémoire et erre pendant un temps, inconscient des décisions que, pendant son absence, Isabelle doit prendre afin de survivre à la douleur de sa mort.

La deuxième conséquence pourrait être représentée par le risque qu'Isabelle ne commette une fois de plus l'erreur d'épouser, cette fois-ci plus volontairement, un autre homme. Croyant en effet son mari mort, elle est courtisée par Jacques Guillot, qu'elle a rencontré du temps de son premier mariage. Celui-ci, à la suite de son retour, lui avoue la persistance de ses sentiments. Isabelle, qui est en deuil de son Écossais depuis quelque cinq mois, ne peut qu'entrevoir les bénéfices de cette union pour sa jeune famille.

De manière générale, le mytheme des conséquences funestes dans les romans historiques contemporains de notre corpus tourne ainsi autour de la révélation de la relation entre les amants, ce qui ramène au premier plan l'interdit et, qui plus est, les préjugés véhiculés par les deux partis. Après s'être quelque peu estompée dans les autres romans précédemment discutés, cette version plus propre au mythe originel se réaffirme de nos jours, ce qui laisse entrevoir une redéfinition des écrits basés sur les nouvelles attentes du public lecteur. Une autre transformation majeure que nous sommes à même de constater à la lecture des romans repose en l'intensification marquée des critiques et du rejet des figures d'autorité qui condamnent ouvertement l'altérité. Nous en verrons au point suivant plusieurs exemples révélateurs.

### 3.1.5 La fidélité fragilisée

Nos lectures des romans de notre corpus nous amènent à constater une augmentation de l'importance de la représentation du mytheme de la fidélité fragilisée depuis le début des années 2000. Si nous en étudierons prochainement les termes dans notre analyse, notons déjà les exemples tirés des œuvres retenues. Comme les auteurs contemporains semblent a priori plus prompts à tirer parti d'une narration multiple, tenant tout autant compte des personnages francophones et anglophones, les marques textuelles de cette fidélité fragilisée ne se font plus simplement l'expression du déchirement émotionnel vécu par les francophones à l'idée de trahir les leurs. Les auteurs semblent plus enclins à exploiter les pensées des protagonistes britanniques : ils sont désormais mis de l'avant comme des êtres aussi tourmentés que les francophones. Ces derniers, pour leur part, renouvèlent les paradigmes déjà véhiculés de leur culpabilité nourrie par l'inconstance de leur devoir envers leur *race*.

*Les amants de 1837* dresse un portrait intéressant de plusieurs niveaux du mytheme de la fidélité fragilisée. Dans un premier temps, il va sans dire que les protagonistes Jean et Mary en font montre à plusieurs reprises. Si Mary n'a presque aucune hésitation à quitter le giron familial pour suivre l'homme dont elle est tombée amoureuse au premier regard, voyant en lui la possibilité d'embrasser des rêves de liberté et de mettre un terme au joug autoritaire paternel, Jean, pour sa part, a beaucoup plus d'hésitation à plier l'échine devant la pression de ses propres sentiments pour la jeune femme. Il trouve cependant en Wolfred Nelson, un anglophone dont l'engagement à la cause patriote n'oserait être remise en question, un allié de choix. Les doutes de Jean lui font remettre en question son engagement dans la cause patriote, lui qui a tant sacrifié pour sa poursuite et sa réussite. Pris au cœur de la rage des combats, Jean voit ses forces l'abandonner :

Il se sentit défaillir. La voix de ses ancêtres, pourtant si forte au fond de lui depuis toujours, faiblissait et devenait une plainte, un gémissement presque inaudible. [...] [...] [La] voix s'était tue avec la clameur assourdissante du canon. Il n'avait jamais prévu que cela pouvait lui arriver. [...] Ce qu'il fallait de force et de cœur au ventre pour continuer cette bataille de fous ! Puis il eut l'impression que les voix anciennes avaient entonné à nouveau leur plainte au fond de lui. Il fut surpris de ne pas les reconnaître. Elles prirent soudain les accents d'une voix de femme [...]. C'était Mary Patinson. [...] Elle était plus forte que lui. Il se releva, tendit tous ses muscles, puis respira à fond pour empêcher que tout un peuple meure d'asphyxie à travers lui. (LA188-189)

L'auteur procède ici à un renversement. Mary, d'origine anglaise, est soudainement celle dont la parole devient le seul rempart entre l'abandon ou la poursuite de l'idéal patriotique. Il est même possible de faire un lien intéressant avec les voix qu'entendent les personnages Maria Chapdelaine et Menaud<sup>88</sup>. Ces derniers entendaient en effet la voix de leur pays dans les moments de doute et trouvaient en elle la force de se dresser contre l'adversité. Dans ces deux exemples, la voix surgissait souvent alors que le péril, majoritairement étranger, faisait valoir la fragilité de la survie francophone. Or, dans *Les amants de 1837*, c'est l'anglophone qui vient raviver chez le francophone une rage de survivre. Ce rappel démontre bien le renversement sémantique qui s'opère avec le passage des années.

Un autre exemple de fidélité fragilisée nous est révélé dans les derniers moments du roman, et de manière inusitée par le biais du colonel Patinson, le père du protagoniste féminin principal.

Plus il réfléchissait, plus il doutait de lui. [...] Son honneur de grand soldat serait sauf, mais il ne pourrait plus jamais oublier qu'il avait menti, et, ce faisant, détruit la vie de sa propre fille. [...] Soudain, il se trouva infiniment triste, et toute sa laideur lui apparut. (LA288)

Après maintes réflexions, il en vient à la conclusion que « [si] Mary avait la vie qu'elle voulait, il fallait que lui perde la sienne. » Lui dont la fierté militaire a, pourrait-on affirmer, empoisonné la vie familiale et, le croit-il, causé la perte de sa fille, enfile alors son habit militaire des grands jours (« [s]oudain, tout cet éclat, tout ce rouge et cet or qui alourdissaient son costume d'apparat lui parurent dérisoires » (LA288)) et, alors que disparaissent à travers la porte de sa demeure sa fille et son nouveau-né, tourne son pistolet contre lui-même. Le suicide de cet individu, jusqu'alors apparemment indifférent et entièrement dévoué à sa vocation militaire, survient dans les toutes dernières pages du roman. Notons cependant que ce revirement chez l'un des principaux opposants au couple mixte nous semble être empreint d'une symbolique très forte. En effet, ce ne sont plus les amants qui doivent dans cette version du mythe se sacrifier pour le bonheur des leurs ; au contraire, voici que le père, par son sacrifice, rend les armes et accepte, d'une manière certes tragique, la relation du couple mixte.

---

<sup>88</sup> Respectivement les personnages des romans *Maria Chapdelaine*, de Louis Hémon, et *Menaud, maître draveur*, de Félix-Antoine Savard.



*Émilienne*, de Pierre Carron, démontre à sa manière le tourment identitaire des protagonistes formant le couple mixte. Notons dans un premier temps que les pensées d'Émilienne sur le sujet prévalent davantage que celles de son amant. Nous pourrions expliquer ce fait par divers facteurs d'influences au cœur du roman. Timothy, bien que participant actif à la prise de Québec, est rapidement envoyé à l'hôpital de l'Hôtel Dieu, où il pourra mettre à contribution sa formation de médecin. Peut-être à cause de sa formation de médecin et de son serment d'Hippocrate, l'identité de ses patients lui importe peu et n'influence en rien son empressement à leur prodiguer des soins.

La notion de pays conquis ou à conquérir n'avait plus cours dans sa tête, et son cœur battait pour des luttes plus fondamentales, celles des souffrances à apaiser, des vies à sauver et de peines à soulager. Il n'appartenait plus à l'armée, mais à la masse des femmes et des hommes ordinaires emportés dans le tourbillon de la vie.  
(E335)

Ajoutons à cela le fait qu'il soit non pas d'origine anglaise, mais irlandaise, et n'a ainsi pas le même rapport à la Couronne britannique que plusieurs de ses compagnons d'armes. Il ne s'est pas engagé dans l'armée pour suivre l'appel du devoir, mais bien pour tenter d'y oublier son passé douloureux. L'absence de confident en la personne d'un autre membre de l'armée britannique pourrait expliquer son manque d'épanchement, nul ne pouvant réellement endosser un rôle d'avocat du diable dans son entourage.

Émilienne, quant à elle, montre également plus de pragmatisme par rapport à la Conquête que plusieurs de ses compatriotes.

Ces gens nous traitent avec respect et la France est loin. Si loin qu'il y a un bon moment qu'elle nous a abandonnés. Devrions-nous demeurer prostrés dans notre amertume et nous laisser mourir ? On ne porte pas atteinte à nos institutions, on nous laisse notre langue, on peut pratiquer notre religion et exercer tous nos droits civils, alors on peut comprendre que beaucoup de nos gens ne fassent preuve d'aucune agressivité à l'endroit des Anglais avec lesquels ils vivent librement dans Québec. [...] (E378)

Cela ne l'empêchera pas d'avoir des doutes quant à la « moralité » de sa relation avec un soldat anglophone (- J'aime quelqu'un que je ne devrais pas aimer. [...] ... et je crois bien aimer avec plus de passion que de raison. (E389)), doutes qu'elle saura cependant surmonter, ayant quotidiennement devant les yeux les manifestations de la valeur de l'homme qu'elle aime.

Dans le roman *La Terre des conquêtes*, il est impossible de nier le fort ressentiment du protagoniste Alexander envers les Anglais. Écossais d'origine, il demeure aussi en contact principalement avec certains de ses compatriotes et des membres de sa propre famille au sein du bataillon des Highlanders. L'histoire familiale, étroitement liée à la bataille de Culhoden qui a opposé les Britanniques aux sujets royalistes des Stuart, ne peut que jouer pour beaucoup dans la balance. Beaucoup d'Écossais furent en effet, après cette célèbre bataille, amenés à s'engager dans l'armée anglaise, plus par force que par un quelconque sentiment d'appartenance. Alexander le dit lui-même lorsqu'il est interpellé sur la nature de ses sentiments et leur illégitimité par la cousine d'Isabelle : « - Je vais vous confier quelque chose, madame Madeleine. Nous avons quelque chose en commun : la haine des Anglais. Je ne veux pas me disculper d'être du mauvais côté dans cette guerre... mais je n'ai pas eu le choix. » (TC400)

Cette différence est aussi ressentie par Isabelle. Avec son jeune frère Ti'Paul, elle a la conversation suivante :

- Tu l'aimes, ton Anglais ?

- Il n'est pas Anglais, Ti'Paul.

- Il parle anglais et se bat sous le drapeau britannique. Où est la différence ?

- Pour lui, la différence est grande ! Il est Écossais. Toi, tu parles français et tes frères se battent sous le drapeau français. Cela ne fait pas pour autant de vous des Français. (TC527)

Dans *La Rivière des Promesses*, le mytheme de la fidélité fragilisée se manifeste davantage par le choix des protagonistes féminins, Isabelle et sa cousine Madeleine, d'épouser les cousins Macdonald. Madeleine, veuve de guerre, démontre par sa décision l'évolution de sa pensée sur la Conquête. Bien qu'elle se soit longtemps fait violence pour nier les sentiments qu'elle commençait à nourrir pour Coll, elle ne peut bientôt que s'y abandonner. Le passage du temps, de même que la certitude de la Conquête dans les esprits, y joue certainement pour beaucoup. Elle avoue même : « Nous avons tous, d'une certaine façon, été victimes de cette guerre... » (RP508) Madeleine se fait donc la porte-parole d'une reconnaissance, non pas de la

défaite absolue de son peuple, mais de la nécessité d'apprendre à cohabiter, et qui plus est de faire la paix avec les spectres de son passé pour mieux aller de l'avant.

Une fois le calme revenu, Alexander se permet de penser aux enseignements de sa mère, au fait que « la liberté pouvait prendre tant de formes » et que « l'esprit de l'homme est sa seule liberté. Aucune loi, aucune menace ne pesant sur lui, aucune chaîne l'entravant ne pourra le contraindre. » (RP659) Même loin de sa terre, l'Écossais trouve en cette terre d'Amérique un terreau fertile pour ses rêves et ceux de ses enfants. En lui, il le sait, a survécu « l'héritage de [s]a race. [À lui] de le préserver, de le transmettre pour perpétuer [ses] traditions. » (RP660) Il se défait ainsi de ses anciennes croyances pour mieux les reconstruire à l'aide de ses propres expériences, ce qui lui permet de relativiser ses difficiles expériences passées.

La fidélité devient, dans les romans proposés plus haut, le symbole du rejet des instances traditionnelles qui, dans une société donnée, encadrent et restreignent les paramètres de réalisation des individus. Plus qu'un ensemble de règles, les indices qui concourent à mettre au jour ces instances d'autorité se retrouvent davantage du côté des traditions qui inspirent une ligne directrice. Ainsi, le mytheme de la fidélité fragilisée illustre une volonté de renverser l'ordre établi, ou du moins de s'élever contre lui. Par le fait même, il devient un vecteur de nouvelles valeurs venant questionner la légitimité du corps social établi. Aussi la recrudescence évidente de ce mytheme vient-elle nous interpeller plus que tout autre phénomène observable dans les œuvres. Elle est un signe annonciateur de la transformation qui touche la société québécoise et, par l'entremise de celle-ci, sa littérature.

### *3.2 Le couple mixte dans le roman historique québécois contemporain ; entre apologie de la différence et questionnement de l'identité nationale*

Les 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles ont été le théâtre de bouleversements dits inédits dans l'histoire de l'Humanité ; des guerres ont redessiné le profil de nos relations avec les autres pays, plus particulièrement avec les hommes et les femmes qui en forment les populations par la voie de l'accélération de la portée de médias. Qu'il s'agisse des guerres des tranchées ou encore de la réalité des camps, les populations du monde ont dû repenser leur propre identité après la réalisation des horreurs rendues possibles par des instances humaines. Jumelons à cette prise de conscience l'accélération de l'accès à l'information au courant de la même période, phénomène

qui permet, pour ainsi dire pour la première fois, de retransmettre la réalité abominable de la guerre. Plus encore, « l'évolution [du] paysage médiatique [...] est lourde de conséquences sur les perceptions par l'opinion de la réalité des dégâts d'une guerre et sur la légitimité de certains actes de guerre. »<sup>89</sup> Pas étonnant, donc, que les différentes nations impliquées dans les conflits actuels bombardent les citoyens d'images et de reportages dont la mission est de prouver le bien-fondé des opérations militaires outremer. Les déferlantes d'informations qui inondent le quotidien des citoyens du monde rendent soudainement quasi impossible l'indifférence générale et l'aveuglement face aux autres réalités.

Historiquement, au Québec, des décennies plus sombres ont fait place à une vague de changements qui ont indéniablement transformé la province, mais surtout ses habitants. Depuis les années 1980, il est en effet possible de dénoter un virage important qui ouvre la porte au multiculturalisme. Ces bouleversements ne peuvent que générer au sein de la société un questionnement sur l'essence même de l'identité québécoise, ce qui a alimenté au courant des dernières années maints débats. Selon Gilles Bourque et Jules Duchatel, sociologues, le débat sur le multiculturalisme au Québec revêt un sens particulier : « la reconnaissance de la pluralité des cultures devient un enjeu dans un conflit plus large qui porte sur l'intégration de la citoyenneté au sein de deux communautés politiques distinctes, sinon antithétiques, les nations canadienne et québécoise. »<sup>90</sup> En d'autres mots, le nouvel arrivant doit choisir d'emblée, à son arrivée au Québec, quel « camp » il entend prendre.

D'hier à aujourd'hui, les mêmes craintes de la perte identitaire et culturelle resurgissent lorsqu'est abordée la question de l'arrivée d'un sujet « Autre » au sein de la communauté francophone locale. Cette question n'a-t-elle pas en effet été discutée alors même que les anglophones s'installaient sur ces terres autrefois majoritairement francophones ? On pourrait certes dire de la province québécoise qu'elle est aujourd'hui pluraliste, mais que cette même pluralité est encore en voie de se réaliser pleinement et, parallèlement, d'être reconnue par les descendants canadiens-français. Bien que les débats aient évolué au fil du temps, nous gagnerions

---

<sup>89</sup>MERCIER, Arnaud. *Quelle place pour les médias en temps de guerre ?* [En ligne], [http://www.icrc.org/fre/assets/files/other/irrc\\_860\\_mercier.pdf](http://www.icrc.org/fre/assets/files/other/irrc_860_mercier.pdf), page consultée le 31 août 2014.

<sup>90</sup>BOURQUE, Gilles et Jules DUCHATEL. *Multiculturalisme, pluralisme et communauté politique : Le Canada et le Québec*, [http://classiques.ugac.ca/contemporains/bourque\\_gilles/multiculturalisme\\_pluralisme/multiculturalisme\\_pluralisme.pdf](http://classiques.ugac.ca/contemporains/bourque_gilles/multiculturalisme_pluralisme/multiculturalisme_pluralisme.pdf), [En ligne], page consultée le 28 août 2014.

certainement à jeter un regard en arrière afin de constater le chemin parcouru depuis la Conquête et tirer de nos erreurs passées quelques leçons pour l'avenir.

### *3.2.1 La victoire de l'individualisme ou la victoire morale de l'amour*

Luc Ferry, dans son ouvrage *La révolution de l'amour*, note l'importance historique de l'avènement et de la montée du capitalisme dans le phénomène de transformation sociale qui touche les sociétés, principalement occidentales, au courant des derniers siècles.

Lorsque le capitalisme se met en place et qu'il subvertit de l'intérieur le régime féodal, il invente le salariat en même temps que le marché du travail. Or cette double invention exerce un formidable effet de déconstruction sur les pouvoirs dont jouissaient sur les individus des communautés villageoises traditionnelles où les jeunes étaient mariés, sinon « de force », du moins sans libre choix. (Ferry, p.126)

L'exode rural sort ces individus de ce carcan hermétique dans lequel leur communauté les tenait jusqu'alors et, en leur accordant un pouvoir économique (ils ne sont soudainement plus dépendants de leurs familles pour supporter leurs besoins), ce même phénomène permet au romantisme de surgir comme nouvel élément normatif. Cette autonomie et ses conséquences, ajoute Ferry, sont observables plus tôt dans les classes populaires se trouvant à la ville, les classes plus bourgeoises demeurant plus longtemps assujetties aux normes sociales imposées par les traditions familiales. (Ferry, p.128) Il n'empêche que, tôt ou tard, tous les individus se retrouvent plus émancipés et voient comme attrait à cette nouvelle absence d'entraves la possibilité d'aimer librement. Nous avons pu noter que les personnages de nos romans, qu'ils soient contemporains ou plus anciens, mettent davantage en action des personnages appartenant aux classes populaires ou encore à la petite bourgeoisie québécoise. La seule héroïne pouvant se targuer d'avoir une naissance plus noble serait Blanche d'Haberville, dont le père possède une seigneurie canadienne, et qui tient de ce fait un discours à Archibald mettant en lumière le rôle qu'elle se doit de tenir afin d'inspirer la fidélité patriotique à ses contemporaines. Malgré ce statut de seigneur, d'Haberville père saura cependant pardonner au jeune soldat et l'accueillir à bras ouverts une fois que ce dernier aura prouvé la constance de sa loyauté envers la famille francophone. Blanche, quant à elle, ne semble cependant pas en mesure de pardonner la faute première d'Arché, celle d'appartenir à la nation britannique et d'avoir combattu dans ses rangs pour la Conquête du Canada.

Les romans publiés depuis les années 2000, notons-le d'emblée, mettent certes des obstacles sur le chemin des protagonistes du couple mixte, mais expriment également le peu d'influence que ces entraves multiples exercent sur l'ardeur des sentiments amoureux véhiculés. Alors que les romans du premier corpus démontraient davantage une volonté des jeunes gens à respecter ce que nous pourrions appeler « les entraves de leurs temps », les plus récents romans jumellent à la fois quelques échos d'une volonté de sauvegarde, voire de survie, des traditions issues des premiers temps de la colonie, tout en se faisant les porte-paroles de transformations profondes.

En effet, nous remarquons que les héros des romans contemporains expriment directement leur mécontentement envers les instances d'autorité qui les entourent. Comme nous l'avons démontré, les romans de notre second corpus renouvellent avec une nouvelle ardeur le rejet des contraintes qui leur sont imposées, illustrant parfaitement le mytheme de la fidélité fragilisée. Dans *Les Amants de 1837*, Jean Noland n'hésite pas à s'élever contre son père et contre les Patriotes qui peuvent condamner ses choix, qu'ils soient politiques ou amoureux. Loin d'être insensible au déchirement qui se présente dans toute son inévitabilité, il n'en demeure pas moins, tout comme Mary Patinson, attaché à certaines valeurs propres à sa « race ». Les deux protagonistes refusent toutefois de demeurer les esclaves de ces étroits carcans et entreprennent conséquemment de définir par eux-mêmes les termes de leur existence, ce qui se manifeste, comme dans la plupart des romans de notre corpus, par leur décision de poursuivre une relation amoureuse avec un « Autre ».

Blanche d'Haberville, comme nous l'avons démontré au chapitre précédent, ne pouvait considérer une union avec un homme ayant combattu et défait les siens lors de la Conquête britannique. Selon son opinion, il était inconcevable de faillir ainsi et de laisser le conquérant gagner sur un autre front, quand bien même cela lui brise le coeur. Le mytheme de la fidélité fragilisée ne touche principalement dans ce roman qu'Arché, bien que ce dernier, depuis le tout début de l'histoire, se montre plus sensible à la cause des Canadiens qu'à celle des Anglais. De manière générale, les romans du premier corpus effleuraient la question de la fidélité fragilisée, mais ne pouvaient passer outre l'idéologie alors en cours. Même si les auteurs tentaient de

traduire dans leurs œuvres « une fonction réparatrice », la « distance [qui] s'est creusée »<sup>91</sup> entre les cultures anglophones et francophones semble alors inconciliable. Cela explique la fin tragique que connaîtront les amants maudits dans le roman *Les habits rouges*.

Nous pourrions ainsi avancer que, poursuivant la route pavée il y a plusieurs décennies par leurs prédécesseurs, les auteurs des romans historiques contemporains choisissent d'interpréter un clivage dans l'identité canadienne-française par le biais de la figure du couple mixte. Ce dernier, sans surprise présenté comme sujet à controverse, et ce, quelle que soit l'époque, refuse cependant de s'incliner aussi facilement qu'auparavant devant les embuches mises sur sa route. Si les drames sont encore le quotidien des protagonistes (trame narrative oblige), les décès tragiques forçant l'arrêt prématuré des amours interdits se font plus rares ; nous assistons dès lors au retour du subterfuge shakespearien de la mort mise en scène, que ce soit par les personnages eux-mêmes ou le destin. Comme nous avons pu le voir précédemment, les drames sont de nos jours davantage déjoués et servent surtout à illustrer la nature profonde des sentiments que les personnages des couples en question éprouvent l'un pour l'autre. Il s'agit ainsi pour nos contemporains de revoir le mythe des conséquences funestes de l'erreur dans un angle à la fois plus proche du mythe originel, mais également plus d'actualité. Dans *Mythes et littérature*, Frédéric Monneyron et Joël Thomas avancent qu'«[un] mythe peut être perçu à la fois dans une pérennité de sens et dans l'actualité de sa réécriture. Il peut servir en même temps à consolider une tradition et à contribuer à un travail à proprement parler révolutionnaire. »<sup>92</sup> En faisant un pied de nez à la fatalité, les protagonistes démontrent en quelque sorte la fin de l'emprise de la société sur eux et, plus précisément, sur leurs sentiments.

C'est dire que tout le mythe des amants maudits que nous retrouvons dans les œuvres de littérature historique retenues dans le cadre de ce mémoire se redéfinit au 21<sup>e</sup> siècle sous l'égide d'un mythe particulier, celui de la fidélité fragilisée. Si ce dernier, comme nous l'avons constaté au chapitre précédent, s'éveillait à peine dans les œuvres plus datées sous le couvert d'une morale destinée à faire entendre au lectorat les conséquences de la séparation des amants, cet élément du mythe vient aujourd'hui jouer allègrement sur la fonction du mythe.

---

<sup>91</sup> BIRON, Michel, François DUMONT et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE. *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2010 [2007], p.127.

<sup>92</sup> MONNEYRON, Frédéric et Joël THOMAS, *Op. Cit.*, p.102.

Faisons cependant preuve de prudence ; il ne s'agit pas d'une transformation propre au Québec. Comme le note à propos Luc Ferry, l'avènement d'un nouvel humanisme reposant sur « les droits de l'homme « nationaux », ceux de 1789 comme de 1848 » (Ferry, p.204), bouleverse certes les prétentions alors en cours, mais base surtout les fondations de sa révolution non pas sur une révolution, mais sur une refonte de leurs configurations et périphéries, dont l'amour-passion devient une des égéries les plus puissantes : « [...] ce principe, à défaut de créer des valeurs nouvelles, va permettre de réorganiser différemment les valeurs anciennes, de les hiérarchiser, de les mettre en perspective avec des connotations inédites. » (Ferry, p.370) Ferry rajoute que deux humanismes se succédant ont redessiné, au cours des derniers siècles, les termes de notre propre rationalisation philosophique : « Vient dans un premier lieu l'humanisme des Lumières, puis le temps de la déconstruction, et enfin celui de l'humanisme de l'amour (ou humanisme de l'homme-dieu). » (Ferry, p.167) Au Canada français, puis au Québec, le même phénomène évolutif peut être observé en l'espace d'une centaine d'années. Cela est entre autres dû au recul progressif de l'Église catholique, mouvement qui se concrétise avec l'avènement de la Révolution tranquille. Cette sécularisation de l'État ne peut qu'entraîner dans son sillage de nombreuses transformations, considérant la place considérable qu'occupait autrefois le Clergé au sein de l'organisation sociale.<sup>93</sup> À la suite de ce moment clef de l'histoire québécoise, les citoyens et citoyennes n'ont eu d'autres choix que de repenser le fondement de leur existence et des carcans multiples les entourant. D'un état placide, le Québec a démontré par la suite à plusieurs reprises sa volonté de toujours chercher à se redéfinir. Il a également fallu repenser le système des valeurs, ce qui semble perdurer jusqu'à nos jours.

Ferry identifie justement la laïcité comme l'un des facteurs déterminants de cette redistribution des valeurs, et nous ne pouvons nier la forte influence morale – et sociale – avec laquelle la religion catholique a commandé de nombreuses générations de francophones du Canada. Aussi pourrions-nous avancer que cette prépondérance des influences de l'Église catholique, qui plus est rendue garante au fil des siècles de l'identité canadienne-française, ralentit fortement l'avènement de nouveaux humanismes tels qu'observés en Europe. Le second humanisme décrit par Ferry s'établit, ici comme dans le reste de l'Occident, sur « la question de

---

<sup>93</sup> MUSÉE QUÉBÉCOIS DE CULTURE POPULAIRE. *Le recul de la religion catholique*, <http://www.larevolutiontranquille.ca/fr/le-recul-de-la-religion.php>, [En ligne], page consultée le 4 septembre 2014.



la place des sentiments privés, de l'amour et de la sympathie dans l'espace public » (Ferry, p.308).

L'équation est en effet pleine de sens ; une fois l'amour solidement ancré comme norme dans le cadre des relations interpersonnelles, nous assistons à une volonté d'étendre ces frontières afin de mieux faire de l'intersubjectivité une assise essentielle de notre notion de communauté. La place de l'Autre dans les fictions, non plus comme seul personnage épisodique ou antagoniste, mais comme élément non négligeable de notre présent, démontre la transformation dont la littérature se fait un porte-parole. L'intégration du couple mixte aux fictions vient ainsi, en l'espace d'une centaine d'années, de changer sa mission ; si autrefois on reconnaissait la présence de l'Autre et la possibilité d'une transition entre relations conflictuelles et entente, nonobstant au passage quelques sacrifices (de la part de l'anglophone, s'il survit dans un premier temps à la quête entreprise pour se mériter l'amour de la francophone), les récits contemporains repensent quant à eux les tenants de l'altérité. Pour ce faire, ils s'affairent à donner une voix (fictionnelle, et bien sûr toujours énoncée par un auteur francophone) à tous leurs personnages. Nous sommes ainsi à même d'assister à un éloge de la diversité bien que, par divers stratagèmes narratifs, une concordance identitaire entre tous les protagonistes, francophones ou anglophones, émerge progressivement.

La popularité du couple mixte comme élément au cœur du noyau fictionnel semble, depuis quelques années, prendre un élan certain. Bien qu'il soit trop tôt pour le dire, considérant que nous avons choisi de travailler une figure connaissant encore son élan de popularité, nous reconnaissons que ce regain d'intérêt semble servir, pour les auteurs contemporains, plusieurs avenues de sens. Si nous avons retenu quatre romans en particulier, nous ne pouvons passer outre plusieurs autres ouvrages qui reprennent ce couple mythique maudit et le servent à différentes « sauces ». En voici quelques exemples :

- *Flora. Une femme parmi les Patriotes*, de Marylène Pion

- *La maison de pierre*, d'Hélène Sévigny

- *Le Château de Beauharnois*, d'Yvon Thibault

Dans l'ensemble, ces romans présentent le récit de deux jeunes gens qui, comme la plupart des protagonistes des œuvres sur lesquelles nous nous sommes penchés, redessinent à leurs manières

les mythèmes propres à la figure mythique du couple mixte. Plus encore que leurs prédécesseurs encore hésitants, les écrivains québécois du 21<sup>e</sup> siècle viennent repenser cette expérience toute particulière de l'altérité à la lumière de l'amour/passion, cette fois-ci présenté en grand vainqueur que même les aléas du destin ne peuvent enrayer. S'écartant pendant plus d'un siècle du roman historique mettant en scène la Conquête britannique ou les Rébellions patriotiques, les plumes d'ici ont laissé derrière elles les traces des anciennes entraves socioculturelles qui influençaient négativement l'avènement du couple mixte. On assiste alors, au risque de dénaturer les termes de Maurice Lemire, à une *victoire morale de l'amour*. C'est donc à dire, pour reprendre cette fois les mots de Luc Ferry, que nous pouvons considérer le roman historique contemporain comme ayant finalement rejoint ce nouvel humanisme décrit plus haut. Dans le contexte de ce dernier,

[...] l'amour n'est plus seulement cette expérience intime et bouleversante qu'il fut très certainement depuis l'aube des temps, mais pour la première fois peut-être dans l'histoire, il est devenu le principe du monde, le véritable foyer qui redonne sens et organise aujourd'hui les valeurs qui ont nourri la civilisation européenne moderne. [...] [L'] amour a remplacé peu à peu tous les autres principes pourvoyeurs de sens, toutes les autres sources de légitimation de nos idéaux les plus puissants. (Ferry, p.122 et 123)

Si les romans de notre première période faisaient du couple mixte un outil de représentation des motifs d'une querelle idéologique entre deux groupes appartenant à une même nation, ils n'en faisaient pas moins des sentiments amoureux une donne altérable par le temps et les événements. Blanche d'Haberville et Henriette de Thavenet, malgré leur cœur écorché, survivent néanmoins à la perte, réelle ou symbolique, de l'amour. La donne est différente chez Madeleine Ribaud qui ne doit sa survie qu'au retour de ses espoirs de bonheur marital avec Percival. Ernest Choquette montre par le biais de cette tournure romanesque son avant-gardisme, se posant plus que la plupart de ses contemporains en faveur d'une réconciliation entre anglophones et francophones. De manière générale, l'amour est cependant victime des affres de la rationalité et les nombreux rappels du devoir patriotique viennent condamner l'étalage au grand jour des sentiments pour l'Autre.

De nos jours, tout le noyau narratif tourne autour de la légitimation de l'amour/passion et les obstacles, qui peuvent certes se manifester comme quelques soubresauts d'idéologie patriotique, n'enrayent cependant pas à long terme les chances de succès du couple mixte comme ils pouvaient autrefois le faire. Le noyau narratif est ainsi constitué que les épreuves ne

surgissent que pour être mieux balayées par la norme implacable du sentiment. Voyons dans cette transformation une conséquence directe des nouvelles normes sociales qui, depuis plusieurs décennies, se sont attardées à redessiner le portrait physiologique de notre collectivité et, par mimétisme, nos institutions.

Dans son ouvrage *Une histoire des romans d'amour*, Pierre Lepape s'attarde à déconstruire, sur plusieurs siècles, l'évolution qu'a connue le roman d'amour dans les sociétés occidentales. Ses recherches l'amènent à faire le constat suivant :

[...] c'est à travers l'ivresse, la folie, l'excès, la transe, l'irresponsabilité sociale [que le roman d'amour] accomplit sa mission de révélation. [...] On ne s'adapte plus, tant bien que mal, au monde ; on décide de changer le monde pour qu'il prenne une forme souhaitable. Mais on ne peut songer à donner à l'univers une forme neuve que dans les temps de crise et de désintégration.<sup>94</sup>

La « crise » apparaît plus clairement avec le recul historique. Aussi les périodes entourant la Conquête ainsi que la Rébellion des Patriotes de 1837-1838 nous apparaissent-elles comme fortement symboliques, et des romans comme ceux de Philippe Aubert de Gaspé et Ernest Choquette ponctuent bien les bouleversements à l'œuvre dans la société canadienne-française. Robert de Roquebrune, pour sa part, démontre également, au courant des années 1920, le déclin des vieilles querelles en accordant à l'Autre et à sa pensée une place déjà plus importante, sinon plus crédible. Notre contemporanéité peut, au premier coup d'œil, ne pas démontrer la même urgence à l'avènement d'une révolution sociale ; ne la condamnons cependant pas d'emblée. Les dernières années, si elles n'ont pas été le théâtre de revirements politiques magistraux, n'ont pas moins connu leur lot de remises en question identitaires.

On note entre autres la propension des auteurs à illustrer la figure de l'Autre par des individus sensibles à la quête de liberté poursuivie par les francophones, de même que la volonté de les présenter comme des êtres déchirés entre devoir et passion. Ce portrait de l'Autre vient donc atteindre une corde sensible en amenuisant l'effet d'altérité qu'il peut initialement inspirer. Son succès ou, parallèlement, son échec amoureux, dépend dans la plupart des cas de sa capacité à renier son côté anglais, ce qui est plus simple lorsque les protagonistes sont Écossais ou Irlandais et forcés d'une manière ou d'une autre d'embrasser les idéaux de l'Empire britannique.

---

<sup>94</sup> LEPAPE, Pierre. *Une histoire des romans d'amour*, Paris, Éditions du Seuil, 2011, p.173.

Cela, les auteurs contemporains l'ont bien compris ; deux romans sur trois présentent des personnages anglophones mâles dont les peuples ont été eux aussi conquis par l'Empire. Quant à Mary Patinson, héroïne du roman *Les amants de 1837*, son statut de femme soumise à l'emprise paternelle et sociale en fait également une victime qui ne peut qu'être sensible aux grandes idées de liberté promulguées par les Patriotes. Si l'on pense au premier corpus retenu, force nous est de constater que Philippe-Aubert de Gaspé a lui-même possiblement usé de ce stratagème afin de rendre Archibald plus sympathique au lectorat. Écossais de naissance, ce dernier est en effet représenté comme un homme épris de liberté et opposé au pouvoir britannique. Il ne joindra en effet les rangs de l'armée anglaise que par obligation, cherchant en outre à redonner au nom de ses ancêtres, of Locheill, ses lettres de noblesse. L'impression générée par ces romans n'est ainsi pas totalement celle de l'acceptation de l'altérité complète. Nous avons au contraire l'impression que, si les protagonistes anglophones ne rejettent pas au préalable une part de leur altérité, ils ne peuvent accéder véritablement au cœur des protagonistes francophones.

Alors que les romans du premier corpus faisaient des personnages du couple mixte des êtres déchirés entre leur devoir et l'amour, nous assistons aujourd'hui à une mise en exergue de la passion comme objet principal quasi inébranlable. Luc Ferry parle de cette mutation idéologique dans son ouvrage en concluant que la modernité illustre une nouvelle tendance consistant en le rejet des vieilles autorités et des valeurs qui y sont rattachées, phénomène qui ne prend réellement son envol qu'à la suite de la Deuxième Guerre mondiale : « Si le but est d'être soi, et non de se conformer à des normes collectives extérieures à soi, toute normativité est vouée à n'apparaître que comme une forme plus ou moins insidieuse d'aliénation. » (Ferry, p.284) Dans le même ordre d'idées, les individus des romans sur lesquels nous avons arrêté notre choix dans le présent chapitre font état de ces transformations par leur rejet des autorités qui, avant l'avènement de l'amour-passion, contrôlaient leur existence. Cette transformation des modes de pensées quasi universelle pourrait en partie expliquer l'importance accrue que nous voyons attribuée au mytheme de la fidélité fragilisée, et ce, alors que les sociétés d'ici et d'ailleurs émettent, par le biais de la fiction, des réflexions sur les transformations que ces nouvelles libertés amènent dans leurs sillages.

Dans *Les amants de 1837*, de même que dans *Cœur de Gaël* et *Émilienne*, les personnages rejettent tous à leur manière les institutions, qu'il s'agisse de la famille (lorsqu'elle

est opposée à l'union), de l'Église ou du Gouvernement. Ce mode de pensée est le même chez les personnages historiques comme Wolfred Nelson, dans le roman de Marcel Lefebvre. Bien que ce dernier supporte la cause patriote dont il est un des principaux porte-paroles, le message qu'il entend diffuser concerne davantage l'unification des peuples sous la bannière de la liberté et de l'égalité.

Le mythe des amants maudits dans notre littérature nationale connaît donc au XXI<sup>e</sup> siècle une transformation importante ; alors qu'il servait autrefois à laisser entrevoir la nécessité d'un bouleversement des normes sociétares, mais tendait à rappeler l'importance des vieilles valeurs régulant les existences et l'ineffable risque que représentait la mixité, les nouvelles tendances s'attardent quant à elles à mettre en exergue les qualités de chacun des partis identitaires et à relativiser l'importance de toute figure d'autorité. Le discours du père Ribaud, que nous avons cité dans le précédent chapitre, illustre bien cette crainte profonde de voir sa lignée disparaître si mise en relation avec un anglophone. Quant aux romans contemporains, ils démontrent pour leur part cette volonté sous-jacente de prouver qu'en alliant anglophones et francophones, il est possible d'aller chercher en chacun le meilleur pour mieux l'exploiter. L'apparition dans les romans des enfants mixtes, véritables réceptacles de chair de cette alliance, suscite la création d'un pont entre deux cultures. Pour Roger Bernard, professeur à l'Université d'Ottawa, le métissage à l'œuvre dans certains romans contemporains ne consiste pas en « un processus de déculturation française et d'assimilation à la culture anglaise », mais en « la naissance d'une nouvelle identité. »<sup>95</sup>

Dans les romans, c'est ainsi le sentiment, pour ne pas dire la passion, qui prend le contrôle des récits, remplaçant le patriotisme ou la fidélité aux ancêtres dans leur rôle de vecteur de bravoure. C'est au nom de l'amour, et non plus de la patrie, que les personnages se dressent contre les maints périls que l'existence met sur leur passage et combattent toute autre forme d'aliénation. L'amour, dans les romans de notre deuxième corpus, est littéralement représenté comme « la seule valeur absolue, la seule qui donne du sens à toutes les autres [...] ». (Ferry, p.481) Cette révolution du sentiment comme principale norme de l'existence ne perd cependant rien de son péril ; lorsque privés de l'amour, les personnages sombrent dans une léthargie quasi

---

<sup>95</sup>BERNARD, Roger. *Du social à l'individuel: naissance d'une identité bilingue*, [En ligne], <http://www.erudit.org/livre/cefan/1994-2/000410co.pdf>, page consultée le 4 septembre 2014.

mortelle, à l'image de Madeleine Ribaud. C'est le cas d'Alexander, dans *Cœur de Gaël*, ainsi que de Mary, dans *Les Amants de 1837* ; l'illusion temporaire de la perte de tout espoir de bonheur avec l'être aimé laisse entrevoir une existence froide, dénuée de toute possibilité de retrouver pareille félicité avec un autre être. Cette révolution révèle les transformations observées au cours du siècle dernier dans le cadre de la perception que l'homme se fait de son prochain, mais aussi de lui-même. Accepter la voix de l'Autre, l'inventer, et la reproduire dans les œuvres, c'est dès lors s'ouvrir à la réflexion tout en permettant la prolifération d'un espace fertile pour ce que Janet Paterson nomme « de nouvelles configurations identitaires. »<sup>96</sup>

Louise Dupré note également ce retour de l'amour comme l'un des thèmes majeurs des romans publiés depuis quelques décennies :

Sans vouloir enfermer les écritures au féminin dans des modèles qui risqueraient de devenir vite réducteurs, il est difficile de ne pas constater certaines tendances récurrentes dans la littérature. Faut-il rappeler que l'amour, par exemple, l'amour sous toutes ses formes, a été un thème privilégié chez les écrivaines? Aussi on ne s'étonnera pas si, dans une décennie où les valeurs individuelles ont supplanté les valeurs collectives, la thématique amoureuse revient avec une force nouvelle aussi bien dans la poésie que dans le récit.<sup>97</sup>

Bien qu'elle mentionne ici la prépondérance du thème dans les écritures au féminin, rappelons que l'un des romans retenus, *Les amants de 1837*, est pour sa part écrit par un homme choisissant volontairement de reprendre ce modèle narratif basé sur un amour interdit. Pour Louise Dupré, le phénomène s'apparente également à la vague d'individualisme qui balaye la société québécoise.

Cependant, il faut constater que cet amour passion, bien qu'il soit vainqueur dans la plupart des cas, est souvent remis en question, et ce, quel que soit le siècle de parution des romans. Chacun à leur manière, les personnages contemplent, à un moment ou un autre, leur décision d'aimer un « Autre », c'est-à-dire de trahir les leurs selon les normes de leur époque tourmentée. À ce sujet, Louise Dupré ajoute :

La rencontre amoureuse me semble [...] liée à la recherche d'une *autre* identité, une identité mouvante, fluide, brouillant la netteté de l'image que renvoie le miroir pour

---

<sup>96</sup>PATERSON, Janet M.. *Op.cit.*, p.174.

<sup>97</sup>DUPRÉ, Louise. *L'amour : cette autre identité*, [En ligne], <http://id.erudit.org/iderudit/200846ar>, page consultée le 8 septembre 2014.

inscrire dans la textualité une subjectivité qui affiche ses liens avec le corps pulsionnel, fusionnel [...].<sup>98</sup>

Dans les romans du premier corpus, Henriette de Thavenet et Blanche d'Haberville n'arrivent pas à surmonter cet obstacle tandis que Madeleine Ribaud n'émet que quelques doutes rapidement dissipés par la force de ses sentiments. Dans le deuxième corpus, ces doutes sont omniprésents, mais sont relativisés par les protagonistes. Si ceux-ci sont conscients d'aller à l'encontre des mœurs de leur époque, leurs doutes n'entrent pourtant pratiquement jamais dans la catégorie du mytheme des obstacles et principaux empêchements rencontrés par les couples mixtes ; ces doutes s'effacent pour la plupart rapidement alors que les personnages ne peuvent qu'être inexorablement poussés à consommer et à consolider leur relation amoureuse. C'est que l'avènement de l'amour comme nouvelle norme sociale surclassant les autres transparaît également dans un autre domaine, celui de la famille. Celle-ci est reléguée au second plan. Ce n'est plus le passé et le respect des traditions qui est au premier plan, mais l'avènement d'un avenir meilleur en active construction.

Nous constatons cette transformation dans le cadre de nos romans alors que les personnages, plus portés vers des relations extraconjugales (suivant une logique aussi très contemporaine de la libération de mœurs sexuelles), sont non seulement décrits dans le cadre de l'avènement tumultueux de leur amour, mais aussi dans la production d'un ou de plusieurs enfants. Les trois romans retenus pour illustrer le couple mixte dans le roman historique québécois actuel mettent en effet tous en illustration la conception ou la naissance d'un enfant illégitime. Ces produits de l'amour, s'ils deviennent des éléments de la prose contemporaine, ne sont pas une invention moderne ; les unions charnelles hors mariage sont loin d'être un produit de notre contemporanéité. Bien qu'elles aient pu bénéficier au cours du dernier siècle d'un éclairage moins dominé par le tabou, elles sont le fait des mœurs locales depuis fort longtemps. La Conquête britannique a sans aucun doute mené à de telles unions entre francophones et anglophones, ce dont nous pouvons même retrouver la trace dans les documents officiels de la colonie. Ce qui diffère de nos jours, c'est la liberté, voire l'absence de contrainte sociale entourant l'exercice d'insertion du sujet dans les romans, de même que sa lecture par un public diversifié. Nous pourrions voir dans ce « nouveau » mytheme qui se rajoute au mythe littéraire des amants maudits un autre symbole de la révolution que connaît le mythe de nos jours. Si

---

<sup>98</sup> *Ibid.*

l'amant peut disparaître, momentanément ou définitivement, l'insertion d'un enfant rajoute au caractère inaltérable de l'amour dans l'existence des protagonistes formant le couple.

La nouveauté de ce mytheme vient aussi illustrer l'actualité évidente de l'altérité et, plus encore, de la mixité. Contrairement à ce que nous pouvions retrouver dans les premiers romans retenus, on ne demande plus au sujet anglophone de renier son identité pour embrasser celle du Canadien français ou de la Canadienne française, mais seulement de croire en l'égalité et en la justice. Bien entendu, ces valeurs sont, dans les romans historiques traités dans cette étude, principalement le fait des sujets francophones, bien que la même importance ne soit plus accolée au patriotisme virulent. Ce dernier perd de nombreuses plumes au cours du XXe siècle, comme le note Luc Ferry, et ce, au profit des réflexions qu'entraîne dans son sillage la montée du multiculturalisme :

La transition des finalités traditionnelles, patriotiques ou révolutionnaires, vers de nouvelles préoccupations touchant l'avenir s'appliquera d'ici peu à tous les domaines de la vie politique. Au-delà de l'écologie ou de la dette, c'est aussi la question du « choc des civilisations » qui commence à faire son chemin dans l'esprit des peuples [...]. (Ferry, p.530)

Cette période de transition apparaît génératrice, comme nous avons pu le démontrer précédemment, de tensions présentant des similitudes non négligeables avec la problématique de l'acceptation de l'Autre que nous retrouvions précédemment dans les romans de notre premier corpus. C'est dans les différences de représentation entre les romans issus des deux époques de parutions que nous trouvons l'intérêt de ce présent travail, reflétant selon nous la transformation des enjeux sociaux présents au cœur de l'univers québécois.



### 3.2.2 Le mythe du couple maudit ; la signification de la place de l'Étranger entre hier et aujourd'hui.

Les *mythes* amoureux ou érotiques installent les relations d'amour dans une origine, une fondation. Ces récits établissent une continuité entre la mise en ordre initiale du monde, l'ordre amoureux, et l'état social présent, ses coutumes et ses rituels. Les héros des mythes ne sont pas des individus, ce sont des figures ; ils se situent dans un temps d'avant le temps.<sup>99</sup>

Luc Ferry

Le roman historique, par sa place dans la littérature populaire, est un intermédiaire intéressant pour tenter d'interpréter les transformations de notre société.

Délaissant le strict plan individuel, la littérature populaire peut sans doute aider l'historien à prendre la mesure des principales scissions, inflexions ou mutations des imaginaires sociaux, à saisir ce que Michel Vovelle appelle les "crises de sensibilité collectives". Mais il faut pour cela changer d'échelle, quitter le texte proprement dit pour observer l'évolution, vue du dessus, des grands équilibres de la production, des engouements et des modes, de l'avancée ou de la reculée des registres et des genres [...]. Ce sont ici les discontinuités plus que les permanences qui importent, dans une démarche soucieuse de repérer les synchronies éventuelles entre l'évolution des genres ou des sous-genres et celle des conjonctures sociales.<sup>100</sup>

L'analyse des équilibres sociaux à l'œuvre dans les systèmes de personnages mis en scène, leur apparition et leur disparition relève du même ordre d'idées.

Tel que nous avons eu le loisir de le mentionner au cours de ce chapitre, le roman historique au Québec a eu ses heures de gloire alors même que différentes sphères sociales y voyaient un trépied parfait pour les idéaux nationalistes ; rappelons-nous de Maurice Lemire et de son ouvrage *Les grands thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*, dont la thèse entière allait en ce sens. Aussi n'est-il pas étonnant que l'importance du genre ait dégringolé à l'instar du nationalisme québécois avec l'avènement de grands événements marquants pour le Québec moderne.

---

<sup>99</sup> FERRY, Luc. *Op. cit.*, p.185.

<sup>100</sup> KALIFA, Dominique. "Le roman populaire peut-il être source d'Histoire ?", in J. Migozzi (dir.), *Le roman populaire en question(s)*, Presses universitaires de Limoges, 1997, p.606.

« [...] [L]a crise de 1929, la guerre de 1939-1945, le période de la grande noirceur qui a suivi et sa morale étriquée, la Révolution Tranquille et son souffle contestataire ont peu à peu incité les Canadiennes et les Canadiens français à se tourner vers le présent et à délaisser, par le fait même, le roman historique devenu inutile. Le temps n'est plus aux réminiscences mais aux actes. Il n'est plus à l'idéalisation, mais au réalisme. »<sup>101</sup>

Ce n'est qu'à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle que le phénomène du roman historique semble se relever réellement, du moins en ce qui concerne le domaine littéraire québécois. Certains auteurs reprennent, comme ceux de notre corpus, les thèmes abordés quelques décennies plus tôt, afin d'illustrer cette fois un autre bouleversement des valeurs enchevêtrant à la pratique du genre une nouvelle intellection de l'histoire pour mieux se juxtaposer au présent. Malgré le passage du temps, le roman historique demeure donc fidèle à sa mission : « Plus qu'un miroir, ou un écran, le texte populaire apparaît en effet plus souvent comme un négatif où s'expriment aspirations et frustrations, modèles et contre-modèles. »<sup>102</sup>

Suivant cette logique d'une société québécoise en redéfinition de sa propre identité, il n'est pas étonnant que la figure de l'étranger soit aussi bouleversée dans son essence même au cœur des fictions récentes.

Après avoir eu un rôle secondaire pendant plusieurs siècles, l'autre, l'étranger, se transforme au cœur des romans. Il prend vie, pourrions-nous dire, alors qu'il n'était auparavant que figure de la différence et de l'autorité anglaise que les Canadiens français se devaient de rejeter par devoir moral. C'est ainsi l'ouverture à l'autre qui vient de nos jours inspirer la plume des auteurs, ce qu'ils sont d'ailleurs plus libres d'exprimer au cœur de leurs œuvres. La réutilisation du mythe des amants maudits comme noyau principal ne fait que rajouter à la velléité de leurs discours sur la nécessité de s'entendre, voire dans le cas présent de s'unir.<sup>103</sup>

Robert Viau, par ces termes, démontre parfaitement le phénomène que nous constatons à l'œuvre dans les œuvres constituant notre deuxième corpus. Bien que, dans une certaine mesure, deux des romans retenus dans notre premier corpus, soit *Les Anciens Canadiens* et *Les Ribaud*, démontraient une certaine ouverture à l'Autre en permettant dans certains cas l'union entre un anglophone et une francophone, ce n'est véritablement qu'au cours des dernières décennies que

---

<sup>101</sup> SIMARD, Louise. « Les romancières de l'histoire. Le Québec en fiction. », dans *Recherches féministes*, vol. 6, no 1, 1993, p.71.

<sup>102</sup> *Ibid.*, p.609.

<sup>103</sup> VIAU, Robert. *Les Grands Dérangements : la déportation des Acadiens en littérature acadienne, québécoise et française*, Beauport, Publications MNH, 1997, p.62.

nous assistons à une promulgation aussi importante de l'amour comme valeur supérieure à tout patriotisme autrefois si valeureux.

Selon nous, la différence notoire entre les deux « négatifs » étudiés dans le cadre de ce mémoire concerne l'importance allouée par les auteurs à un mytheme particulier, soit celui de la fidélité fragilisée. Le reste du mythe y demeure presque inchangé dans son essence. Cependant, la reprise contemporaine propulse toujours à l'avant-plan cette déchirure entre la tradition et les individus, ceux-ci devenant les porte-étendards de ce qui semble être une nouvelle modernité. Si les personnages des romans de la première période se faisaient les modèles quasi parfaits du mythe en connaissant une fin tragique (ou, dans le cas du roman d'Ernest Choquette, teintée du sentiment d'une perte identitaire inéluctable) à leurs amours, les individus mis en scène depuis les années 2000 démontrent la possibilité d'une cohabitation paisible possible, voire d'une réinvention de la société dans laquelle l'Autre, l'étranger, a une place active et primordiale. Soudainement, cet Autre, autrefois si menaçant, devient un maillon du futur.

Cette transformation est palpable dans les romans contemporains. Bien que les obstacles se dressent épisodiquement sur le passage des amants, le lecteur ne peut que ressentir que le bonheur est là, à portée de main, et que tout n'est qu'une question de temps avant que ne triomphe le sentiment. Pour cela, il faut cependant que les personnages fassent un lourd sacrifice, suivant la logique du mythe des amants maudits traditionnel.

Pourrait-on expliquer par cela la propension des auteurs du second corpus à illustrer avec force détails à quel point les anglophones épris des francophones partagent les mêmes idéaux de liberté, les mêmes valeurs fondamentales qui ne rendent que plus inéluctables encore les défections qui ont lieu ultimement ? Hommes et femmes des romans de la deuxième période renoncent à un moment de la trame narrative à une partie d'eux-mêmes, qu'il s'agisse de désertir, de trahir, d'abandonner ou de mentir à leur groupe d'appartenance, et ce, au nom de l'amour véritable. Un questionnement s'impose sur la transformation qui s'opère en l'espace d'une centaine d'années. Si, en effet, on demandait davantage aux anglophones de sacrifier une part d'eux-mêmes pour que ne se réalise l'union mixte dans les œuvres de notre premier corpus, il s'agit plutôt aujourd'hui de compromis plus équitables des deux côtés. Il ne s'agit donc plus de choisir un parti quelconque, mais de configurer un espace particulier où les différents groupes culturels soient en mesure d'évoluer pour mieux, au final, parvenir à des termes conciliatoires. En

ce sens, nous pourrions considérer que, dans la plupart des cas, les protagonistes du couple d'amants maudits font figures d'anti-héros dont le refus de se conformer aux attentes des leurs est révélateur de la crise et de la prise de recul sur un moment historique important par les écrivains et écrivaines d'ici.

Noël Audet, qui fut lui-même auteur de romans historiques et professeur de littérature, a offert une piste de réflexion intéressante sur le lien entre l'Histoire, celle qui nous est parvenue par le biais des autorités autrefois en place, et les romans historiques qui, tête baissée, font état de leur propre paradigme historique :

[...] [la] fiction fait passer l'histoire, et la petite histoire, de leur statut de discours vrai à un autre statut. Celui du discours vraisemblable. Ce n'est déjà plus de l'histoire, et pourtant les deux discours peuvent relater des événements identiques dans leur matérialité. C'est que la visée du texte a changé : elle n'est plus dévouée à la véracité des faits mais s'attache plutôt à rendre nécessaires les faits rapportés ou inventés, compte tenu d'un autre système de valeurs. [...]

Pourtant, le texte de fiction continue à parler fortement du réel, mais il le fait sur le même mode que l'image, puisqu'il y a un écart entre l'événement historique sur lequel il s'appuie et l'événement représenté. Le rapport au réel est médiatisé, il passe dorénavant par un objet opaque qui produit une multiplicité de sens comme tous les objets symboliques, plutôt que de se confiner à la fonction référentielle pure et simple. Il conviendrait sans doute mieux de parler ici d'*exemplum*, c'est-à-dire d'un exemplaire possible du réel [...] ou de la matérialisation au moyen du langage d'une possibilité du réel. Voilà la revanche de la fiction sur l'histoire, et c'est là que réside l'immense pouvoir d'attraction de la première, car [...] [elle] dégage le sens de l'histoire, si l'on veut, mais pour le réinvestir aussitôt dans un ensemble de représentations qui font voir ce sens à l'œuvre, tel que joué par des acteurs inventés mais concrets.<sup>104</sup>

C'est cette liberté de jouer avec les faits historiques par le biais de ses acteurs secondaires, absents des livres d'histoire officiels, qui permet une telle fluctuation des représentations dans les romans historiques ; en conséquence directe de quoi, nous retrouvons les différences précédemment nommées dans le cadre des mythes du mythe des amants maudits. Les auteurs contemporains expriment majoritairement le rejet des autorités traditionnelles en montrant avec force détails l'incohérence de leur rejet de l'union entre les deux protagonistes du couple mixte et

---

<sup>104</sup> AUDET, Noël. *Histoire et fiction*, dans *Écrire de la fiction au Québec, essai*, Montréal, XYZ Éditeur, coll. « Documents », 1990 [2005], p.124.

les conséquences tragiques de leur entêtement, ce que le recul historique leur permet de faire librement.

Cette liberté de composer autour des événements historiques se constate également d'autres manières dans les romans retenus. Pour ce qui est des autres personnages, tout comme de l'ambiance générale entourant la réception du couple mixte, nous constatons que les condamnations francophones envers la relation des acteurs mixtes ont perdu de leur vigueur. Dans les romans retenus, nous ne constatons en effet aucune remontrance idéologique réelle nourrie de la relation pourtant jugée inconvenante par la société. Si quelques personnages sont épisodiquement chargés de rappeler l'aura d'interdit qui oblige le secret des liens amoureux des protagonistes principaux, ils n'occupent cependant pas une place centrale dans les romans et sont conséquemment mis rapidement à l'oubliette. De fait, ce rôle de moralisateur/condamnateur semble repris dans les œuvres de notre deuxième corpus par les anglophones ; le père de Mary, dans *Les Amants de 1837*, en est un exemple parfait. La seule instance condamnatrice francophone importante n'est mentionnée que par l'entremise des remises en question des amants francophones, qui se chargent eux-mêmes de douter de la légitimité de leurs décisions amoureuses. C'est le cas de Jean Noland, dans le roman que nous venons de citer, mais aussi celui d'Émilienne et, plus brièvement, d'Isabelle et de sa cousine Madeleine, dans *Cœur de Gaël*. L'écart peut cependant paraître à l'occasion étroit entre liberté d'interprétation de l'écrivain et écart anachronique.

[...] [En] admettant que le roman populaire puisse révéler par endroit les valeurs ou motifs constitutifs de l'imaginaire social, le risque demeure du contresens ou de l'anachronisme. Il serait illusoire en effet, sauf à la décréter, de supposer une telle linéarité entre contenu manifeste et "visions du monde". Roger Chartier a bien montré que la signification d'un texte, plurielle, mobile, n'est jamais inscrite dans le fonctionnement automatique et impersonnel du langage (*le linguistic turn* américain), mais bien au contraire dans la rencontre entre le monde du texte et celui du lecteur, entre l'objet du livre, ses contenus et les pratiques de lecture qui lui sont attachées. (R. Chartier, *Le monde comme représentation*, Annales ESC, 6, 1989, pp.1505-1520)<sup>105</sup>

Tel que Dominique Kalifa le note, nous croyons résolument que ce n'est pas uniquement le contenu textuel qui a changé, mais avant tout la manière dont il est à ce jour reçu par le lectorat.

---

<sup>105</sup> KALIFA, Dominique. "Le roman populaire peut-il être source d'Histoire ?", in J. Migozzi (dir.), *Le roman populaire en question(s)*, Presses universitaires de Limoges, 1997, p.605.

Que ce dernier se penche sur les romans du premier corpus, par exemple sur *Les Anciens Canadiens* : alors que des lecteurs plus contemporains à la publication du roman peuvent trouver normal, voire noble, que Blanche d'Haberville choisisse de sacrifier son amour pour Archibald sur l'autel de sa patrie, geste un peu superflu, sachant que les deux personnages partagent par la suite le reste de leur existence.

C'est dans la distance entre les sociétés qui ont vu naître les romans du premier corpus et notre propre modernité qu'a eu lieu au Québec ce changement de ton si important qui affecte la composition du roman historique. Aussi fidèle se veut-il être, le roman populaire est condamné à demeurer ce miroir sociétair, cet amalgame de visions du monde parfois confus, mais toujours révélateur des tendances contemporaines.

Nous pourrions donc en venir à la conclusion que c'est principalement la mission du roman historique qui a changé, ses auteurs ne pouvant qu'être entraînés dans la spirale constante de la modernité. Il ne s'agit plus pour le roman historique de « racheter de la défaite un peuple dont les gestes quotidiens sont synonymes de déshonneur, d'humiliation et d'inégalité » et de démontrer que « [l]a conquête morale se fera par le retour aux sources nationales. »<sup>106</sup>, mais bien de reconnaître le nouveau système des valeurs en place et, par l'entremise du couple mixte, d'explorer les avenues encore conflictuelles de la cohabitation entre diverses communautés culturelles. La vision idyllique du passé promulguée autrefois a fait place à une vision qui se veut plus réaliste, et donc basée moins sur des idéaux que sur des personnages présentés avec plus de substance.

Le romancier historique suit sa propre ligne temporelle entremêlant éléments du passé et éléments du présent, démontrant que les enjeux d'autrefois sont toujours d'actualité, et ce, pour mieux proférer des critiques à peine dissimulées à l'encontre de sa propre époque. Ainsi, bien que le mythe des amants maudits soit plusieurs fois centenaire, il demeure actuel par le biais de sa capacité intrinsèque à jongler avec une panoplie de réalités. Son évolution dans la littérature québécoise seule nous raconte l'épopée de l'altérité au Québec et ses dérivations multiples. Qu'ils jugent ou condamnent ouvertement le rejet de l'altérité, ce qui est le cas dans les romans retenus, les écrivains s'abreuvant à la source des discours véhiculés dans l'espace de leur

---

<sup>106</sup> LEMIRE, Maurice. *Les grands thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*, Québec, Éditions Vie des Lettres canadiennes, Presses de l'Université Laval, 1970, p.63.

contemporanéité. S'ils réarrangent les faits historiques ou choisissent simplement de les distordre, c'est pour mieux tenter d'adapter ces univers passés aux tumultes des temps présents et démontrer, une fois de plus, que « le temps du roman est toujours le présent » (Ferry, p.186).

Louis-Honoré Fréchette, poète, écrivain, homme politique et dramaturge, a composé en 1880 une pièce de théâtre ayant pour titre *Papineau* qui, bien que nous ne l'ayons pas retenue dans le présent travail, a entre autres pour sujet le couple mixte. Ce dernier, composé de Rose Laurier et de Sir James Hastings, se retrouve au cœur des événements turbulents de la Rébellion des Patriotes et voit leur amour compromis par la position d'officier anglais du jeune homme. Alors que les combats forcent l'exil de Louis-Joseph Papineau, personnage historique du roman que les protagonistes côtoient, le chef de la Rébellion s'adresse à l'un de ses amis sur ces termes :

Papineau : [...] Il ne faut pas tenir le peuple anglais responsable de ces atrocités. Elles sont les conséquences malheureuses, mais inévitables des guerres civiles. Les partis s'échauffent, les haines s'animent, les vengeances et les représailles sont terribles ; mais elles sont le fait des individus et non par celui des nationalités ! L'avenir le prouvera. Nos intérêts nationaux sont en conflit avec les autorités anglaises ; nous avons subi la loi de proconsuls avides et barbares ; les circonstances nous ont placés, nous les enfants de la France, sous la domination britannique ; tout cela a eu pour effet de nous armer les uns contre les autres. Mais il ne faut pas confondre le peuple anglais avec nos argousins, le bourreau Haldimand avec la grande nation dont le drapeau a promené la civilisation sur la moitié du globe. [...] <sup>107</sup>

Fréchette se montre ici en avance sur son temps, alléguant déjà la futilité de confondre les individus et les idéaux d'une nation ou d'un groupe social.

### *Conclusion partielle*

Nous pourrions avancer que les romans historiques québécois mettant en scène le couple mixte et prenant pour appui les conflits de la Conquête et de la Rébellion des Patriotes, s'ils tâchent de se réinventer pour mieux plaire au lectorat qui leur est contemporain, n'en demeurent pas moins les véhicules d'un message immuable, celui de l'amour survivant à toute contrainte. Que les trames narratives englobent des problématiques qui soient d'ordres culturelles, contextuelles ou encore familiales, et qu'importe la finalité des romans, c'est à travers l'ouverture

---

<sup>107</sup>FRÉCHETTE, Louis H. *Papineau : drame historique canadien en quatre actes et neuf tableaux*, Montréal, Éditions Leméac, 1974 (1880), pp.140-141.

à l'Autre que les œuvres s'inventent et se réinventent. Qu'importe qu'un des amants disparaisse : c'est à travers le sentiment amoureux que les personnages se révèlent transformés et qu'ils découvrent leurs cœurs et leurs esprits à jamais changés. Comme l'énonce Janet Paterson, « progressivement la notion d'altérité s'estompe pour ouvrir le champ à la notion de différence [dans le roman québécois] [...]. Car c'est définitivement dans la différence, acceptée, respectée et non sémantisée, que réside l'espoir de nouvelles configurations identitaires. »<sup>108</sup>

Les transformations en question sont selon nous apparentes dans le cadre de notre corpus contemporain. Cela transparait par le biais de la plus grande importance accordée au mytheme de la fidélité fragilisée, ce qui est visible non seulement chez le ou la francophone, mais également chez l'anglophone. Femmes, hommes, francophones et anglophones sont désormais présentés comme des sujets complets, en proie aux mêmes doutes, aux mêmes appréhensions. Il ne s'agit plus de mettre en mots la disgrâce que l'anglophone se doit de connaître en reniant ses valeurs pour gagner le droit à l'amour (droit qui lui est alors même souvent refusé) de la francophone, mais plutôt de démontrer le « vacillement entre le Même et l'Autre ».<sup>109</sup> Dans les romans historiques publiés récemment, c'est dans l'épanchement des sentiments les plus purs et les plus incontrôlables que les similitudes entre deux peuples pourtant déchirés par les idéaux politiques que jaillissent les premières étincelles d'harmonie. Un peu, finalement, à l'image des familles Capulet et Montaigu, érigeant sur la tombe de leurs enfants perdus une statue symbolisant les fondations d'une cité nouvelle.

---

<sup>108</sup> PATERSON, Janet. *Op. cit.*, p.174.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p.45.



## CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans le cadre de ce mémoire, nous nous sommes penchés sur l'évolution et la transformation du mythe des amants maudits au cœur du roman historique québécois portant sur deux conflits marquants, soit la Conquête de 1760-1763 ainsi que la Rébellion des Patriotes de 1837-1838. De ces épisodes ont découlé une multitude de textes littéraires de diverses natures qui ont traversé le temps, bon gré, mal gré, reflétant selon nous la puissance du mythe, son universalité, de même que la fertilité du terreau que notre province lui a fourni d'hier à aujourd'hui. Nous aurions pu décortiquer la matière de divers couples mixtes dans le cadre de ce travail, par exemple celui constitué d'un(e) Amérindien(ne) et d'un(e) Blanc(he), mais avons pris la décision de nous concentrer sur les anglophones et les francophones.

En mettant au jour les couples mixtes et leurs dynamiques, c'est tout le discours les entourant que nous cherchions à interpréter. Il s'agissait tout autant de considérer leur articulation que de tenter de comprendre comment leur présence dans les romans se voulait un reflet d'un phénomène social en constante accélération.

Le mythe des amants maudits, si nous avons choisi de le traiter uniquement dans le cadre du roman historique québécois, ne disparaît cependant pas du paysage littéraire local entre les années 1930 et le début des années 2000, périodes traitées dans le présent travail. Sa présence est toutefois plus remarquable dans les romans à saveur nationaliste, par exemple *Prochain épisode* d'Hubert Aquin, *La guerre, yes sir!* de Roch Carrier et *L'appel de la race* de Lionel Groulx, pour ne nommer que ceux-là. On retrouve également le sujet de l'amant étranger comme important sujet de discours dans de nombreux romans de genres variés. Cette prolifération du couple mixte est révélatrice d'un univers sémantique riche et dont les possibilités d'énonciation sont variées.

C'est dans l'universalité du thème que nous trouvons au roman historique prenant pour noyau le couple des amants maudits que nous avons de prime abord trouvé l'intérêt de cette recherche. Travailler cette matière de manière globale eut été un travail colossal, voire impossible, chaque nation dotée d'une littérature, écrite ou orale, pouvant se targuer d'avoir, à un moment ou un autre de son évolution, repris ce thème si universel. Dans un ouvrage portant sur les représentations de la femme dans les romans historiques, Brigitte Krulic énonce que

[l]a représentation de l'amour, tout particulièrement, fait volontiers appel à un schéma narratif emprunté aux « invariants » du roman sentimental : l'amour contrarié par les circonstances, la disjonction, puis la conjonction des amants dans le mariage ou la mort, que l'on retrouve pratiquement chez tous les auteurs, de Walter Scott à Jeanne Bourin. Mille variations sont possibles sur ce canevas dont l'efficacité romanesque n'est jamais prise en défaut : la belle promise est enlevée et le héros vole à sa rescousse [...], les amants sont séparés par les conventions sociales et morales [...], voire la fatalité [...]. La peinture des états d'âme amoureux n'est certes pas l'objectif du romancier historique, qui utilise les épisodes amoureux comme d'indispensables éléments destinés au rebondissement de l'action : le triomphe de l'amour dans la conjonction heureuse [...], ou sa consécration dans une fin tragique [...] signe la fin de l'aventure, c'est-à-dire du roman.<sup>110</sup>

Cet emprunt au roman sentimental semble être le nouvel ancrage du roman historique. Cette catégorisation assure aux auteurs une communauté de lecteurs supplémentaire. Le roman historique, afin de survivre au passage du temps, semble en effet avoir délaissé la promulgation du nationalisme au Québec pour mieux considérer les intrigues amoureuses comme noyau initial. Cela pourrait être dû au lectorat qui, au fil du temps, s'est également métamorphosé. Concernant la cote du roman historique, Brigitte Krulic ajoute :

En terme de tirage et de diffusion commerciale, le roman historique bénéficie, aujourd'hui comme hier, d'une position privilégiée : en 2003, ces « maîtres du genre » que sont Christian Jacq [...] et Mireille Calmel [...] ont dépassé les centaines de milliers d'exemplaires, lus essentiellement (70%) par un public féminin. S'y ajoute une très abondante production destinée à divertir une jeunesse que l'on souhaite initier en douceur à l'histoire, avec des auteurs spécialisés [...].<sup>111</sup>

Jumelant ainsi deux intérêts, celui du genre historique et celui du genre sentimental, le roman historique contemporain, dont font partie les romans sur lesquels nous nous sommes penchés, s'assure une certaine popularité ou, du moins, favorise ses chances de succès.

En nous penchant sur les romans retenus, nous pouvons noter que dans un premier temps les romans se sont rangés dans le sillon du courant nationaliste et, par conséquent, rendaient impossible une finalité heureuse pour les protagonistes du couple mixte. L'évolution des mentalités, jumelée à une transformation des idéaux politico-sociaux en cours au 20<sup>e</sup> siècle, a bientôt fait de ces amants maudits le réceptacle d'une pensée en ébullition. Cette progression de

---

<sup>110</sup>KRULIC, Brigitte. *Fascination du roman historique. Intrigues, héros et femmes fatales*, Paris, Éditions Autrement, coll. « Passions complices », 2007, pp.43-44.

<sup>111</sup>*Ibid.*, pp.4-5.

la pensée a fait en sorte que le traitement de la différence de l'Autre n'apparaît plus comme une donnée vouée à l'exclusion, mais bien comme une possibilité de recréer une société d'égalité, d'ouverture et d'acceptation. Ce dernier en perd même une partie de son altérité ; au fur et à mesure qu'il est accepté, il en perd de son caractère proprement anglophone, embrassant les idéologies des francophones, encore données comme supérieures. Pourrait-on alors parler de perte identitaire, ou tout simplement, comme nous l'avons indiqué plus haut, de refus de l'altérité par les auteurs qui, dans leurs œuvres, effleurent parfois la frontière entre entente et inclusion assimilant l'Autre, le faisant subrepticement disparaître.

Certes, le sujet anglophone, maintenant doté d'une « voix » dans les romans d'ici, se voit donné dans les œuvres contemporaines un espace de dialogue plus important, mais il demeure dépendant du discours francophone qui l'engendre. Chose certaine, ce sont les valeurs qui sont au cœur des romans, et celles-ci sont présentées comme universellement partagées par les « bons » protagonistes. Ces valeurs, ce sont entre autres l'amour, l'amitié, et la liberté. Pour ce qui est de la famille, elle est remplacée par l'unité composée du couple mixte et de leur progéniture. Les instances familiales traditionnelles voient leur contrôle s'estomper et être remplacé par le libre arbitre, ce dernier venant conférer aux individus la possibilité de suivre leur cœur.

Le but de cette étude était clair ; observer l'évolution du mythe littéraire des amants maudits dans la littérature locale afin d'en observer les transformations et les utilisations successives à travers le temps. De prime abord mobilisé afin de servir les intérêts du mouvement nationaliste québécois, ou du moins pour donner à la population cette impression, le mythe des amants a semble-t-il été repris dans les publications récentes afin de faire mousser les recettes du roman historique en adoptant un caractère plus « eau de rose ». Les événements historiques que sont la Conquête et les Rébellions patriotiques ne sont plus que des trames de fond de plus en plus lointaines ne servant plus qu'à fournir des contrariétés à l'amour des deux protagonistes principaux. Bien qu'il soit grandement malléable, nous croyons que le mythe des amants maudits peut malgré tout nous éclairer, dans ses reprises actuelles, sur différentes réalités socioculturelles.

Nous sommes d'avis que ces romans constituent des livres ouverts sur un questionnement somme toute assez simple, mais primordial : comment l'arrivée de l'Autre affectera-t-elle l'univers québécois ? Les romans peuvent ainsi être perçus comme des réponses possibles à ces appréhensions et offrent à leur lectorat respectif des avenues possibles de réponses. Ils utilisent

pour ce faire le matériau du sentiment amoureux pour illustrer à la fois les difficultés, mais aussi le naturel qui entourent le type de relation le plus fusionnel possible entre anglophones et francophones. Cet amalgame n'est cependant pas sans rappeler sur certains niveaux les termes de l'assimilation. Dans le premier corpus, les protagonistes anglophones des romans de Philippe-Aubert de Gaspé et d'Ernest Choquette semblent tenter par tous les moyens de se fondre dans la société canadienne-française afin de mieux s'assurer les grâces d'un sujet féminin francophone. Que ces tentatives soient lucratives ou pas, elles n'en mettent pas moins en exergue cette forme de « victoire morale » décrite par Maurice Lemire. Les romans contemporains, quant à eux, nous apparaissent dans un premier temps plus nuancés. Les personnages anglophones présents au sein du couple mixte semblent proclamer leur différence et leur origine culturelle, mais s'accordent cependant pour proclamer leurs croyances en des valeurs telles que la liberté et l'égalité, toutefois proposées comme l'égérie guidant la lutte des francophones. À la lecture, nous ressentons moins que le propos s'oriente vers l'assimilation de l'anglophone, et davantage vers la reconnaissance de l'égalité entre les peuples. Bien sûr, les romans sélectionnés étant composés par des Québécois(es), le lecteur perçoit l'inégalité du point de vue des Canadiens français et ne peut qu'y être sensible.

À travers une étude des myèmes propres au mythe des amants maudits tels qu'identifiés par Gilbert Durand, nous nous sommes penchés sur un corpus d'œuvres que nous avons choisi de séparer en deux corpus distincts. Le premier, composé de romans dont la parution s'échelonne entre 1864 et 1948, comptait en son sein trois romans, soit *Les Anciens Canadiens*, de Philippe-Aubert de Gaspé, *Les Ribaud*, d'Ernest Choquette, ainsi que *Les habits rouges*, de Robert de Roquebrune. Chacune à sa manière, ces œuvres mettaient en scène un ou plusieurs couples mixtes connaissant des aboutissements malheureux. Qu'il s'agisse de séparation ou de fatalité, ces relations amoureuses apparaissent solidement empêtrées dans ces drames qui viennent consolider au premier abord cette idée de roman historique d'inspiration nationaliste de laquelle Maurice Lemire s'était inspirée dans *Les grands thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*.

Toutefois, une relecture plus actuelle de ces œuvres révèle selon nous la présence d'un germe subversif (l'amour mixte va à l'encontre de la norme par son existence même), illustré par la présence du couple mixte, ainsi que par l'aura dramatique entourant la renonciation à l'amour

dans les romans retenus. Qu'il s'agisse en effet de Blanche d'Haberville ou d'Henriette de Thavenet, le lecteur ou la lectrice ne peut que constater au cœur de l'écriture ce deuil à faire.

L'analyse des trois romans de notre premier corpus selon la grille de mythes de Gilbert Durand a permis de dégager les composantes du mythe des amants maudits dans l'univers québécois. Ce découpage a révélé l'accentuation des auteurs sur un de ces mythes en particulier, soit les conséquences funestes entourant l'exposition au grand jour de la relation des amants. Si Maurice Lemire voyait dans les romans historiques de cette période une victoire morale symbolique de la Canadienne française sur l'Anglais, nous croyons pour notre part y voir une double perte douloureusement ressentie. Le sacrifice des francophones nous semble alors vain, ne changeant rien à la défaite irréversible qui est alors doublée d'une peine amoureuse définitive. Le roman d'Ernest Choquette nous apparaît alors d'autant plus une parabole des possibilités de bonheur dans un moment critique de l'histoire, consolidant notre idée voulant que le germe de la reconnaissance du couple mixte ait commencé à prendre racine dès les débuts de son apparition dans nos Lettres. En mettant l'accent sur les conséquences funestes de la découverte, les auteurs misent sur le drame pour toucher le lectorat et lui faire ressentir l'injustice entourant la renonciation à l'amour. Les œuvres de ce corpus démontrent la continuation, à un certain degré, de cette notion de différence conflictuelle entre francophones et anglophones, mais laissent quelques entrebâillements faire miroiter la possibilité d'union des acteurs anglophones et francophones.

Dans le deuxième corpus, la situation a évolué ; les normes sociales se sont transformées, amenant dans leur sillon la modification du mythe principal traité dans les romans. C'est dès lors davantage la fidélité fragilisée que nous croyons être le plus important mythe, ce qui semble aller dans le sens d'une évolution normale de la trame narrative. Plusieurs éléments concourent à appuyer cette hypothèse.

Après s'être emparée d'interdits et des conséquences découlant de la transgression, la littérature entourant le couple mixte devient le miroir d'une société contemporaine dont les acteurs bafouent les normes et font le pas vers la reconnaissance et l'intégration de l'Autre. La question de la transmission des valeurs proprement canadiennes-françaises n'est plus au cœur des combats, et ne semble en subsister que la volonté de voir les valeurs universelles de liberté et d'amour être reconnues et respectées.

Les histoires sont toutefois toujours majoritairement proposées du point de vue du protagoniste canadien-français, bien que les auteurs semblent donner plus d'espace de discours aux anglophones, pour le meilleur et pour le pire. Il n'y a cependant plus de diabolisation complète de l'anglophone, et l'intériorité des personnages est plus importante. Les erreurs, d'un côté comme de l'autre, sont permises. La nature humaine apparaît alors dans toute sa complexité.

Fait important, on assiste à la création d'un futur plus tangible avec la naissance d'enfants mixtes. Ces derniers, amalgames entre les deux groupes sociaux en conflit, sont présents dans les quatre romans de ce deuxième corpus étudié. Ces enfants nés de la mixité ne sont peut-être pas complètement absents du premier corpus, si l'on pense au fils de Jules d'Haberville et de sa femme anglaise, mais ne sont néanmoins pas ramenés au premier plan comme de véritables acteurs. Arché d'Haberville, nom qui sera donné à cet enfant, n'apparaît qu'en arrière-plan, démunie de toute corporalité réelle. Il n'en est pas moins représentatif d'une avancée non négligeable, ne serait-ce que par sa mention en 1864. Les romans contemporains n'hésitent pour leur part nullement à inclure un ou plusieurs enfants. Selon nous, ceux-ci deviennent des preuves de l'inéluctabilité et de la force du sentiment amoureux allant à l'encontre des normes sociales, mais aussi de la liberté d'écriture des auteurs contemporains. Les enfants mixtes ne sont en effet une nouveauté relative que dans le cadre de leur représentation littéraire ; des études, telles que celle de Marcel Trudel<sup>112</sup>, démontrent le caractère commun des unions et des enfants mixtes après la guerre de la Conquête.

Ces motifs font partie des raisons appuyant notre croyance que le mytheme de la fidélité fragilisée est prépondérant dans les romans du deuxième corpus. L'acceptation de l'« Autre », son inclusion dans la sphère privée de la famille, de même que la plus grande présence des unions hors mariage et des enfants nés de celles-ci, fragilisent les tenants de l'identité canadienne-française traditionnelle. Pourrions-nous alors envisager la prépondérance du mytheme de la fragilité fragilisée comme le portrait de l'évolution de la transgression de la norme amoureuse à travers le temps ? L'étude d'un corpus strictement anglophone aurait-elle pu révéler les mêmes caractéristiques, ou encore l'absence totale ou relative de ce mytheme ?

---

<sup>112</sup> TRUDEL, Marcel. «Les mariages mixtes sous le régime militaire», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 7, no 1, 1953, pp.7-31.

Nous avons pu constater dans le cadre de ce mémoire une certaine relativisation de la diabolisation de l'Anglais dans les romans de notre corpus ; le Canadien français ou l'Amérindien peut être aussi vicieux et obnubilé par ses intérêts égoïstes. Il serait intéressant d'ouvrir les limites de cette recherche pour chercher dans d'autres œuvres mettant en scène un couple mixte pour considérer comment l'amant étranger s'illustre comme sujet du discours, que ce soit dans le cadre d'une guerre ou d'un conflit, comme nous l'avons fait, ou dans un cadre régulier.

De même, l'étude de la transformation des protagonistes du couple mixte et de certains individus les entourant (famille, amis, etc.) gagnerait à être élargie dans le cadre d'un autre travail. Nous serions ainsi à même de considérer comment les changements sociohistoriques redessinent les personnages entourant le couple mixte, et comment ils sous-entendent un discours social portant à la fois sur le passé et le présent.

Au cours des prochaines années, il sera intéressant de noter comment on statuera sur le couple mixte dans les romans historiques ou dans la littérature québécoise dans son ensemble. Nous restons persuadés que ce pan du portrait littéraire local est significatif de notre identité en ébullition et de l'évolution du traitement accordé aux moments clefs de notre histoire nationale. Par le biais du mythe littéraire des amants maudits et des mythèmes qui le composent, nous croyons avoir eu un accès privilégié au traitement de la figure de l'Autre, de l'étranger omniprésent. Toujours productrice de sens, l'altérité devient le miroir de la société à travers lequel nous sommes à même de constater les craintes, les jalousies, mais aussi les aspirations.

Toujours producteur de sens, le mythe du couple maudit est parvenu, en l'espace d'une centaine d'années, à se faire une place dans le portrait littéraire québécois. Sa présence est sans doute en partie due à cette capacité intrinsèque qu'ont les mythes de se transformer lorsque mis en contact avec une société donnée, adoptant crises et discordes comme autant de possibilités de s'épanouir.

La relecture des œuvres à travers le mythe des amants maudit nous a permis de mettre au jour des modèles préétablis, présents dans toutes les cultures, qui permettent de perpétuer sa structure d'origine, mais ouvrent de même la porte aux distorsions. Nous avons ainsi pu révéler comment les récits retenus renouvèlent le mythe tout en respectant le système des mythèmes tel

que reconnu par Gilbert Durand et Chaoying Sun. Dans une perspective plus nationale, nous croyons que le mythe des amants maudits est une porte ouverte sur la société québécoise en ébullition, sans cesse tiraillée en volonté de conserver son histoire et détermination à s'ouvrir à l'Autre. Le mythe vient alors représenter ce questionnement éternel d'une société confrontée au changement. Considérant la situation actuelle du Québec, il sera d'autant plus intéressant de se pencher sur la figure du couple mixte dans les années qui suivront afin de mettre au jour les problématiques qui feront surface, influençant peut-être encore le traitement du mythe des amants maudits.



## BIBLIOGRAPHIE

### **Corpus principal**

#### **Première période :**

CHOQUETTE, Ernest. *Les Ribaud*, Montréal, Éditions Beauchemin, Coll. « Dollard », 1926 [1898], 180 pages.

DE GASPÉ, Philippe-Aubert. *Les Anciens Canadiens*, BQ, Corporation des éditions Fides, 1988 [1864], 405 pages.

ROQUEBRUNE, Robert de. *Les habits rouges*, Montréal, Éditions Fides, Coll. « Alouette des jeunes », 1960 [1948], 143 pages.

#### **Deuxième période :**

CARON, Pierre. *La naissance d'une nation : Émilienne*, tome 3, Montréal, VLB éditeur, 2006, 555 pages.

LEFEBVRE, Marcel. *Les amants de 1837*, Montréal, Éditions Libre Expression, 2011, 299 pages.

MARMEN, Sonia. *Cœur de Gaël : La Terre des conquêtes*, tome 3, Chicoutimi, Les Éditions JCL, 2008 [2005], 580 pages.

MARMEN, Sonia. *Cœur de Gaël : La Rivière des promesses*, tome 4, Chicoutimi, Les Éditions JCL, 2009 [2005], 660 pages.

### **Oeuvres sur le même thème**

#### **Première période :**

BOURASSA, Napoléon. *Jacques et Marie : souvenir d'un peuple dispersé*, présenté par Roger Le Moine, Montréal, Éditions Fides, 1976 [1866], 371 pages.

CONAN, Laure. *La sève immortelle*, Montréal, Bibliothèque de l'Action Française, 1925, 230 pages.

FRÉCHETTE, Louis H. *Papineau : drame historique canadien en quatre actes et neuf tableaux*, Montréal, Éditions Leméac, 1974 [1880], 153 pages.

## **Deuxième période :**

DUPÉRÉ, Yves. *Les derniers insurgés*, Montréal, Hurtubise HMH, 2006, 451 pages.

PION, Marylène. *Flora. Une femme parmi les Patriotes. T. 1. Les routes de la liberté*, Canada, Les Éditeurs réunis, 2011, 380 pages.

SÉVIGNY, Hélène. *La maison de pierre*, Les Éditions JCL, Montréal, 2005, 302 pages.

THIBAUT, Yves. *Le château de Beauharnois*, VLB éditeur, Montréal, 2008, 567 pages.

## **Études sur le sujet**

ALLARD, Jacques. *Le roman du Québec : histoire, perspectives, lectures*, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2000, 448 pages.

ARSENAULT, Josyane. *L'amant étranger dans le roman québécois au féminin (1980-2004)*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 2006, 120 pages.

CARDINAL, Jacques. *La paix des Braves. Une lecture politique des Anciens Canadiens de Philippe Aubert de Gaspé*, Montréal, XYZ éditeur, 2005, 207 pages.

COLLECTIF. *Analyses et réflexions sur Shakespeare, Roméo et Juliette, la passion amoureuse*, Paris, Éditions Marketing, coll. « Ellipses », 1991, 123 pages.

BERNARD, Roger. *Du social à l'individuel: naissance d'une identité bilingue*, [En ligne], <http://www.erudit.org/livre/cefaf/1994-2/000410co.pdf>, page consultée le 4 septembre 2014.

DURAND, Gilbert et Chaoying SUN. *Mythe, thèmes et variations*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000, 271 pages.

HAREL, Simon (dir.). *L'étranger dans tous ses états. Enjeux culturels et littéraires*, Montréal, Éditions XYZ, coll. « Théories et littérature », 1992, 190 pages.

HATHORN, Ramon. *Soldats, patrons et femmes « fatales » : figures de l'« Anglais » dans le roman québécois des XIXe et XXe siècles*, [En ligne], <http://is.erudit.org/iderudit/200252ar>, page consultée le 2 avril 2011.

LEMIRE, Maurice. *Les grands thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*, Québec, Éditions Vie des Lettres canadiennes, Presses de l'Université Laval, 1970, 281 pages.

MILOT, Louise et Richard DUCHAINE. « Un laissez-passer pour l'écriture ; les Habits Rouges de Robert de Roquebrune », dans *Les Figures de l'écrit, relectures de romans québécois, des Habits Rouges aux Filles de Caleb*, Québec, Nuit Blanche éditeur, 1993, 283 pages.

PATERSON, Janet. *Figures de l'Autre dans le roman québécois*, Québec, Nota Bene, 2004, 238 pages.

## **Études sur le roman historique**

ALLARD, Yvon. *Le Roman historique à travers les siècles*, Montréal, Éditions Asted, 2009, 344 pages.

AUDET, Noël. « Histoire et fiction », dans *Écrire de la fiction au Québec, essai*, Montréal, XYZ Éditeur, coll. « Documents », 2005 [1995], 158 pages.

BORDELEAU, Francine. « La nostalgie des origines », *Lettres québécoises*, no 64, (hiver 1991-1992).

CLICHE, Mira. « Le cœur féminin de l'histoire », *Entre les lignes : pour le plaisir de lire au Québec*, vol. 3, n° 1, 2006 ( En ligne, <http://id.erudit.org/iderudit/10508ac> ).

CORBIN, Alain. « Les historiens et la fiction » Usages, tentation, nécessité..., *Le Débat*, 2011/3 n° 165, p. 57-61, [En ligne] <http://www.cairn.info/revue-le-debat-2011-3-page-57.htm>, page consultée le 23 février 2012.

DURAND-LE GUERN, Isabelle. *Le roman historique*, Paris, Armand Colin éditeur, 2008, 127 pages.

EL NOSSERY, Névine. *Le Roman historique contemporain ou la voix/ voie marginale du passé*, *French Cultural Studies* 2009, vol 20, no 273, [En ligne], <http://frc.sagepub.com/content/20/3/273>, page consultée le 19 février 2012.

GAUTHIER, Viviane. *Imaginer les Rébellions : 1837-1838 dans le roman historique canadien-anglais et québécois francophone aux XIXe et XXe siècles*, Mémoire, (M. A.) Montréal, Université du Québec à Montréal, février 2000, 163 pages.

GARAND, Dominique. *Accès d'origine, ou pourquoi je lis encore Groulx, Basile, Ferron...* Montréal, Éditions Hurtubise HMH, coll. « Constantes », 2004, 450 pages.

GENGEMBRE, Gérard. « Le roman historique : mensonge historique ou vérité romanesque ? », *Études* 10/2010 (Tome 413), pp.367-377, [En ligne] [www.cairn.info/revue-etudes-2010-10-page-367.htm](http://www.cairn.info/revue-etudes-2010-10-page-367.htm), page consultée le 15 février 2012.

GENGEMBRE, Gérard. « Histoire et roman aujourd'hui : affinités et tentations », *Le Débat* 3/2011 (n° 165), pp. 122-135, [En ligne], [www.cairn.info/revue-le-debat-2011-3-page-122.htm](http://www.cairn.info/revue-le-debat-2011-3-page-122.htm), page consultée le 15 février 2012.

GIRARDIN, Marina. « Entre le roman à thèse et roman historique, le roman historico-didactique. *Jacques et Marie* (1865) de Napoléon Bourassa », dans *Problèmes du roman historique*, Aude DÉRUELLE et Alain TASSEL (dir.), L'Harmattan, Circles, 2008, 414 pages.

KALIFA, Dominique. « Le roman populaire peut-il être source d'Histoire ? », in J. Migozzi (dir.), *Le roman populaire en question(s)*, Presses universitaires de Limoges, 1997, pp. 599-613.

KRULIC, Brigitte. *Fascination du roman historique. Intrigues, héros et femmes fatales*, Paris, Éditions Autrement, coll. « Passions complices », 2007, 243 pages.

LAPIERRE, René. *Littérature québécoise et histoire : « Qui se désâme castre bien »*, [En ligne], <http://is.erudit.org/iderudit/30496ac>, page consultée le 17 mars 2011.

LUKACS, Georg. « Préface à l'édition française » par MAGNY, Claude-Edmonde, *Le roman historique*, Paris, Payot, 1965, 409 pages.

PELLETIER, Jacques (dir.). *Le poids de l'histoire. Littérature, idéologies, société du Québec moderne*, Québec, Nuit blanche éditeur, coll. « Essais critiques », 1995, 346 pages.

SERVOISE-VICHERAT, Sylvie. *L'engagement du roman à l'épreuve de l'histoire en France et en Italie au milieu et à la fin du XXe siècle*, Thèse de doctorat (Littérature générale et comparée), Université de Haute-Bretagne-Rennes 2, le 7 décembre 2007, [En ligne] <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/20/44/18/PDF/theseservoise.pdf>, page consultée le 18 novembre 2011, 838 pages.

SIMARD, Louise. *Le roman historique. Essai et fiction. 1<sup>re</sup> partie (essai). Étude comparative des romans historiques québécois. 1<sup>re</sup> génération : 1850-1950. 2<sup>e</sup> génération : 1980-1989*, Mémoire de maîtrise (Études françaises), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, Mars 1991, 125 pages + Annexes.

SIMARD, Louise. *Le personnage d'histoire dans le roman historique québécois, ses rôles actoriel, actantiel et axiologique*, Thèse de doctorat (Études françaises), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, Janvier 1996, 325 + 124 pages.

SIMARD, Louise. « Les romancières de l'histoire. Le Québec en fiction. », dans *Recherches féministes*, vol. 6, no 1, 1993, pp.69-83.

STALLONI, Yves. *Les genres littéraires*, Paris, Éditions Armand Colin, coll. Universitaire de poche, Lettres et linguistique, Daniel BERGEZ (dir.), 2000 [2007], 127 pages.

VIAU, Robert. *Les Grands Dérangements : la déportation des Acadiens en littératures acadienne, québécoise et française*, Beauport (Québec), Publications MNH, 1997, 381 pages.

### **Sur le thème du mythe en littérature**

ABLAMOWICZ, Aleksander. *Réalité historique, création romanesque et identité nationale : Pologne et Québec*, dans *Récit et histoire*, études réunies par Jean BESSIÈRE, Paris, PUF, V. de Picardie, 1984, 251 pages.

BACKÈS, Jean-Louis. *Le Mythe dans les littératures d'Europe*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2010, 208 pages.

BEAULIEU, Jean-Philippe. « La “conjointure” de l’histoire et du mythe: la représentation de la Renaissance chez Marguerite Yourcenar et Frédérick Tristan », dans *Mythes dans la littérature contemporaine d’expression française*, Ottawa, Le Nordir, 1994, pp. 219-227.

BEL, Jacqueline. Métamorphoses et réécritures du mythe : vecteur de mémoire et instrument de compréhension de l’histoire spirituelle de la société, dans *Métamorphoses du mythe. Réécritures anciennes et modernes des mythes antiques*. Peter SCHNYDER (dir.), Paris, Orizons chez l’Harmattan, coll. « Universités – Domaine littéraire », 920 pages.

BOUCHARD, Gérard. *Raison et contradiction. Le mythe au secours de la pensée*, Québec, Nota Bene, 2003, 129 pages.

BOUCHARD, Gérard et Bernard ANDRÈS (dir.). *Mythes et sociétés des Amériques*, Québec Amérique, coll. « Essais et documents », 2007, 432 pages.

CHOCHEYRAS, Jacques. *Tristan et Iseut : genèse d’un mythe littéraire*, Paris, Honoré Champion, 1996, 266 pages.

CONSTANS, Ellen. *Parlez-moi d’Amour : Le roman sentimental. Des romans grecs aux collections de l’an 2000*, Limoges, Éditions PULIM, 1999, 349 pages.

DURAND, Gilbert. *Champs de l’imaginaire*, textes réunis par Danièle CHAUVIN, Grenoble, Ellug, 1996, 264 pages.

DURAND, Gilbert, « Permanences du mythe et changements de l’histoire », dans *Le mythe et le mythique*, Colloque de Cerisy, Cahier de l’Hermétisme, Albin Michel, 1987, 224 pages.

EISSEN, Ariane et Jean-Paul ENGÉLIBERT. *La dimension mythique de la littérature contemporaine*, Poitiers, Éditions la Licorne, UFR Langues Littératures Poitiers, Maison des Sciences de l’Homme et de la Société, 2000, 308 pages.

GRAZIANI, Françoise. « Pyrame et Thisbé », dans *Dictionnaire des mythes littéraires*, dir. Pierre BRUNEL, nouv. éd. augm., Monaco, Éditions du Rocher, 1994 [1988], 1504 pages.

LÉVI-STRAUSS, Claude. *Le regard éloigné*, Paris, Plon, 1983, 398 pages.

MOREAU, Marion. *Le mythe, thème et variations*. [En ligne], <http://www.fabula.org/revue/document6139.php>, page consultée le 15 août 2012.

MONNEYRON, Frédéric et Joël THOMAS. *Mythes et littérature*, Paris, Que sais-je?, PUF, 2002, 127 pages.

QUESNEL, Alain. *Les mythes modernes. Actualité de la culture générale*, PUF, 2003, 138 pages.

RIALLAND, Ivonne. *Questions de mythocritique. Dictionnaire*, sous la direction de Danièle CHAUVIN, André SIGANOS et Philippe WALTER, Paris, Éditions Imago, 2005, [En ligne], <http://www.fabula.org/revue/document817.php>, page consultée le 17 août 2012.

SCHENKER, Maud Hilaire. Les mythes revisités par W.B. Yeats, dans *Métamorphoses du mythe. Réécritures anciennes et modernes des mythes antiques*, Peter SCHNYDER (dir.), Paris, Orizons chez l'Harmattan, coll. « Universités – Domaine littéraire », 2008, 920 pages.

SELLIER, Philippe. « Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ? » dans *Littérature*, N°55, Paris, Armand Colin, 1984.

SIGANOS, André. *Mythes et écriture : la nostalgie de l'archétype*, Paris, PUF, coll. « écriture », 1999, 238 pages.

SIROIS, Antoine. *Mythes et symboles dans la littérature québécoise*, Montréal, Triptyque, 1992, 154 pages.

SOCKEN, Paul G. « Le mythe au Québec à l'époque moderne », dans *Mythes dans la littérature contemporaine d'expression française. Actes du colloque tenu à l'Université d'Ottawa du 24 au 26 mars 1994*, Metka ZUPANCIC (Dir.). Ottawa, Le Nordir, (pp. 51-56) 321 pages.

YALE FRENCH STUDIES. *Myth and Modernity*, number 11, 2007, 170 pages.

VION-DURY, Juliette (dir.). *Le lieu dans le mythe*, Limoges, Pulim, coll. « Espaces Humains », 2002, 347 pages.

ZUPANCIC, Metka (dir.). *Mythes dans la littérature contemporaine d'expression française*, Boisbriand, Éditions du Nordir, 1994, 321 pages.

### **Études sur le thème de la guerre dans les écrits**

ANDRÈS, Bernard. *La génération de la Conquête : un questionnement de l'archive*, [En ligne], <http://is.erudit.org/iderudit/201163ar>, page consultée le 9 avril 2011.

BLETON, Paul. *Les genres de la défaite*, [En ligne], <http://is.erudit.org/iderudit/036092ar>, page consultée le 12 mars 2011.

RANDALL, Marilyn. « L'espace rebelle et le sexe faible : Figures de la femme patriote de la Rébellion 1837-1838 », *Sexuation, espace, écriture. La littérature québécoise en transformation*, dir. Louise DUPRÉ, Jaap LINTVELT et Janet M. PATERSON, coll. « Littérature(s) », Nota bene, 2002, 487 pages.

RANDALL, Marilyn. *Plus patriote que ça... Fictions du patriote 1847-1981*, [En ligne], <http://id.erudit.org/iderudit/201561ar>, page consultée le 5 juin 2011.

VIAU, Robert. *Le mal d'Europe. La littérature québécoise et la Seconde Guerre mondiale*, Beauport, Publications MNH, coll. « Écrits de la francité », 2002, 190 pages.

VIAU, Robert. *Les grands dérangements, la déportation des Acadiens en littérature acadienne, québécoise et française*, Beauport, MNH, 1997, 381 pages.

## Sources générales

*Le Roman de Tristan et Iseut*, renouvelé par Joseph BÉDIER, Henri Piazza éditeur, 1900, [En ligne], [http://fr.wikisource.org/wiki/Le\\_Roman\\_de\\_Tristan\\_et\\_Iseut/](http://fr.wikisource.org/wiki/Le_Roman_de_Tristan_et_Iseut/), page consultée le 10 juillet 2014.

ARCHIVES DES LETTRES CANADIENNES. *Le Roman contemporain au Québec, 1960-1985*, Tome 8, Montréal, Éditions Fides, 1992, 548 pages.

BIGRAS, Michelle. « La fonction du père dans l'imaginaire », *Liberté*, 4-48, vol. 8, no 5-6, sept-déc. 1966, pp.95-96.

BIRON, Michel, DUMONT, François et NARDOUT-LAFARGE, Élisabeth. *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2010 [2007], 684 pages.

BOURQUE, Gilles et Jules DUCHATEL. *Multiculturalisme, pluralisme et communauté politique : Le Canada et le Québec*, [http://classiques.uqac.ca/contemporains/bourque\\_gilles/multiculturalisme\\_pluralisme/multiculturalisme\\_pluralisme.pdf](http://classiques.uqac.ca/contemporains/bourque_gilles/multiculturalisme_pluralisme/multiculturalisme_pluralisme.pdf), [En ligne], page consultée le 28 août 2014.

BRUNET, Michel. *La présence anglaise et les Canadiens, Étude sur l'histoire et la pensée des deux Canada*, Montréal, Éditions Beauchemin, 1958, 227 pages.

CERTEAU, Michel de. *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Histoire », 1975 [2002], 527 pages.

COLLECTIF. *Les assises internationales du roman*, Villa Gilet, Christian Bourgois éditeur, coll. « roman et réalité », 2007, 459 pages.

COLLECTIF CLIO. *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, les Quinze éditeur, coll. « Idéelles », 1982, 520 pages.

CORNELLIER, Louis. *Devoir d'histoire. Des historiens québécois sur la place publique*, Sillery, Septentrion, 2002, 144 pages.

DAVID, Laurent-Olivier. « Essai sur la littérature nationale », dans *L'Écho du Cabinet de lecture paroissiale*, Vol. III, no 40 (12 décembre 1861).

DESAULNIERS-MARTINEAU, Lyne. « D'amour et... d'autre chose. Quelques figures amoureuses dans *Bonheur d'occasion* et *Deux solitudes* », dans *Échanges culturels entre les Deux solitudes*. Marie-Andrée BEAUDET (dir.), Québec, Presses de l'Université Laval, 1999, 220 pages.

DUMONT, Fernand. *Genèse de la société québécoise*, essai, Montréal, Les Éditions du Boréal, coll. « Boréal compact », 1996 [1993], 393 pages.

DUPRÉ, Louise. *L'amour : cette autre identité*, [En ligne], <http://id.erudit.org/iderudit/200846ar>, page consultée le 8 septembre 2014.

FERRY, Luc. *La Révolution de l'amour : pour une spiritualité laïque*, Paris, J'ai lu, 2011, 542 pages.

JOHNSON, William. *Anglophobie made in Québec*, Montréal, Stanké, 1991, 477 pages.

LAFARGE, Claude. *La valeur littéraire. Figuration littéraire et usages sociaux des fictions*, Paris, Éditions Fayard, 1983, 354 pages.

LE GALL, Josiane. *Transmission identitaire et mariages mixtes : recension des écrits*, [En ligne], <http://www.mapageweb.umontreal.ca/meintel/publications/LeGall%20r%C3%A9cension.pdf>, page consultée le 12 octobre 2011, Montréal, 2003, 78 pages.

LEMIRE, Maurice. *La littérature québécoise en projet au milieu du XIXe siècle*, Sherbrooke, Fides, 1993, 276 pages.

LEPAPE, Pierre. *Une histoire des romans d'amour*, Paris, Éditions du Seuil, 2011, 416 pages.

MERCIER, Arnaud. *Quelle place pour les médias en temps de guerre ?* [En ligne], [http://www.icrc.org/fre/assets/files/other/irrc\\_860\\_mercier.pdf](http://www.icrc.org/fre/assets/files/other/irrc_860_mercier.pdf), page consultée le 31 août 2014.

MUSÉE QUÉBÉCOIS DE CULTURE POPULAIRE. *Le recul de la religion catholique*, <http://www.larevolutiontranquille.ca/fr/le-recul-de-la-religion.php>, [En ligne], page consultée le 4 septembre 2014.

MUSÉE MCCORD. *Marguerite Volant : Passions, Histoire et Fiction - Quand le petit écran fait son entrée au musée*, [En ligne], <http://www.musee-mccord.qc.ca/fr/info/communiqués/11947.html>, page consultée le 7 septembre 2011.

NARDOUT-LAFARGE, Élisabeth. *Présentation*, [En ligne], <http://id.erudit.org/iderudit/036088ar>, page consultée le 12 mars 2011.

OUELLET, Pierre et Simon HAREL (dir.). *Quel Autre ? L'altérité en question*, Montréal, VLB éditeur, coll. « Le soi et l'autre », 2007, 378 pages.

PELLETIER, Jacques (dir.). Avec la collaboration de Jean-François CHASSAY et Lucie ROBERT. *Littérature et société*, Montréal, VLB éditeur, coll. « Essai critiques », 1994, 446 pages.

SAINT-JACQUES, Denis et Marie-José DES RIVIERES, *Le féminisme problématique d'un roman d'amour, Anne Mérial*, [En ligne], <http://id.erudit.org/iderudit/1006077ar>, page consultée le 8 septembre 2014.

SAINT-MARTIN, Lori. *Au-delà du nom : La question du père dans la littérature québécoise actuelle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2010, 426 pages.

SAUCIER, Jocelyne. *De l'insaisissable part du roman historique*, [En ligne] <http://www.ledevoir.com/non-classe/104748/de-l-insaisissable-part-du-roman-historique>, 20 mars 2006, page consultée le 7 septembre 2011.



SIROIS, André. *L'étranger de race et d'ethnie dans le roman*, [En ligne], <http://id.erudit.org/iderudit/055981ar>, page consultée le 26 mars 2011.

TREMBLAY, Yvon. *Réplique à Micheline Dumont - Il faut aussi se méfier des historiens!* [En ligne], <http://www.ledevoir.com/non-classe/104747/replique-a-micheline-dumont-il-faut-aussi-se-mefier-des-historiens>, 20 mars 2006, page consultée le 13 septembre 2011.

TRUDEL, Marcel. « Les mariages mixtes sous le régime militaire », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 7, no 1, 1953, p.7-31.

VAN CREVELD, Martin. *Les femmes et la guerre*, traduction de l'anglais par Michel Euvrard, Monaco, Éditions du Rocher, 2002, 306 pages.